



# HISTOIRE DE LA PRÉSENCE ANGLOPHONE À MASCOUCHE



Réalisée par Claude Martel, géographe-historien  
Décembre 2017

*Cette recherche est réalisée grâce à une contribution financière provenant de l'entente de développement culturel  
intervenue entre la Ville de Mascouche et le Ministère de la culture et des communications.*

# Histoire de la présence anglophone à Mascouche

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>Méthodologie</b>	<b>6</b>
<b>Chapitre 1 : Le contexte géographique</b>	<b>8</b>
1.1 Le territoire	8
1.2 La physiographie du territoire	9
<b>Chapitre 2 : Les origines de Mascouche</b>	<b>10</b>
2.1 Les seigneurs français	10
2.2 La concession des terres sous le régime français	11
2.3 La naissance de la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche	11
<b>Chapitre 3 : La Conquête et la seigneurie de Lachenaie</b>	<b>13</b>
3.1 La guerre de la Conquête	13
3.2 Les seigneurs anglais	14
3.3 La concession des terres du « Haut de Mascouche »	20
<b>Chapitre 4 : Les pionniers anglophones de Mascouche</b>	<b>23</b>
4.1 Le premier anglais!	23
4.2 L'arrivée des premiers anglophones à Mascouche	23
4.3 Les familles anglophones de Mascouche au XIX <sup>e</sup> siècle	30
<b>Chapitre 5 : La société anglophone de Mascouche-Rapids</b>	<b>58</b>
5.1 Le cadre religieux	58
5.2 Les services publics	67
5.3 Le hameau de Mascouche-Rapids	70
5.4 Les artisans du XIX <sup>e</sup> siècle	76
5.5 Le début du XX <sup>e</sup> siècle	77
5.6 La fin du XX <sup>e</sup> siècle	81
5.7 Mascouche-Rapids ou Rapide-Mascouche?	82
<b>Chapitre 6 : Le XX<sup>e</sup> siècle et l'essor de Terrebonne-Heights</b>	<b>83</b>
6.1 Le territoire de Terrebonne-Heights	83
6.2 Du rang du Coteau au chemin des Anglais	84
6.3 Les pionniers de Terrebonne-Heights	86
6.4 Harry Joy et la Terrebonne Gardens Land Co.	88
6.5 Les lieux de culte	97
6.6 Le milieu scolaire	101
6.7 Le bureau de poste de Terrebonne-Heights	104
6.8 Les commerces	106

6.9	L'aspect communautaire	108
6.10	Sur les traces de la villégiature d'antan	116
6.11	Une communauté indépendante	122

**Chapitre 7 : Autour de Terrebonne-Heights 124**

7.1	The Manor House et Hazel Beatrice Kemp Colville, la millionnaire	124
7.2	Moorecrest	127
7.3	Le long du chemin Pincourt	129
7.4	Plateau Normandie	130
7.5	Greenwich (Mascouche-Ouest)	130
7.6	Robincrest	131

**Chapitre 8 : Une dissolution dans la masse 132**

8.1	Le déclin de la communauté anglophone	132
8.2	La présence anglophone à Mascouche en 2017	132

**Conclusion 134**

**Annexe**

1	Liste des familles anglophones en 1971	137
---	--	-----

***Index des cartes***

1	Plan terrier de Mascouche en 1750	12
2	Le centre de Mascouche en 1830	22
3	La paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche en 1852	29
4	Hameau de Mascouche-Rapids de 1885 à 1890	76
5	Mascouche-Rapids en 1918	81
6	Carte routière de Terrebonne-Heights vers 1969	85
7	Le rang du Coteau ou Terrebonne-Heights en 1920	89
8	Carte topographique de Terrebonne-Heights en 1934	96
9	Carte topographique de Terrebonne-Heights en 1966	96

Les trois photos en couverture présentent le seigneur Gabriel Christie, l'église anglicane Grace et madame Hazel Kempt Colville (Collection Claude Martel et SODAM pour la troisième)

## INTRODUCTION

### **Une présence anglophone à Mascouche**

Si vous êtes le moindrement familier avec le territoire de Mascouche, vous avez sans doute remarqué que plusieurs noms de rues ont une « consonance » anglophone, principalement le long du chemin des Anglais. Puisque la toponymie d'une ville est généralement le reflet de son histoire, de ses familles, nous n'étonnerons personne en affirmant qu'il y avait à Mascouche une communauté anglophone bien organisée. Elle se concentrait presque uniquement dans le « haut » de Mascouche, c'est-à-dire sur les terres sablonneuses du coteau.

La présence anglophone à Mascouche est en fait le lot de deux groupes très distincts. La première cohorte, celle du XIX<sup>e</sup> siècle, s'installe principalement autour des « rapides », un toponyme attribué au secteur du domaine seigneurial, lequel fut justement érigé à cet endroit en raison d'une succession de rapides sur la rivière Mascouche, propice à l'établissement de moulins. Cette cohorte va s'établir principalement sur les deux côtés (nord et sud) du rang de La Plaine, entre le domaine seigneurial de Mascouche et le hameau de La Plaine. Ce secteur prit le nom de « Mascouche-Rapids ».

La seconde cohorte, bien distincte de la première, s'amorce au début du XX<sup>e</sup> siècle, et se compose d'un contingent de villégiateurs qui vont s'établir, d'abord de façon estivale, puis en permanence, dans le secteur de Terrebonne-Heights. Ces derniers ne sont pas agriculteurs, mais bien des villégiateurs qui vont s'établir sur des parcelles de lots réparties principalement dans une série de « terrasses » débouchant sur le chemin des Anglais. Ces villégiateurs vont former un groupe homogène disposant de leurs propres églises et institutions.

### **Les deux solitudes**

Vous avez sûrement entendu l'expression « les deux solitudes ». Elle provient en fait de l'auteur canadien Hugh MacLennan qui, en 1945, publia un roman intitulé « Two Solitudes ». L'expression fut maintes fois reprise par la suite pour illustrer le manque de communication et l'éloignement ou le fossé culturel entre les deux principaux groupes linguistiques du Canada. Mascouche n'a pas fait exception à cette règle sociohistorique; les liens entre les catholiques francophones du « bas » de Mascouche et les anglophones (surtout les anglicans et méthodistes) du « haut » de Mascouche étaient plutôt minimes, se résumant à quelques enjeux de natures civiles ou municipales. On était ici en présence de deux communautés qui cohabitaient pacifiquement sans pour autant chercher à se connaître et à se comprendre mutuellement, et ce, depuis malheureusement plus de deux siècles.

Plusieurs raisons et événements historiques peuvent expliquer cet état de fait. Il y avait certes les « résidus » historiques de la Conquête ou de la rébellion des patriotes, ainsi que la barrière de la langue, et surtout celle de la religion qui ont assurément tenu distants la majorité catholique francophone des protestants anglophones. Il y avait aussi

des facteurs géographiques que l'on expliquera un peu plus loin dans cette étude. Bref, les anglophones de Mascouche entretiendront peu de liens avec francophones du « bas de Mascouche », par conséquent, ils se rendaient rarement au village de Mascouche, lui préférant celui de Terrebonne où quelques compatriotes anglophones étaient déjà établis.

Aujourd'hui, cette notion des « deux solitudes » tend à disparaître progressivement du paysage social. Faut-il souligner que le fort taux de bilinguisme dans la communauté mascouchoise, notamment chez les anglophones, sont un des facteurs qui entre en jeu. La reconnaissance et l'intégration de la communauté anglophone au sein de l'identité culturelle québécoise contribuent certes à ce rapprochement entre les solitudes. Mais il y a plus, le déclin de l'emprise religieuse, principalement chez les catholiques, a contribué à l'ouverture des Québécois aux autres religions, et maintenant, ce n'est plus « un péché mortel » pour un catholique de parler à un protestant! La conjoncture semble donc plus favorable à la découverte de la communauté anglophone de Mascouche. Cette étude se veut un premier pas visant à abattre la « frontière » entre les deux solitudes des communautés francophones et anglophones de Mascouche. La communauté anglophone de Mascouche a grandement contribué à forger le paysage et l'identité culturelle de Mascouche. Il est temps que cette histoire s'intègre à « l'histoire officielle » de Mascouche!

### **Un premier « débroussaillage »**

D'entrée de jeu, on peut affirmer que les écrits sur l'histoire de la communauté anglophone de Mascouche sont plutôt rares. Les premiers historiens locaux de Mascouche, tous des catholiques, vont davantage dans le contexte culturel de ces époques, s'intéresser aux francophones, aux familles pionnières, à l'histoire de la paroisse Saint-Henri, aux institutions catholiques et aux affaires municipales, où force est de constater que la communauté anglophone fut relativement peu présente sur la scène politique locale.

Ce manque de connaissances s'est traduit par la volonté de la Société d'histoire de Mascouche, une composante de la Société de développement et d'animation de Mascouche (SODAM), d'en connaître davantage sur l'histoire de cette communauté. Pour ce faire, elle a mandaté le géographe-historien Claude Martel, afin de réaliser une première recherche historique traitant du développement de la communauté anglophone depuis le début de sa présence à Mascouche. La recherche aborde également l'histoire des différents quartiers anglophones du territoire, et la présentation de quelques personnages qui ont pu avoir une importance particulière ou anecdotique de cette communauté. Le mandat a aussi permis d'organiser une visite guidée en autobus, le 12 novembre 2017, ayant pour titre « À la découverte du Mascouche anglophone ».

Le mandat qui s'est déroulé sur quelques mois, à l'automne 2017, était clairement un mandat de recherche visant à faire un premier « débroussaillage » du sujet, on est

encore bien loin d'une thèse de doctorat sur cette thématique. Les lecteurs sont donc priés d'être indulgents, car, évidemment, cette recherche est incomplète, faute de temps et de ressources pour la pousser plus loin. Néanmoins, si vous détenez de l'information susceptible d'accroître nos connaissances sur le sujet, vous êtes invités à transmettre le tout en communiquant avec la SODAM.

L'étude s'amorce avec les lendemains de la Conquête et le début du régime anglais qui amène les premiers seigneurs anglophones dans la seigneurie de Lachenaie; c'est aussi à cette époque que sont concédées les terres du « haut » de Mascouche. Le document présente par la suite les pionniers anglophones qui ont colonisé le secteur de Mascouche-Rapids au XIX<sup>e</sup> siècle. Vient ensuite un portrait de la société anglophone mascouchoise. On y présente également le portrait des communautés de Mascouche-Rapids, de Terrebonne-Heights et des quartiers limitrophes. L'étude se termine par un bref portrait de la situation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

## MÉTHODOLOGIE

Comme nous l'avons mentionné auparavant, aucun livre ou ouvrage de recherche ne traite de l'histoire de la communauté anglophone de Mascouche, hormis la plaquette de Jean-Claude Coutu (2006) intitulée *La millionnaire de Mascouche*, quelques vieux articles de presses sur les églises mascouchoises anglophones et quelques chroniques de l'auteur publiées dans le journal *La Revue (Un brin d'histoire)*. C'est pourquoi l'étude qui suit ne présente aucune bibliographie ni référence citée.

Faute d'ouvrage de référence, nos recherches ont été effectuées à partir d'une compilation d'actes notariés pour la période du début du régime anglais jusqu'aux débuts du XIX<sup>e</sup> siècle. Une bonne part de ces actes provient de la banque notariale *Parchemin*. Les recensements du Bas-Canada de 1825, 1831 et 1852 ont servi à dresser un portrait des pionniers de la communauté anglophone en complément avec plusieurs bases de données généalogiques disponibles en ligne, telle que *Généalogie du Québec et d'Amérique française (nos origines)*, *Mes aïeux*, *Ancestry.ca*, etc. Un inventaire des terres de 1833, le *Cadastre abrégé de la seigneurie de Lachenaie* (1858) et plusieurs cartes et plans de cette période ont permis de comprendre le développement du territoire et la répartition des familles dans l'espace.

Pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons consulté de nombreux bottins commerciaux, notamment les « *Lovell's* », ainsi que le recensement fédéral de 1911 et quelques extraits des recensements de 1881 et 1891. Le livre de Luc-Antoine-Ferdinand Crépeau, *Mascouche en 1910*, publié cette année-là, a permis d'en apprendre un peu plus sur quelques personnages ou familles pionnières. Mais les informations présentées dans cet ouvrage d'une autre époque sont souvent imprécises. Enfin, nous avons consulté le registre foncier du Québec afin d'explorer les titres de différentes terres; ce fut notamment le cas pour comprendre les premières subdivisions

du hameau de Mascouche-Rapids ainsi que le développement du secteur de Terrebonne-Heights.

Pour la période couvrant les années 1930 à aujourd'hui, nous disposons de peu d'informations, faute d'outil de recherche accessible au public; les recensements ou autres dossiers sont encore considérés comme confidentiels et donc inaccessibles aux chercheurs. Ainsi, nos connaissances sur le dernier siècle reposent principalement sur les informations retenues à la suite de deux entretiens avec monsieur Robert Henry (Bob) Wood, tenus les 25 novembre 2016 et 2 novembre 2017, ainsi qu'une rencontre avec Robert Locas et Constance Gallagher, en 2010, portant principalement sur la naissance et l'évolution de la paroisse Our Lady of Holy Rosary. Nous avons également rencontré des descendants de la famille d'Harry Joy, le 1<sup>er</sup> novembre 2017. Quelques notes proviennent du fonds Aimé-Despatis, conservé à la Société d'histoire de la région de Terrebonne, elles sont principalement axées sur la paroisse catholique, la construction de l'église et des écoles. Nous avons également dressé un portrait de la population anglophone à partir du *Guide des adresses 1971-72*. Afin d'obtenir un portrait statistique du Mascouche anglophone d'aujourd'hui, nous avons analysé des statistiques issues des recensements fédéraux de 2011 et 2016. Bref, pour l'essentiel, les sources qui ont servi à réaliser cette étude proviennent du fonds de recherche de l'auteur sur l'histoire de Mascouche.



La côte entre l'église anglicane Grace et le manoir seigneurial (Coll. Claude Martel)

## CHAPITRE 1 : LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

### 1.1 Le territoire

Le territoire formant l'actuelle ville de Mascouche est plus petit que son territoire d'origine. Des parties ont progressivement été amputées en faveur des paroisses de L'Épiphanie, Saint-Roch-de-l'Achigan, Saint-Lin et La Plaine. Le cas du rang de La Plaine nous intéresse particulièrement, car c'est en bonne partie sur ce rang que vont s'établir les pionniers de la communauté anglophone de Mascouche. Le rang de La Plaine s'étire le long de la rivière Saint-Pierre, tant sur les côtés nord et sud de celle-ci. À l'origine, ces terres portent le nom de rang Nord de La Plaine et de rang sud de La Plaine. Le rang Nord s'amorce à la sortie du domaine seigneuriale de Mascouche et s'étire jusqu'au village de La Plaine. Depuis la montée du Domaine, le rang Nord de La Plaine, porte aujourd'hui le nom de chemin Sainte-Marie, dans Mascouche, puis de chemin du Curé-Barrette, dans le secteur La Plaine, lequel a été fusionné à Terrebonne en 2001. Pour sa part, le rang Sud de La Plaine s'amorce à partir du petit chemin de traverse derrière l'église Unie de Mascouche, et porte le nom de chemin Newton dans Mascouche, puis de chemin Forest à La Plaine.

Le rang de La Plaine est à l'origine totalement inclus dans la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche, du moins pour la portion relevant de la seigneurie de Lachenaie. Mais il fut successivement détaché de celle-ci par étape. D'abord en 1828, la partie au nord de l'actuelle jonction avec la rue Émile-Roy (La Plaine) se détache en faveur de la création de la nouvelle paroisse de Saint-Lin-de-Lachenaie (aujourd'hui Saint-Lin—Laurentides). Ce détachement fut officiellement décrété en 1836. En 1890, la section à l'ouest du lac André passe à Saint-Lin. Finalement, la création de la mission catholique de Saint-Joachim, en 1915, va amener la création de la municipalité de Saint-Joachim (La Plaine) en 1922, se traduisant par une dernière amputation du territoire à l'ouest du rang de La Plaine.

La côte Georges ou St-Georges selon les documents consultés, est formé de deux rangs parallèles, dont un ne fut jamais défriché n'y habité. La côte prend forme au nord-est du chemin de la Côte Georges, lequel constitue la limite nord de l'augmentation des terres du rang Nord de La Plaine.

Le long de la rivière Mascouche, ou Saint-Jean-Baptiste, selon les périodes étudiées, on retrouve de part et d'autre de la rivière les rangs Nord et Sud de la Petite Mascouche du Rapide. Ce rang s'étire entre la ligne seigneuriale de Terrebonne, où se trouve aujourd'hui le chemin Gascon, et le domaine seigneurial de Mascouche, à l'est. Le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide prend le nom de chemin Newton en l'honneur de Newton Alexander, un habitant de ce rang. Pour sa part, le rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide, relie le hameau de Pincourt au manoir seigneurial et va rapidement prendre le nom de chemin Pincourt, ou Pin Court en deux mots comme on le voit parfois écrit au début.

Entre les terres du chemin Pincourt et l'escarpement du coteau se trouve le rang du Coteau, originalement désigné « Grand Coteau »; on le désigne aujourd'hui sous le nom de chemin des Anglais. C'est sur ces terres que va se développer le secteur de Terrebonne-Heights.

Au pied de l'escarpement du coteau se dressent les rangs du « bas » de Mascouche. C'est sur ces terres « planches » et fertiles que les pionniers francophones vont s'établir, soit le long de la rivière Mascouche, ou de ses affluents, tels que le ruisseau de la Cabane-Ronde, le ruisseau des Grandes Prairies ou le ruisseau Saint-Philippe.

## **1.2 La physiographie du territoire**

Ainsi, l'une des principales caractéristiques géophysiques de Mascouche, c'est la présence du « coteau » qui contribue à séparer physiquement le « bas » du « haut » de Mascouche. Ce petit escarpement est bien perceptible dans le paysage moulinois, séparant la grande plaine limoneuse argileuse de la rivière L'Assomption à l'est, et le « coteau » formé par le plateau de Terrebonne, à l'ouest. La démarcation entre les deux ensembles est marquée par le dénivelé d'environ 25 mètres formé par un petit escarpement relativement abrupt. À l'est de Mascouche, la plaine de L'Assomption comporte un sol agricole de bonne qualité, permettent entre autres la culture des céréales, élément de base dans l'agriculture coloniale. Ces belles terres prennent place de part et d'autre de la rivière Mascouche entre les limites de Lachenaie, au sud, et le « pied du coteau » au nord-ouest. À l'ouest du territoire, le plateau comporte un sol majoritairement sablonneux, qui ne permettait pas une bonne culture des céréales, selon les pratiques agricoles de l'époque. C'est pourquoi, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les terres sablonneuses du « coteau » resteront principalement en bois debout et serviront essentiellement de terres à bois aux gens de Mascouche, de Lachenaie et de Terrebonne. Encore aujourd'hui, la partie sise sur le « coteau » est majoritairement boisée, malgré l'amélioration des techniques agricoles et les vagues successives d'urbanisation qui se sont effectuées dans cette partie de la ville.

Faut-il rappeler que le processus de colonisation des terres était étroitement lié au potentiel agricole des sols; si bien que les premiers colons français qui s'établissent à Mascouche, entre 1717 et 1770, vont s'établir sur les belles terres argileuses du « bas » de Mascouche. Les colons français ne vont porter aucun intérêt pour s'établir sur les terres du « haut » de Mascouche en raison du faible potentiel agricole de ces terres; au mieux, ils se font concéder des terres à bois dans le « haut » de Mascouche. Ainsi, l'on comprend bien qu'à l'époque où s'établissent les premiers colons anglophones à Mascouche, le choix des terres est limité; il ne restait plus que les terres sablonneuses du « haut » de Mascouche, dont le potentiel agricole était beaucoup plus limité, mais toutefois propices à la culture de la pomme de terre qui s'introduit dans les habitudes culinaires canadiennes avec l'arrivée du régime anglais.

## CHAPITRE 2 : LES ORIGINES DE MASCOUCHE

### 2.1 Les seigneurs français

#### 2.1.1 Pierre Legardeur de Repentigny

Le territoire de Mascouche fait partie intégrante de la seigneurie originale de Repentigny, laquelle fut concédée le 16 avril 1647 à Pierre Legardeur de Repentigny. La nouvelle seigneurie forme un vaste territoire de 29 km sur 30 km, qui englobe aujourd'hui plusieurs localités, dont Repentigny, Lachenaie, Mascouche, Saint-Lin—Laurentides, Saint-Roch-de-l'Achigan ou Saint-Esprit, pour ne nommer que celles-ci. Malheureusement, Legardeur meurt l'année suivante et sa veuve, Marie Favery, ne pourra coloniser le territoire en raison d'un conflit avec les Iroquois.

#### 2.1.2 Charles Aubert de La Chesnaye

En 1670, Jean-Baptiste Legardeur, fils de Pierre, cède 90% de la seigneurie au riche homme d'affaires, Charles Aubert de La Chesnaye. La nouvelle seigneurie prend le nom de Lachenaie (La Chesnaye) et Legardeur ne conserve que la portion sise entre le fleuve et la rivière L'Assomption, où prit forme la localité de Repentigny.

Le seigneur Aubert ne tarde pas à coloniser sa seigneurie. Il amorce la concession des terres en 1673, le long de la rivière des Mille-Îles. Toutefois, la guerre franco-iroquoise qui sévit de 1684 à 1701 va réduire à néant toute tentative de développement à Lachenaie, d'ailleurs cette localité est la plus sévèrement touchée de toute la colonie. En 1699, Charles de Couagne tente de mettre en valeur la seigneurie, mais n'y parvient pas.

#### 2.1.3 Raymond Martel

À compter de 1700, les terres de Lachenaie passent aux mains de Raymond Martel, mais il ne peut faire mieux vu l'état de délabrement avancé du domaine seigneurial (moulin, manoir, ferme). Martel se noie en 1708; son épouse Marie-Anne Trottier prend la relève, mais ne réalise aucun développement tangible.

#### 2.1.4 Pierre Legardeur de Repentigny – le petit-fils

Le 3 mai 1715, la seigneurie est vendue à l'enchère et adjugée à Pierre Legardeur de Repentigny (le petit fils du premier seigneur). Il s'investit dans l'ouverture de nouveaux rangs, le long de la rivière L'Assomption et de la rivière Mascouche. Au décès de Pierre, en 1736, son épouse, Agathe de Saint-Père délègue ses pouvoirs à un administrateur, Charles Héry, lequel demeure en fonction jusqu'au décès de la seigneuresse, en 1748.

#### 2.1.5 Les héritiers Legardeur

Les héritiers Legardeur prennent en charge la seigneurie de Lachenaie après la mort de leur mère. De 1749 à 1753, ils font une douzaine de transactions entre eux. Parmi celles-ci, la plus importante est l'acte de partage de 1750, impliquant les sept héritiers. La seigneurie est alors divisée en deux parties, chacune ayant 140 arpents de front. La première revient aux dames (seigneurie de Lachenaie), la seconde aux messieurs,

laquelle prendra plus tard le nom de seigneurie de L'Assomption. L'acte de partage de 1750 divise donc le territoire de Mascouche en deux « parties » de seigneuries, auxquelles s'ajoute le fief Martel qui forme un long rectangle à la limite est du territoire.

## **2.2 La concession des terres sous le régime français**

Lorsque Pierre Legardeur de Repentigny – le petit-fils – achète la seigneurie en 1715, il concède les dernières terres de la côte de Lachenaie, si bien, qu'en 1717, il ne reste plus aucune terre disponible en front de la côte de Lachenaie. Quelques terres sont déjà concédées le long de la rivière L'Assomption. On devine bien que les habitants de Lachenaie vont réclamer le développement d'un nouveau rang adjacent à leurs terres, afin de pouvoir y établir leurs enfants. Il devenait donc pertinent pour Legardeur d'ouvrir une nouvelle côte adossée aux terres de Lachenaie.

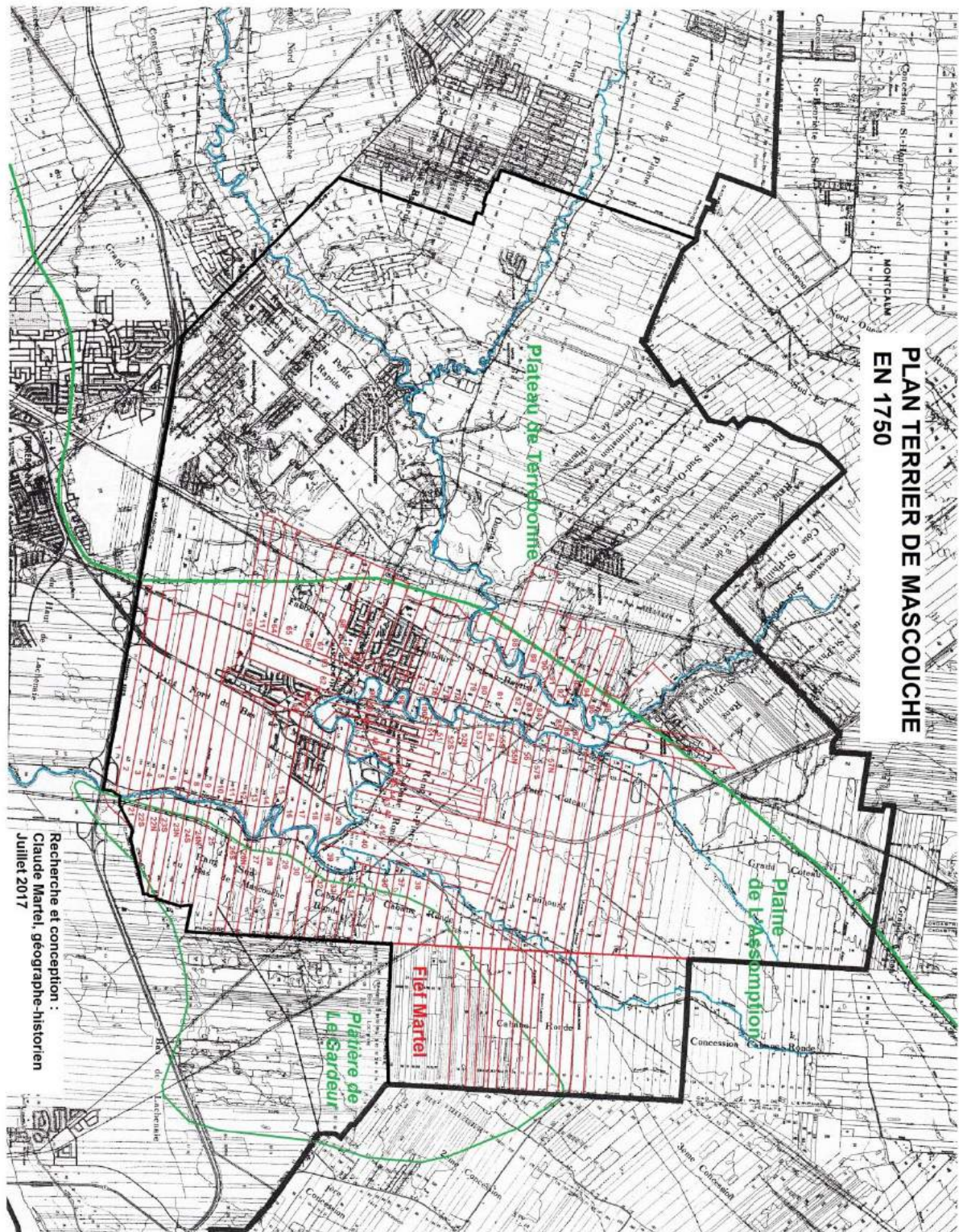
C'est ainsi que le 27 octobre 1717 le seigneur Legardeur concède les 20 premières terres de Mascouche à 18 censitaires. Ce premier rang, le Bas de Mascouche Nord, longe la rivière Mascouche ou Saint-Jean-Baptiste, depuis la ligne de démarcation des terres de Lachenaie en remontant la rivière du côté ouest. En 1719 et 1720, l'on concède les terres du côté sud-est de la rivière. Dès 1721, on ouvre le rang Saint-Pierre, suivi l'année suivante des terres qui forment aujourd'hui le noyau villageois de Mascouche.

Les concessions vont se poursuivre au nord de l'actuel noyau villageois, de 1725 à 1739, puis du côté des terres de « Grandes Prairies » et de la « Cabane-Ronde » entre les années 1747 et 1780.

## **2.3 La naissance de la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche**

Si la concession des premières terres a lieu en 1717, force est de constater que le processus de colonisation des terres est plutôt lent. L'aveu et dénombrement de 1724 mentionne que seulement dix censitaires ont défriché plus d'un arpent; d'ailleurs, seulement neuf familles sont établies à la « Rivière Maskouche ». Lentement, mais sûrement, les colons s'établissent le long de la rivière. Au cours des années 1740, le paysage change, la forêt recule résolument. Le réseau routier se « balise » de part et d'autre de la rivière Mascouche. Dès l'été 1742, les citoyens désignent un terrain en vue de construire la future église. Le 9 juin 1749, Monseigneur Henri de Pontbriand, évêque de Québec, approuve la construction d'une chapelle et d'un presbytère, considérant que les 300 habitants du lieu sont suffisants pour établir une paroisse. L'arrivée du premier curé, Joseph-Amable-Simon Raizenne, et la rédaction du premier acte d'état civil, le 29 décembre 1750, marquent la naissance officielle de la paroisse catholique de Saint-Henri-de-Mascouche. La paroisse poursuit sa croissance, le recensement de 1765 confirme la présence de 542 habitants à Mascouche, puis 1251 habitants en 1790.

CARTE 1: PLAN TERRIER DE MASCOUCHE EN 1750, PRÉSENTANT LA DÉLIMITATION DU « COTEAU »  
SÉPARANT LE «BAS » ET LE «HAUT » DE MASCOUCHE



(Recherche et conception : Claude Martel, géographe-historien, juillet 2017)

## CHAPITRE 3 : LA CONQUÊTE ET LA SEIGNEURIE DE LACHENAIE

### 3.1 La guerre de la Conquête

L'accession au trône de Marie-Thérèse d'Autriche, en 1740, plonge l'Europe dans une nouvelle guerre où, encore une fois, la France et l'Angleterre s'opposent. Quatre ans plus tard, les hostilités s'amorcent en Acadie et culminent avec la chute de Louisbourg, en 1745. La signature du traité d'Aix-la-Chapelle met fin à ce conflit en 1748. Mais dès 1754, cette guerre recommence en Amérique et se poursuit en Europe, en 1756. L'enjeu est la possession exclusive de l'Amérique du Nord. La Nouvelle-France ne compte alors que 85 000 habitants, alors que les colonies britanniques en compte près d'un million et demi. La Nouvelle-France est un vaste territoire inhabité qui s'étire entre le golfe du Mexique et le golfe du Saint-Laurent. Hormis la section entre Montréal et l'est de Québec, c'est un territoire « vide » où l'on ne retrouve que quelques forts militaires français. La conquête de ces terres vierges fut la première phase d'intérêt des acteurs de la Nouvelle-Angleterre. L'Angleterre déploie toutes les ressources nécessaires à cette conquête, alors que la France est engagée sur plusieurs fronts, d'ailleurs, en 1756, elle n'envoie en renfort que 450 militaires en Nouvelle-France. Certains auteurs avancent que pour le roi de France, la Nouvelle-France ne représente que « quelques arpents de neige »! Malgré quelques victoires françaises, les Britanniques vont gagner du terrain à compter de 1758.

Le 12 juillet 1759, 30 000 marins et 9 000 soldats britanniques assiègent la ville de Québec. Après des mois de bombardement, la défense française résiste, mais la ville est pratiquement détruite. Le 13 septembre suivant, après une courte bataille d'une vingtaine de minutes, l'armée française est vaincue sur les Plaines d'Abraham. Le 8 septembre 1760, le gouverneur de Montréal, Rigaud de Vaudreuil, capitule devant la force des Britanniques. Tout le territoire de la Nouvelle-France est maintenant occupé par l'armée britannique; c'est le début du régime anglais au Canada. Le sort de la Nouvelle-France dépend désormais des champs de bataille européens. La guerre de Sept Ans prend fin avec la signature du traité de Paris, le 10 février 1763. Cette Proclamation royale de 1763 fait officiellement du Québec une colonie britannique.

Dans les années qui suivent, une partie de la bourgeoisie française quitte le pays, ce sera le cas des seigneurs Legardeur qui sont propriétaire de la seigneurie de Lachenaie depuis 1715. Progressivement, quelques Britanniques viennent s'établir dans la colonie, mais ils se concentrent surtout dans les principales villes comme Montréal et Québec. La campagne demeure essentiellement française. Il y eut cependant des cas d'exception, c'est le cas des gros villages qui tenaient lieu de pôles régionaux, comme ce fut le cas pour Terrebonne, L'Assomption et plus tard, Joliette. D'ailleurs, on note la présence d'un premier marchand anglophone à Terrebonne dès 1770.

## 3.2 Les seigneurs anglais

### 3.2.1 Gabriel Christie 1766-1785

Natif de Stirling en Écosse, le 16 septembre 1722, Gabriel est issu de la bourgeoisie locale. Comme bien des fils de bonne famille de l'époque, attirés par l'aristocratie, il fait son entrée dans l'armée en 1742 et obtient le grade d'enseigne dès son arrivée. Il est promu lieutenant en 1745, puis capitaine en 1754. En 1756, il devient assistant-quartier-maître général de forces de l'Amérique du Nord et il participe au siège de Québec où il devint major en 1759. Il contribue à la bataille des plaines d'Abraham. En 1762, il est promu au grade de lieutenant-colonel (il devient général par la suite), ce qui lui assure une certaine notoriété dans la « Province of Quebec ».

Mais la fulgurante carrière de Christie ne se limite pas à son ascension militaire, il fut un grand propriétaire foncier, comme bien des militaires aristocrates de son époque. Après la Conquête anglaise (1760), bon nombre de seigneurs français quittent le Québec et mettent en vente leurs seigneuries. Christie réalise que la vallée du Saint-Laurent comporte de nombreuses réserves forestières et que la production agricole, notamment celle du blé, pourrait être largement commercialisée. Il investit donc dans sa première seigneurie, en septembre 1764, et il achète la seigneurie de L'Islet du Portage. La même année, il s'associe à Moses Hazen et achète les seigneuries de Sabrevois et Bleury. Toujours en 1764, il achète la seigneurie voisine de Noyan avec John Campbell. Sa quête seigneuriale se poursuit, en 1765 il met la main sur la seigneurie de Lacolle, puis en 1766 sur celle de Léry.

Le 8 avril 1766, la famille Legardeur lui vend la seigneurie de Lachenaie. Christie s'investit dans cette seigneurie et propose d'acheter le presbytère de Mascouche pour en faire son manoir seigneurial. C'est possiblement le refus de la Fabrique qui incite Christie à s'installer aux « rapides » de Mascouche. D'ailleurs, en 1766, il y fait construire un moulin à farine, voisin du moulin à scie et de la maison de pierres qui est existante. C'est aussi à ce moment que naît le domaine seigneurial de Mascouche et le seigneur y fait construire un petit manoir seigneurial qui ne semble pas être le manoir actuel.

En raison de ses activités militaires, Christie ne peut lui-même voir à la gestion et aux « opérations » de ses seigneuries, c'est pourquoi il embauche des agents locaux. D'ailleurs, de 1766 à 1769, c'est Luc de Chapt de Lacorne qui fait office de « seigneur de Lachenaie » et qui voit à la concession des terres. En 1770, Christie loue la seigneurie de Lachenaie à Antoine Magnan, un négociant de Mascouche. En 1777, Christie décide de concentrer ses activités autour de Montréal, il vend la seigneurie de L'Islet du Portage, mais achète celle de Repentigny. Cela met un terme à ses acquisitions, d'autant plus qu'il passe la majeure partie de la décennie qui suit dans les Antilles. D'ailleurs en 1785, il vend la seigneurie de Lachenaie à Jacob Jordan, également seigneur de Terrebonne. Une petite exception, en 1796, il acquiert la seigneurie de Chambly. À la fin de sa

carrière, il se retrouve à la tête de sept seigneuries, sans compter qu'il possède plusieurs terres en Angleterre.

Avec une carrière militaire et des fonctions seigneuriales très captivantes, on peut supposer que la vie familiale à écopé passablement. Nous savons qu'il s'est marié avec Sarah Stevenson, d'Albany (New York), lorsqu'il fut affecté dans cette région, probablement vers 1757. Avec elle, il eut un fils et deux filles. Mais il eut aussi un fils naturel, et trois autres de sa maîtresse Rachel Plenderleath. Le général Christie meurt à Montréal, le 26 janvier 1799.



Portrait du général britannique Gabriel Christie, artiste Ralph Earl, vers 1784 (Domaine public)

### 3.2.2 Jacob Jordan 1785-1794

Originaire d'Angleterre, il est né le 19 septembre 1741 et arrive au pays avant le mois d'août 1761. Il est alors distributeur de timbres pour une société de Londres, qui en 1767 obtient un contrat de fourniture du numéraire destiné au paiement de la solde des militaires et des dépenses de l'armée. Il sait fructifier ses avoirs, car, déjà en 1765, il possède des terres au Nouveau-Brunswick. Le 21 novembre 1767, il épouse Ann Livingston, probablement la fille d'un des plus importants trafiquants de fourrures de Montréal. Le couple aura au moins dix enfants. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il se lance dans le commerce des grains, et en 1770, il devient aussi agent montréalais des forges du Saint-Maurice.

Lors de l'invasion américaine de 1775, il obtient le contrat d'approvisionnement en bois de chauffage de la garnison de Montréal. L'année suivante, il est nommé trésorier-payeur général adjoint. La guerre terminée, il continue d'accroître ses entreprises. Il est dorénavant un acteur influent dans le commerce du blé, et c'est dans ce contexte que le 10 mars 1784, il acquiert la seigneurie de Terrebonne avec ses imposants moulins qui

sont alors les deuxièmes plus productifs au Canada. La région est à ce moment-là réputée pour son étonnante production de blé, il n'est donc pas surprenant, que Jordan agrandisse son emprise seigneuriale en faisant l'acquisition de la seigneurie voisine de Lachenaie, le 2 février 1785.

Toujours en 1785, il commence à acheter de la mélasse des Caraïbes et se lance dans la distillerie; avec cette combinaison de produits, rhum, tabac et biscuits, il se lance dans le vaste marché de la traite des fourrures. Mais le marché du blé est très aléatoire ce qui va provoquer des soucis financiers à Jordan. Entre-temps, il devient député du premier parlement de 1792 alors qu'il représente le comté d'Effingham (Terrebonne). Aussi, le 2 novembre 1792, il se remarie avec Marie-Anne Raby avec qui il a un fils. Mais les soucis financiers, joint à une santé déficiente, forcent Jordan à se défaire de la seigneurie de Lachenaie, qu'il cède le 3 novembre 1794, à Peter Pangman. Probablement en raison de ses multiples activités, il est peu actif au niveau de la concession des terres dans la seigneurie de Lachenaie. Jordan meurt à Terrebonne, le 23 février 1796.

### 3.2.3 Peter Pangman et ses héritiers 1794-1880

Il voit le jour à Elizabeth dans le New Jersey, le 30 août 1744. On ne connaît rien de son enfance. Il a sûrement l'esprit d'aventure, car à 23 ans, on le retrouve à Michillimakinac, au Michigan, où il obtient un permis de traite des fourrures pour la région nord du Mississippi.

En 1771, Pangman forme une société de traite des fourrures avec trois associés. Il se rend au Manitoba jusqu'aux rives de la baie d'Hudson, mais les représentants de la Compagnie de la Baie d'Hudson l'avertissent de s'éloigner de leur territoire. En 1774, Pangman va s'établir du côté de la Saskatchewan où il épouse, en 1776, une Amérindienne avec qui il aura trois enfants. Deux ans plus tard, il s'associe à John Ross et crée la première mouture de la célèbre compagnie du Nord-Ouest (NWC), qui prend forme officiellement en 1783, mais surprise, Pangman n'est pas du nombre des premiers actionnaires; il n'y sera admis que l'année suivante. Pangman décide d'explorer davantage l'ouest du pays et devint celui qui se rend plus loin, au pied des Rocheuses.

Arrivant bientôt à 49 ans, l'esprit d'aventure (et possiblement les capacités physiques) s'amenuisait. Le 1<sup>er</sup> août 1793, Peter quitte définitivement l'Ouest du pays. Il se retire également de la NWC; ce qui garantit à Peter « de quoi fort bien vivre ».

Il s'intègre progressivement dans la société montréalaise, d'ailleurs en 1792, il souscrit à la construction de l'église Scotch Presbyterian de Montréal. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il épouse Grace MacTier (fille de John et Jane) le 28 mars 1796. Entretemps, le 3 novembre 1794, Pangman fit l'acquisition de la seigneurie de Lachenaie des mains de Jacob Jordan. Il s'investit aussitôt dans cette fonction de seigneur. D'abord, il fait construire un manoir seigneurial, où il vient s'établir peu après son mariage. Le couple aura dix enfants dont seulement trois survivent à l'enfance.

Établi à Mascouche, Peter entreprend une nouvelle carrière, celle d'exploitant forestier et de gestionnaire seigneurial. À la fin des années 1790, il reste encore plusieurs terres non concédées dans le nord de la seigneurie de Lachenaie et il pourvoit à son exploitation. Il transforme également grande quantité de blé et autres céréales à son moulin seigneurial de Mascouche; ces deux activités sont bien lucratives. À titre de seigneur de Lachenaie, il concède les terres restantes du rang de La Plaine, mais il va également ouvrir à la colonisation tout le territoire de Saint-Lin. D'ailleurs, ce qui distingue Pangman des deux autres seigneurs anglophones, c'est qu'il est le premier seigneur à recruter des colons parmi la communauté anglophone du grand Montréal.

Peter meurt soudainement d'une violente forme de toux, le 28 août 1819. La seigneurie sera administrée par son gendre, George Henry Monk, jusqu'à la maturité de John Pangman, en 1829. Monk décrit son beau-père comme un homme bienveillant et un père aimant, très religieux et très honorable dans ses transactions d'affaires. Sa dépouille est inhumée sous un tumulus et donnera naissance au cimetière anglican Grace.



Peter Pangman, seigneur de Lachenaie 1794-1819

Le 13 février 1829, John Pangman atteint sa majorité et prend en mains les destinées de la seigneurie de Lachenaie. Né le 13 novembre 1808 à Montréal, il épouse à la cathédrale anglicane Christ Church de Montréal, le 2 juin 1835, Henriette Lacroix, fille de l'honorable Janvier-Domptail Lacroix, avocat et seigneur de Blainville. Le couple a trois fils et deux filles. John poursuit les affaires de son père et termine la concession des terres de la seigneurie de Lachenaie. Il ajoute un moulin à fouler et carder la laine dans le domaine seigneurial. Il devient un important producteur de bois, d'ailleurs, les colons lui reprochent de se réserver trop de bois, représentant parfois 50% de la terre en bois de cèdre. Pangman est avant tout un homme d'affaires, un grand exploitant forestier, et

la seigneurie est un capital qu'il fait fructifier. Citoyens de Mascouche, la famille habite le manoir « Grace Hall ». On le reconnaît également comme le bienfaiteur de la paroisse anglicane de Mascouche. Notable du lieu, il devient juge de paix, lieutenant-colonel de la milice locale où il joue un rôle dans la rébellion des patriotes, il est notamment habilité à faire prêter serment d'allégeance en 1837. D'ailleurs, le 22 août de cette année, il est nommé conseiller législatif (sénateur), en même temps que son beau-père Lacroix; mais ceux-ci perdent leur fonction après la suspension du parlement en mars 1838.

En 1842, il obtient un bureau de poste pour Mascouche et fait en sorte que son régisseur soit nommé maître de poste. Bien qu'il soit anglican, il accepte la présidence de la première Commission scolaire catholique de Saint-Henri-de-Mascouche, en 1846. Par la suite, il vit en alternance entre Mascouche et Montréal, où les affaires le retiennent.

À propos du seigneur John Pangman, il était anglican, mais il avait épousé Henriette Lacroix, une catholique. Alors de quelle religion ont hérité leurs enfants? C'est simple, les filles furent baptisées catholiques alors que les garçons sont anglicans. Le seigneur Pangman est un employeur important de Mascouche, le recensement de 1852 démontre qu'il embauche 13 personnes dans ses moulins à farine, à scie, à carder et à fouler.

L'abolition du régime seigneurial, en 1854, n'eut que relativement peu d'impact sur les activités de Pangman; d'ailleurs les habitants vont continuer à l'interpeller à titre de seigneur. John épouse en secondes noces Mary Georgiana Robertson, le 3 septembre 1857. Il s'éteint le 5 janvier 1867 et est inhumé avec son père dans le cimetière anglican Grace. Les citoyens de Mascouche retiennent de lui un personnage estimé pour sa générosité et son affabilité.



John Pangman (seigneur 1819-1867) et sa deuxième épouse Georgiana Robinson

Son fils aîné, John Henry Pangman, hérite du domaine seigneurial et des rentes afférentes depuis l'abolition du régime seigneurial. Né le 8 août 1845, il épouse Berthe Elizabeth Buchanan le 9 septembre 1867. La famille se constituera de cinq fils et deux filles. Bien qu'il continue à exploiter les moulins seigneuriaux de Mascouche, il s'investit dans la construction d'une manufacture de châssis à Saint-Lin, ainsi que dans la construction d'un chemin de fer reliant Sainte-Thérèse et Saint-Lin. À compter de 1877, le domaine seigneurial de Mascouche perd de son importance au profit de Saint-Lin et prend davantage l'aspect d'un lieu de villégiature; d'ailleurs, John Henry habite avec sa famille à Montréal et le manoir de Mascouche sert de maison de campagne.

Le dernier seigneur de Lachenaie connaît une fin tragique. En effet, en 1880, le train de Saint-Lin est impliqué dans une violente collision à Saint-Lin Jonction, entraînant la mort de six personnes, dont le président de la compagnie, John-Henry Pangman, lequel eut la tête entièrement séparée du corps par un morceau de madrier! De plus, on ramassait, un peu plus tard, la partie supérieure de la tête de l'infortuné Pangman à environ un arpent du lieu du sinistre!



John Henry Pangman (seigneur 1867-1880) et son épouse Berthe Elizabeth Buchanan

Après son décès, ses héritiers considèrent le domaine seigneurial comme « plus dispendieux que profitable » et décident de le céder au shérif du district de Joliette qui le met en vente aux enchères en 1881. Ce sont les frères Calixte et Uldaric Corbeil qui s'en portent acquéreurs, alors que les rentes seigneuriales sont acquises par le marchand joliettain Eusèbe Asselin. En 1930, le domaine est acquis par madame Hazel Kemp, l'épouse d'Arthur Boucher Colville; les Mascouchois la surnomment « la millionnaire »!

### **3.3 La concession des terres du « Haut de Mascouche »**

#### 3.3.1 Les rangs Nord et Sud de La Plaine

La défaite de l'armée française amène justement deux soldats français à vouloir s'établir dans les coffins nordiques de la seigneurie de Lachenaie. C'est ainsi que le 20 octobre 1760, les soldats Jean Aurent et Joseph Moustant se font concéder les deux premières terres du rang de La Plaine, du côté nord de la rivière Saint-Pierre (aujourd'hui rue Émile-Roy) dans le secteur La Plaine. Ces deux terres sont voisines de la ligne seigneuriale, et pour cause, la concession des terres était déjà amorcée dans le rang de La Plaine relevant du fief Sainte-Claire, seigneurie des Plaines (Terrebonne). D'ailleurs, l'avancée de concession des terres s'amorce de l'actuel noyau villageois de La Plaine vers Mascouche, car le potentiel agricole des sols est beaucoup plus intéressant du côté de La Plaine; allant en se dégradant vers Mascouche. Trois autres terres sont concédées en décembre 1760, notamment celle de Jean-Baptiste Oulle, dont nous parlerons plus loin.

À partir de 1763, on concède en alternance des terres des deux côtés de la rivière Saint-Pierre, ouvrant ainsi le rang Sud de la rivière Saint-Pierre ou de La Plaine. Entre 1760 et 1765, le représentant des seigneurs Legardeur, Louis Normandin dit Lamothe, concède 31 terres dans le rang de La Plaine.

Après quelques années sans concession, le premier seigneur « anglais », Gabriel Christie, concède d'un seul coup 34 terres. D'abord, 18 terres le 11 mars 1771 du côté sud, puis 15 le lendemain, du côté nord, puis une autre le surlendemain. Fait à noter, 30 de ces concessions ne mentionnent pas le nom des colons, l'espace étant laissé en blanc dans les actes notariés. On sait toutefois que ces terres ont été concédées, car certaines sont revendues par la suite. Puis, rien, Jacob Jordan ne fait que deux concessions. C'est Peter Pangman qui termine le processus réalisant 39 concessions sur ces deux rangs entre 1796 et 1802, d'ailleurs 14 d'entre elles ont lieu en 1798.

#### 3.3.2 Le domaine seigneurial de Mascouche

Comme il fut mentionné plus tôt, c'est peu après l'achat de la seigneurie par Gabriel Christie, en 1766, que voit le jour le domaine seigneurial, établi entre le talus du coteau, à l'est, et ce qui deviendra plus tard, la montée du Domaine, à l'ouest. On y trouvait déjà un moulin à scie et une maison de pierres. Christie y fait construire un moulin à farine en 1766. Une description de 1770 démontre que le domaine comprend un moulin à eau, un moulin à farine, un moulin à scie, un manoir seigneurial (qui ne serait pas l'actuel), une grange, étable et autres bâtiments agricoles. C'est Peter Pangman qui vers 1795 fait construire le manoir seigneurial que nous connaissons. Il est le premier seigneur à y vivre avec sa famille.

L'étude des actes notariés des années 1770 et 1780 nous a permis de constater que les deux principaux marchands-négociants de Mascouche (Pierre Dauphin et Alexis Caron)

habitent près du manoir. C'est donc que déjà à cette époque, la présence des moulins fait du « rapide » le premier noyau économique de Mascouche. Bien que la première chapelle catholique fut construite en 1749 à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église Saint-Henri, ce n'est qu'au début des années 1820 que prend naissance l'agglomération autour de l'église; si bien que le secteur du manoir forme le cœur économique de Mascouche entre 1766 et 1820.

### 3.3.3 Les rangs Nord et Sud de la Petite Mascouche du Rapide

Il est bien possible que des terres fussent concédées dans ces deux rangs au cours des années 1760, mais il semble bien que quelques familles y soient établies dans les années 1780. La carte de l'arpenteur général Joseph Bouchette, réalisée en 1815, confirme bien que les deux côtés de la rivière sont partiellement défrichés et habités. L'ouverture du chemin de la Grande Ligne (chemin Gascon) va favoriser la formation d'un petit hameau que l'on désigne déjà sous le nom de « Pincourt », en 1833.

### 3.3.4 La côte Bâtarde

La construction d'une route aménagée sur la ligne séparant les seigneuries de Terrebonne et de Lachenaie, vers 1815-1820, va permettre l'ouverture d'un nouveau rang au nord des terres de la Petite Mascouche du Rapide et à l'ouest du rang Sud de La Plaine. Probablement en raison des sols de piètre qualité, on lui attribue le nom de côte Bâtarde. La côte est divisée en deux rangs; si la côte Sud touche le chemin de la Grande Ligne (boul. Laurier), la côte Nord n'aura jamais de chemin d'accès et ces terres demeureront essentiellement des terres à bois. La concession de ces terres semble s'effectuer entre 1815 et 1830.

### 3.3.5 Le rang du Coteau

Désigné à l'origine sous le nom de rang du Grand Coteau, il semble bien que les terres fussent concédées vers 1820. En 1833, toutes les terres du rang sont concédées à 14 censitaires, toutefois, « les Robinson » possèdent une grande terre de 695 arpents, totalisant 37% des terres du rang. Un premier tronçon de chemin existe entre l'actuel chemin Sainte-Marie et la grande courbe à 90 degrés. Des plans de 1830 et 1840 montrent qu'il n'existe pas encore de chemin dans le secteur qui deviendra Terrebonne-Heights. Le chemin ne dessert donc que la terre des Robinson qui, semble-t-il, était alors la seule famille établie sur ce rang. Quelques années plus tard, le rang prend le nom de rang du Coteau afin d'éviter la confusion qui existait, puisqu'un autre rang du Grand Coteau prend place au nord-est de Mascouche, dans la partie relevant de la seigneurie de L'Assomption.

### 3.3.6 La côte Georges

Selon l'ouvrage de L.-A.-F. Crépeau, c'est le 19 novembre 1821 qu'eut lieu la première concession des terres de ce rang. Pour l'occasion, George Henry Monk, concède à titre de tuteur du seigneur John Pangman, une terre à la base de la Côte George de 3 x 20 arpents, à Narcisse Renaud. Toutefois, ce serait Basile Gariépy, marié en 1<sup>res</sup> noces à une demoiselle Gagnon, puis en 2<sup>e</sup> à une Robert, qui fut le premier qui s'établit à la Côte



## CHAPITRE 4 : LES PIONNIERS ANGLOPHONES DE MASCOUCHE

### 4.1 Le premier anglais!

Le premier anglais, si l'on peut s'exprimer ainsi, se nomme Jean-Baptiste Holl dit Langlais. Son père Jacques et sa mère Geneviève Goran venaient de Londres. Avec un prénom comme Jean-Baptiste, on devine bien qu'il est déjà, dans les faits, un francophone, puisque ses parents arrivent au pays sous le régime français. D'ailleurs, Jean-Baptiste s'est marié à Longue-Pointe, le 17 octobre 1757, à Marie-Josephte Dauphin. Le couple vient s'établir à Lachenaie et se fait concéder, le 10 décembre 1760, une terre de 6 par 30 arpents le long de la rivière Saint-Pierre, dans La Plaine. L'acte écrit le nom « Oulle ». La famille figure dans les annales de Mascouche, car on retrouve le baptême de deux de leurs enfants en 1770 et 1776. Après cette date, Jean-Baptiste part vivre en ermite dans ce qui deviendra plus tard, la ville de Joliette. Il meurt à Saint-Paul, en 1807, âgé de 91 ans; l'acte d'inhumation l'inscrit sous le nom de « Houl ».

### 4.2 L'arrivée des premiers anglophones à Mascouche

#### 4.2.1 Les pionniers anglophones

À l'époque du seigneur Peter Pangman, la majorité des terres de Mascouche sont concédées. Il ne reste que le secteur autour « des rapides », le long de la rivière Mascouche et de la côte Georges. Les terres du rang de La Plaine ont été concédées, en bonne partie par le seigneur Christie en 1771, mais plusieurs d'entre elles ne sont pas vraiment occupées, ni même concédées. La raison est fort simple, ici la majorité des terres sont composées de sable et donc très peu propices à l'agriculture, surtout à l'époque où les techniques agricoles ne permettaient pas d'améliorer ces sols sablonneux et acides. Seule la pomme de terre poussait bien ici! C'est pourquoi Pangman s'investit dans la concession des terres entourant son domaine seigneurial.

Outre le cas le Jean-Baptiste Holl ou Oulle dit Langlais, la première mention d'une présence anglaise à Mascouche apparaît dans un acte de vente du 19 novembre 1785, où le négociant mascouchois Thomas Amstrong achète la terre de la veuve de Pierre Petit dit Beauchamp, dans le Bas de Mascouche Nord. La présence d'Amstrong est éphémère, car aucun autre document ne mentionne sa présence, d'autant plus qu'un négociant c'est censé passer beaucoup de contrats chez le notaire.

Notre seconde présence arrive le 7 juillet 1789 alors que l'un des coseigneurs du fief Sainte-Claire de La Plaine, Sébastien Villot dit Latour, cède une terre du rang de La Plaine à son nouveau gendre James Bowley. Celui-ci la revend à Robert Robertson (Robinson) en 1795, qui venait également de Sainte-Anne-des-Plaines. La famille s'implante peu après sur cette terre du secteur La Plaine. Rappelons qu'à cette époque, la majorité du territoire de La Plaine appartient à la paroisse de Mascouche.

La famille Robertson provenait d'Angleterre et compte alors au moins trois garçons et une fille d'âges adultes qui vont également s'installer dans le secteur avoisinant les

limites de Sainte-Anne-des-Plaines et La Plaine. Il s'agit de James Jim (alias Jacques), George, John (alias Jean ou Jean-Baptiste) et Geneviève Robinson. Les fils se font concéder des terres dans ce qui constitue l'actuel secteur de La Plaine. Les trois frères vont épouser des filles du coin, mais ils le font à l'église presbytérienne St Gabriel de Montréal. Leurs sœurs Geneviève et Marie épousent aussi des garçons de La Plaine. La famille et particulièrement les enfants vont plutôt vivre en français, utilisant des prénoms tantôt francophones ou anglophones, selon les circonstances! Le 24 avril 1830, George et Geneviève se convertissent au catholicisme en se faisant baptiser à l'église de Saint-Henri-de-Mascouche. John fit de même, alors que les enfants de James furent baptisés catholiques à la naissance. Ainsi, les descendants des trois frères Robinson vont vivre leur foi dans l'Église catholique et vont également se marier à des francophones de Mascouche. La descendance de cette branche va donc rapidement se franciser. Elle est toujours présente à Mascouche au début du XX<sup>e</sup> siècle.

À la même époque, Abraham Myers se fait concéder une terre à La Plaine en 1794. D'origine allemande et de confession luthérienne, il arrive de Burlington au Vermont (États-Unis), il est né en 1760, probablement en Allemagne. En 1792, il épouse à l'église Christ Church de Montréal, Victoire Lagacé, une catholique francophone; la famille vint s'établir à Sainte-Anne-des-Plaines jusqu'à ce que la terre de La Plaine soit suffisamment défrichée, soit en 1797. Deux de ses frères, André et Jean viennent le rejoindre et y établissent quelques-uns de leurs enfants. Si bien que la parenté Myers-Maher devient nombreuse, d'ailleurs, au recensement de 1825, on retrouve la veuve d'Abraham et les familles d'Alexandre, Jean-Baptiste, Jean, Antoine et André Myer. Les prénoms sont tantôt présentés en français ou en anglais, selon l'auteur du document. Le nom Myers devient Myer, Mayer, Maher et Mahaire. À la même période, vers 1794, on voit aussi apparaître Christophe Hendingier. Un proche de la famille Myers, tout probablement d'origine allemande. Il n'est plus présent en 1825. Ainsi donc, les deux premières véritables familles pionnières anglophones de Mascouche, les Robertson-Robinson et les Myers-Mahaire, vont donc être assimilées devant cette masse francophone. L'absence de familles de langue anglaise à proximité force rapidement les enfants de la deuxième génération à épouser des francophones, catholiques de surcroît, provoquant inévitablement cette intégration culturelle.

Aux Pangman, Myers, et Robinson, s'ajoute un autre Pangman, Joseph, instituteur établi à La Plaine. Est-il parent avec le seigneur? On ne le sait pas. Toute porte à croire que l'arrivée de compatriotes anglophones n'a pas lieu avant les années 1810. George-Henry Monk épouse Jane Pangman, la fille du seigneur, en 1818; la famille de Lancelot Robinson arrive en 1819 suivie par celle de Francis Alexander en 1824. Ces deux familles, les principales familles anglophones de Mascouche, proviennent du comté de King (aujourd'hui Offaly), au cœur de l'Irlande agricole.

À ce groupe de pionniers, le recensement de 1825 nous présente les familles de Philip Mount, un catholique né dans la vallée du Richelieu, James Barker, John Kerry et Elam Church. En 1825, la population anglophone de Mascouche totalise 99 personnes sur un

total de 2152 Mascouchois, soit 4,6 % de la population. Dans les cinq années qui suivent, une dizaine d'autres familles s'ajoute à la communauté anglophone, dont celle de Joseph-Wilson Reilly qui vient aussi du comté de King en Irlande.

#### 4.2.2 Le recensement de 1825

Le premier recensement du Bas-Canada a lieu en 1825; bien que sommaire, il constitue une première source relativement fiable permettant de dresser le portrait de la population de Mascouche. Réalisé par le curé de Mascouche, Louis-François Parent, il présente le nom des chefs de famille et le nombre de personnes habitant chacune des maisonnées. Voici donc un extrait du recensement présentant les familles anglophones de Mascouche. L'ordre séquentiel des noms est de nature géographique, les premiers noms sont des habitants du village, en gagnant vers l'ouest jusqu'à La Plaine.

##### Nom du chef de famille (nombre d'habitants)

Philippe Mount (4)

James Barker (9)

Joseph Robinson (2)

François Alexandre (9) (il s'agit de Francis Alexander)

John Kerry (7)

Dame veuve François Pangman (10) (il s'agit de la veuve de Peter Pangman)

George Henry Monk Esc. (2)

Allen Church (8) (il s'agit d'Elam Church)

Lancelot Robinson (9)

Veuve Abraham Myer (1)

Alexandre Myer (4)

Jean-Baptiste Myer (2)

Jean Myer (2)

Antoine Myer (3)

Joseph Pangman (7)

Thomas Robinson (9)

André Myer (3)

George Robinson (8)

Note : On recense un dénommé John Foy, mais il s'agit en fait d'un francophone du nom de Defoy!

#### 4.2.3 Le recensement de 1831

Pour sa part, le recensement de 1831 est plus complet et permet non seulement de recenser les chefs de famille, mais il donne des informations supplémentaires sur les métiers ou professions, sur le statut de propriétaire ou locataire (P/L), le nombre de personnes par famille, la religion, la production agricole, les activités commerciales ou artisanales, bref, l'analyse du document permet de mieux comprendre le mode de vie des familles. Ainsi, nous avons extrait de ce recensement une liste des familles anglophones de Mascouche. En à peine six ans, le nombre d'anglophones est passé de 99 à 169 personnes. Puisque la population totale de Mascouche est de 2190 habitants

en 1831, le pourcentage d'anglophone s'élève donc à 7,7% de la population. Sur le plan des confessions religieuses, 75 (44%) sont des anglicans, 58 des catholiques, 21 sont issus de l'Église d'Écosse et 15 sont presbytériens. En ce qui concerne les catholiques, ils sont tous issus d'un père anglophone (et anglican), mais d'une mère francophone, expliquant leur conversion au catholicisme.

La famille « Myers » est recensée ici sous le nom de « Mayer »; elle habite les terres qui forment aujourd'hui la limite entre Mascouche et le secteur La Plaine. Ainsi, tous ceux figurant au bas de la liste ci-dessous après les « Mayer » relèvent de l'actuel territoire plainois.

*Tableau : Les familles anglophones de Mascouche figurantes au recensement de 1831*

<u>Chef de famille</u>	<u>P/L</u>	<u>Occupation</u>	<u>Nbre</u>	<u>Religion</u>	<u>Commentaire</u>
Philip Mount	P	Cultivateur	7	Catholique	
Robert Aummons	P	Médecin	8	3 angl., 5 cath.	Nom à valider
John Oswald	L	Maitre d'école	1	Anglican	Nom à valider
Dame Chr. J. Andrews	P	Maitresse école	10	7 angl., 3 cath.	
Thomas Robinson	P	Cultivateur	5	Anglican	
William Robinson	P	Cultivateur	4	Anglican	
L. Robinson	P	Rentier	6	Anglican	Lancelot
John Robinson	P	Cultivateur	4	Anglican	
John Curry	P	Cultivateur	7	Anglican	Peut-être Kerry
Jos. Wil. Regly	P	Cultivateur	7	Anglican	Joseph-Wilson Reilly
Alex. Mcgiosh	L	Journalier	7	Égl. d'Écosse	?McIntosh
John Pangman	Écuyer P	Seigneur	4	Anglican	
Will. Church	P	Scieur	7	Presbytérien	Prénom : Elam
John Alexander	P	Cultivateur	5	Anglican	
John Robinson	P	Cultivateur	4	Catholique	
Sam Hollen	P	Cultivateur	5	Égl. d'Écosse	
Sam Hollen	P	Cultivateur	5	4 Égl. d'Écosse, 1 cath. (prob. le fils)	
Joseph Mayer	P	Journalier	4	Catholique	
Anésime Mayer	P	Cultivateur	2	Catholique	
Alex. Mayer	P	Cultivateur	4	Catholique	Alexandre
John Mayer	P	Cultivateur	4	Catholique	
John Robinson	P	Cultivateur	4	Catholique	
P. Glock Mayer	P	Cultivateur	6	Catholique	Peut-être Charles
George Robinson	P	Cultivateur	9	Catholique	
John Hitten	P	Cultivateur	3	Anglican	
William Hond	P	Cultivateur	4	Anglican	William Hunter
Jos. Clarkson	P	Cultivateur	6	Anglican	
Archi Henderson	L	Fermier	5	Égl. d'Écosse	
Anir McGill	P	Cordonnier	8	Presbytérien	Peut-être John
James Robinson	P	Cultivateur	6	1 Angl., 5 cath.	
Joseph Pangman	P	Maitre d'école	8	Anglican	

#### 4.2.4 Le recensement de 1852

La grande famine qui sévit en Irlande apporte un contingent d'immigrants, surtout à partir de 1845, et Mascouche va accueillir une dizaine de familles irlandaises dans ce contexte. En 1852, le processus de colonisation anglophone tire à sa fin. Le « haut » de Mascouche compte une communauté anglophone bien organisée. On observe un mouvement dans la population, les Aummons, Oswald, Curry, Mcgiso, Church, Hollen, Hitten, Hunter, Clarkson, Henderson, McGill ni sont plus. De nouveau venus, notamment les Peterkin, Moody, Brereton, Roe, Lyons, Connors, Walker, Hodgson, Patterson et Phalen viennent les remplacer. De 1831 à 1852, la population de Mascouche s'accroît de 841 habitants, pour atteindre 3031 âmes. La communauté anglophone connaît la même proportion de croissance. D'ailleurs, en analysant le « portrait » ci-dessous, on recense 243 personnes auxquels nous ajoutons sept anglophones vivant dans des familles francophones, portant à 250 le nombre d'anglophones à Mascouche, totalisant 8.2% de la population locale. Toutefois, l'on doit reconnaître que les membres des familles « Maher-Meyers » (16) et Robinson (Robertson) catholiques (24) ont subi une certaine assimilation et que ceux-ci sont devenus dans les faits des francophones. Ainsi, si l'on soustrait ces 40 personnes, la véritable communauté anglophone est de 210 personnes, soit 6.9% de la population de Mascouche.

Sur le plan religieux, on recense 88 membres de l'Église épiscopaliennne et 4 de l'église d'Angleterre, ces deux groupes forment en fait les gens de confession anglicane. Les 53 personnes se déclarant « protestant » sont en fait celles qui vont bientôt former la communauté méthodiste de Mascouche. Enfin, on dénombre 100 catholiques, mais si l'on soustrait les « francisés », ce nombre redescend à 60 personnes.

Le « portrait » qui suit permet de découvrir la communauté anglophone telle qu'elle était en 1852. C'est en quelque sorte l'apogée en nombre de cette communauté. À l'instar des francophones, la population mascouchoise va décroître par la suite, et ce pour près de trois quarts de siècle. Dans les décennies qui vont suivre, la communauté anglophone va représenter de 7 à 8% de la population de Mascouche.

*Tableau : Les familles anglophones de Mascouche figurantes au recensement de 1852*

<u>Chef de famille (Âge)</u>	<u>Occupation</u>	<u>Nbre</u>	<u>Religion</u>	<u>Commentaire</u>
Bent Luc (51)	Docteur	2	Catholique	Veuf
Mount Philippe (53)	Bourgeois	8	Catholique	
-Mount George (24)	Ecclésiastique			
-Mount William (22)	Médecin			
Rieley Jos.W. (77)	Cultivateur	9	1 Égl. d'Angl, 8 Épiscopaliennne*	Jos-Wilson
-Neil James (36)	Journalier			
-Riley George (26)	Journalier			
Peterkin James (37)	Charpentier	3	Épiscopaliennne	
Robinson William (25)	Journalier ?	3	Épiscopaliennne	
Robinson Henry (26)	Cultivateur	1	Épiscopaliennne	

Robinson Joseph (31)	Cultivateur	7	Catholique	
-Robinson George (70)	Rentier			
Robinson Jean (49)	Cultivateur	4	Catholique	
-Robinson John (21)	Journalier			
Robinson John (38)	Journalier	5	Protestante	
-Robinson John (15)	Journalier			
Moody William (60)	Journalier	6	Épiscopaliennne	
-Moody John (19)	Journalier			*Séjourne à l'extérieur
-Moody George (15)	Journalier			
Alexander John (53)	Cultivateur	12	Épiscopaliennne	
-Alexander Frs. (23)	Journalier			* Prénom : Francis
-Alexander Thomas (20)	Journalier			
-Alexander Richard (17)	Journalier			
Alexander Lancelot (24)	Cultivateur	3	Épiscopaliennne	
Maher Louis (46)	Cultivateur	9	Catholique	
-Maher Charles (14)	Journalier			
Brereton Henry (26)	Cultivateur	3	Épiscopaliennne	
Roe Patrick (43)	Cultivateur	6	Catholique	
Alexander Thomas (42)	Cultivateur	5	Protestante	
Lyons Humphrey (42)	Menuisier	8	Catholique	
Alexander Henry (37)	Cultivateur	4	Protestante	
Robinson Wm. (60)	Cultivateur	5	Protestante	* Prénom : William
-Robinson George (18)	Cultivateur (journalier)			
-Robinson John (16)	(Journalier)			
Brereton Arthur (66)	Cultivateur	2	Protestante	* Veuf
-Brereton Thos. (23)	Cultivateur			* Prénom : Thomas
Robertson George, père (72)	Cultivateur	4	Catholique	
-Robertson George (31)	Journalier			
Robinson Fredk. (50)	(Cultivateur)	9	Épiscopaliennne	* Prénom : Roderick
Meyers André (52)	Cultivateur	3	Catholique	
Connor Patrick (54)	Cultivateur	3	Protestante	
Walker veuve (Agnes Allen) (44)		6	Protestante	
-Walker Alexander (17)	(Journalier)			
Hodgson Christopher (40)	Cultivateur	9	Protestante	
Patterson John (28)	Cultivateur	5	Protestante	
Levingston James (30)	Cultivateur	5	Protestante	
Meyers John (49)	Journalier	4	Catholique	
-Meyers Pierre (19)	(Journalier)			
-Meyers André (16)	(Journalier)			
Robertson Peter (37)	(Journalier)	9	Catholique	
Horaton Thomas (40)	Cultivateur	6	1 Égl d'Angl (Th.), 5Épiscopaliennne	
Malcolm Michael (40)	Colporteur	3	Protestante	
Robinson Thomas (53)	Cultivateur	9	1 Égl. d'Angl (Th.), 8 Épiscopaliennne	
-Robinson Thomas Jr (23)	Journalier			



### 4.3 Les familles anglophones de Mascouche au XIX<sup>e</sup> siècle

Notre recherche a permis d'inventorier une liste de citoyens figurants sur divers documents ou dans les recensements. Bien qu'incomplète, cette liste donne un aperçu des différentes familles anglophones qui ont eu un lien avec Mascouche. Certains d'entre eux possédaient des terres mais n'ont jamais habité Mascouche. Comme vous le constaterez, le niveau d'avancement de nos recherches ne nous permet pas d'élaborer sur chacun d'eux.

#### ***La famille Alexander***

##### L'ancêtre

*Francis Alexander* est l'ancêtre de cette famille et est né en 1775 dans le comté de King (aujourd'hui Offaly), dans la province de Leinster, en Irlande. En 1800, il épouse Elizabeth Wallace dans son comté natal. Cette dernière est née en 1779. Leurs enfants voient le jour en Irlande. La famille arrive aux Rapides de Mascouche, en 1824. Elle figure au recensement de 1825 alors que la famille est composée de neuf personnes. Il ne figure plus au recensement de 1831, le couple vit peut-être chez son fils aîné, John? À l'inventaire des terres de 1833, Francis n'a pas de terre, mais John en possède deux, une de chaque côté du rang de la Petite Mascouche du Rapide. Francis meurt le 19 juin 1837 à 62 ans, son épouse Elizabeth lui survit pendant de longues années, car elle décède le 18 décembre 1863. La veuve va vivre chez son fils Henry.



Pierre tombale de Francis Alexander présente au cimetière anglican Grace (Claude Martel, 2013)

##### La deuxième génération (fils de Francis)

*Henry* : Au recensement de 1852, Henry a 37 ans et est marié à Ann Alexander, 31 ans. Le couple ne semble pas avoir d'enfant et habite avec la mère d'Henry sur une petite terre du rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (lot 827), là où se trouve de nos jours le domaine Moorecrest. Sa sœur Jessy, aliénée selon le recensement, habite aussi avec eux. Un bottin de 1871 le présente comme fermier. On perd sa trace par la suite.

*Thomas* : Né en 1804 dans le comté de King en Irlande, il est marié à Ann Hill et ils ont deux filles, Anne et Mary, lors du recensement de 1852. Ce dernier nous apprend qu'Ann est née en Angleterre et qu'elle a 46 ans. La famille habite une petite terre du rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (lot 825), soit là où se trouvent aujourd'hui les rues Éthier, Lamoureux et Gosselin. Thomas n'aura pas de descendance. Ann meurt en 1868 à l'âge de 62 ans. Il figure toujours comme fermier en 1871. Thomas décède le 10 juin 1891 à Mascouche. Les deux sont inhumés dans le cimetière anglican Grace.

*John* : C'est le fils aîné de Francis et Rebecca; il voit le jour le 28 janvier 1801 dans le comté de King, en Irlande. Il trouve du travail au domaine seigneurial des Pangman, d'ailleurs il devient le gérant des moulins. Il n'habite pas très loin des moulins, sur une terre du rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (lot 817), là où se trouve aujourd'hui une partie du quartier Mascouche-Ouest, notamment les rues Circle, des Lys, des Glaïeuls, des Pivoines. Il possède aussi une autre terre (lot 1023) de l'autre côté de la rivière. En 1827 il se marie avec Rebecca Robinson, la fille de l'irlandais Lancelot Robinson, également originaire du comté de King. Au recensement de 1831, il se déclare cultivateur, et la famille est constituée de cinq personnes. Il devient rapidement un grand propriétaire terrier de Mascouche-Rapids. Un inventaire des terres produit en 1858 dans le cadre de l'abolition du régime seigneurial révèle que John est propriétaire de 16 terres dans le secteur. Ces terres forment une partie du rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Pincourt) (lots 812 à 818), la moitié ouest du rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lots 1019 à 1025, 1023), une sur le rang Sud de La Plaine (ch. Newton) (lots 1017, 1018, 1036), et trois terres sur le rang Nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie) (lots 836, 840, 841). La quête d'un grand nombre de terres s'explique en bonne partie du fait que la famille compte 13 enfants, et que sept fils de John vont s'établir à Mascouche-Rapids. Deux d'entre eux s'expatrient, John Jr. ira pratiquer la médecine à Montréal et Thomas deviendra vétérinaire à Ottawa.

La famille se déclare de confession anglicane au recensement de 1831 et comme épiscopaliennne en 1852, ce qui est la même religion. Toutefois, les deux frères de John, Henry et Thomas se déclarent de confession protestante en 1852 et vont contribuer à la formation d'une église méthodiste à Mascouche. Curieusement, au moins cinq fils de John vont eux aussi embrasser la religion méthodiste et vont en devenir les principaux bienfaiteurs, alors qu'aux moins deux fils et leurs filles vont demeurer anglican. En 1871, John figure comme fermier, puis comme rentier en 1880. Il meurt à l'âge vénérable de 90 ans, le 5 février 1890, et son épouse, Rebecca, la suit quelques mois plus tard, le 23 avril, elle était âgée de 84 ans. Les deux corps sont inhumés dans le cimetière anglican Grace.

#### Les descendants de John

*Lancelot* : Fils aîné de John, il naît le 17 décembre 1827. Il est marié à Mary Cole, fille de William, née en 1827. Le couple a au moins quatre filles. En 1858 il est propriétaire de cinq terres au cœur de Mascouche-Rapids, dans le rang Nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie) (lots 857 à 859, 869 et 874). Il est conseiller municipal en 1860-61, le mandat

des élus est renouvelable chaque année, expliquant la courte « carrière » de certains. Il figure comme fermier en 1871. Il meurt le 3 janvier 1876 à l'âge de 48 ans et est inhumé au cimetière anglican Grace. Son épouse quitte la région, car elle meurt le 20 mai 1912, à Waterloo, à l'âge de 85 ans, mais son corps repose ici, au cimetière Grace.

*Francis* : Né le 23 février 1829 à Mascouche, marié à Rebecca Cole, fille de William, née en 1835, le couple vit sur une ferme du rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lots 1027) où se trouve aujourd'hui la partie est du domaine Joseph. Agriculteur de métier, il est aussi conseiller municipal de 1864 à 1869 inclusivement, puis de 1884 à 1886. Il déménage au hameau de Mascouche-Rapids. En 1880 il y est d'ailleurs propriétaire de plusieurs lots (861, 862, 867, 868, 1018) en plus de deux terres dans le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lots 1022, 1023). Rebecca meurt le 4 juin 1883 et Francis se remarie à Marie Leah Ostin dit Marineau (fille de Jean-Baptiste), née en 1849 à Mascouche. Le couple a un fils, George Pierce Rogers, né le 9 avril 1895 et décédé le 2 février 1972 à Terrebonne. Pour sa part, Francis meurt le 31 décembre 1916 et Marie Leah en 1924. Leurs corps sont inhumés dans le cimetière méthodiste de Mascouche United.

*Elizabeth* : Première fille de John, elle voit le jour le 4 août 1830. Elle épouse William Cole, fils de William, avec qui elle aura dix enfants. À la fin du siècle, la famille déménage en Alberta, c'est d'ailleurs à Edmonton que meurt « Eliza » le 22 avril 1915. Son corps est toutefois inhumé dans le cimetière anglican Grace, du moins, si l'on fit à la pierre tombale.

*Thomas* : Né en 1832, il figure comme journalier au recensement de 1852 alors qu'il habite chez ses parents. Il se marie avec Jane Stanley. On perd sa trace par la suite. Il fait une carrière de vétérinaire à Ottawa.

*Richard* : Né le 23 mars 1834, il se marie à Rachel Smiley (née en 1836), la fille de William Samuel. Il exerce le métier de cultivateur et est conseiller municipal de 1878 à 1880. Il possède plusieurs terres, d'abord celles de son père (lots 817, 818) sur le rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide, mais aussi plusieurs sur l'actuel chemin Newton (lots 1017, 1024, 1025, 1028, 1036). Le couple aura au moins six enfants : John Edwin; Samuel Smiley (marié à Laura Robinson); Francis (Frank) Wesley (marié à Annie Foster); Richard Milton (1868-1948) marié à Mable Robinson et parent de Newton Richard (1907-1980) qui donna son nom au chemin Newton; Frederick James Kerr (marié à Charlotte Huntingdon); et Carrie-Rachel-Rogers, mariée à son cousin Johny Walker Alexander. Richard, aussi écrit « Ritchard », décède le 26 mars 1895 alors que Rachel le suit le 2 septembre 1901. Les deux corps sont inhumés dans le cimetière méthodiste de Mascouche United.

*Rebecca* : Née le 20 février 1836, elle épouse Samuel Smiley (fils de William Samuel) avec qui elle aura 13 enfants. La famille quitte la région, car Samuel décède à Lennoxville en 1903; pour sa part Rebecca meurt dans cette localité le 25 février 1926.

*William* : Né le 23 février 1839, il se marie en 1861 avec Isabella Walker. Leur fils John Walker va épouser sa cousine Carrie, la fille de Richard. Le couple a aussi une fille appelée Rebecca. William est cultivateur et va posséder plusieurs terres dans le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lots 1026, 1027, 1029, 1037, 1038, 1039, 1042, 1043) ainsi que petite terre (lot 854) près du hameau de Mascouche-Rapids. Il est aussi conseiller municipal de 1899 à 1907 inclusivement. Isabelle meurt le 20 mars 1916, et William la suit le 2 juin 1917. Leurs dépouilles sont inhumés au cimetière méthodiste de Mascouche United.

*John Robinson* : Alias Johny, naît le 15 mars 1841 et épouse Eunice Emma Watts (1848-1917) avec qui il aura trois enfants. Il ne figure pas à Mascouche et exerce la profession de médecin à Montréal. Il meurt dans cette ville le 10 août 1895.

*James* : Né le 3 février 1843, il se marie en 1871 avec Mary Ann Bell (1843-1919); le couple aura dix enfants. James exerce le métier de cultivateur et possède une grande terre sur la ligne séparant Mascouche et Terrebonne; d'ailleurs si la majorité de la terre était située à Mascouche, la maison familiale se trouve du côté de Terrebonne, sur l'actuel chemin Martin (lots 1033 et 1034). La ferme comprend également quelques petites terres à bois dans la Côte Bâtarde (lots 1041, 1047, 1048, 1127, 1128). James meurt le 19 décembre 1926 et est inhumé au cimetière méthodiste de Mascouche United. Trois fils vont assurer la descendance de James, John Barclay (1869-1923), Francis Lancelot (1875-1958) et Herbert James (1887-1968). Ce dernier hérite de la ferme en 1913. Son épouse, Lillie Dixon Job lui donne quatre enfants : Dorothy, Ivan, Alfred et Lorna. Alfred sera davantage connu dans la région, il hérite d'abord de la ferme en 1946, mais ouvre une concession automobile Volkswagen (plus tard Nissan), de 1953 à 1986.

*Joseph* : Né le 14 mars 1845, il épouse Eveline Lucinda Robinson (1853-1937) avec qui il aura sept enfants. Joseph exploite une grande ferme dans le rang de La Plaine, de part et d'autre de la rivière Saint-Pierre (lots 836 à 839, 841, 843, 1019, 1020). Il prit d'ailleurs la relève de la grande ferme familiale, une grande ferme laitière appelée « Clovervale », possédant un grand troupeau de vaches Ayshire enregistrées. Joseph sera également marchand général au début du XX<sup>e</sup> siècle à Mascouche-Rapids et conseiller municipal en 1914, maire de Saint-Henri-de-Mascouche de 1915 à 1917, puis de nouveau conseiller municipal pour l'année 1917. Joseph meurt le 18 novembre 1924 et est inhumé au cimetière anglican Grace. Son fils, George Richard (1885-1957) et son épouse Eliza McNeilly héritent de la ferme où grandissent leurs quatre enfants : Muriel, Freda, John H. et Stella. George Richard fut aussi conseiller municipal de 1935 à 1954. Deux autres fils de Joseph vont s'établir dans le coin : Edwin Lancelot (1874-1937) marié à Edith F. Aldrich et Joseph Henry (1879-1964) marié à Florence Robinson.

*George* : Né le 4 avril 1847. Il se marie en premières noces avec Jessie Jane Ewan (1850-1872), puis en secondes noces avec Elizabeth Darlymphe (1856-1877), mais c'est surtout

avec sa troisième épouse, Selina Jane Robinson (1850-1940) qu'il passe l'essentiel de sa vie. Le couple aura six enfants, dont William Ernest (1888-1970) qui assume la descendance. Bien qu'établi au cœur du hameau de Mascouche-Rapids, où il possède une ferme et agit comme cultivateur (lots 857, 859, 905 et 1021), il exerce également la fonction de maître de poste de Mascouche-Rapids de 1886 à 1913. Il meurt le 6 août 1919 et est inhumé au cimetière méthodiste de Mascouche United. Sa veuve Selina lui survit de nombreuses années et s'éteint à l'hôpital général Juif de Montréal le 14 août 1940, sa dépouille vient rejoindre celle de son époux.

*Maria* : Elle meurt à l'âge de dix jours le 25 janvier 1848 et est inhumée au cimetière anglican Grace.

*Ann Jane* : Alias Annie Jane, est née le 23 janvier 1850, elle épouse Richard A. Robinson. Elle décède à l'âge de 29 ans, le 30 juin 1879 en Oregon (E.-U.) et est inhumée au cimetière anglican Grace.

#### ***Madame Chr. J. Andrews***

Cette institutrice figure au recensement de 1831. Cette veuve est le chef d'une famille de dix, composé de sept anglicans et trois catholiques. Elle possède deux terres, l'une dans la continuation des terres de La Plaine (ch. Côte Georges) (lots 882 à 884) et une autre dans le rang du Coteau (ch. des Anglais).

#### ***James Barker***

Cette famille de neuf personnes est présente lors du recensement de 1825 et semble vivre près du manoir. Elle n'y est plus lors du recensement de 1831.

#### ***Le docteur Luke « Luc » Bent***

Né à Rutland dans l'état du Vermont (É.-U.), le 16 avril 1801, fils de Darius Bent et Isabel Boice, il est catholique. Sa famille quitte Rutland pour Boston vers 1806, puis gagne Montréal deux ans plus tard. Luke Bent reçoit une formation médicale au Royal College of Surgeons, d'Édimbourg en Écosse, lui procurant un diplôme de médecin. Il exerce sa profession au cœur du village de Mascouche où il est propriétaire d'un emplacement sur la rue Sainte-Marie. Au recensement de 1852, il vit avec Euphrémie Laurain (Lorrain) qui semble être son épouse. Il n'a pas d'enfant. Il figure toujours comme médecin à Mascouche en 1871. Il n'habite plus ici en 1880 et est décédé à Montréal.

#### ***Le capitaine George Blakeley***

Un bottin de 1871 le présente à titre de lieutenant à demi-solde (retraité) de la Royal Navy. En 1880, il se déclare rentier, mais a obtenu une promotion, car il figure comme capitaine. Il habite juste au-dessus de la « côte des Bassins » (lots 754 à 757,899), là où se trouve aujourd'hui la rue Robincrest.

## ***La famille Brereton***

### L'ancêtre

*Arthur Brereton* est né le 4 octobre 1791 dans le comté de King en Irlande. Il arrive au Canada en 1846, en compagnie de son épouse, Jane Whitford, née dans le comté de Queen (Irlande) en 1812. Au recensement de 1852, il est veuf et vit avec son fils Thomas, sur leur ferme du rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Pincourt) (lot 822). Il semble se remarier avec une Mary Ames ou Carders. Il meurt à Mascouche le 21 septembre 1874 à l'âge de 82 ans et est inhumé dans le cimetière anglican Grace.

### Les descendants

Arthur eut au moins neuf enfants. Toutefois, seul deux de ses fils demeurent avec lui à Mascouche.

*Thomas* : Il serait né vers 1821, possiblement à Bolton, en Angleterre, et ce malgré ses origines irlandaises. Au recensement de 1852 il vit avec son père sur la ferme familiale et déclare avoir 23 ans, être cultivateur et né en Irlande. Il y a donc ici quelques contradictions. Il devient enseignant à Montréal et épouse, en 1859, Jane Mossgrove, puis en secondes noces, Elizabeth Smith, en 1866. Plusieurs de ses descendants iront aux États-Unis.

*Henry* : Il est né vers 1822, possiblement en Angleterre comme son frère. En 1852, il est déjà marié avec Mary Ann Hanna, originaire de Mascouche, avec qui il a son premier enfant prénommé Arthur (1 an). Le jeune couple vit sur une ferme dans le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lots 925) et y passe le reste de sa vie dans ce qui constitue aujourd'hui le secteur de La Plaine. Au recensement de 1881, il déclare avoir 56 ans, être né en Irlande et être anglican.

Henry et Mary Ann ont plusieurs enfants, mais quatre vont assurer une descendance dans la grande région. D'abord, John (1860-1945) se marie en 1882 avec Julia Sanderson (1865-1902), puis en secondes noces avec Christina McLeod (1875-1966). Puis, Thomas (c1863-1942) marié à Martha Brownrigg (1854-1937); Benjamin (1875-1950) marié à Georgiana Dalrymple (1873-1916) et George Henry (1878-1968). Au recensement de 1911, il ne reste plus que les deux frères George et Benjamin, voisins sur leurs terres de La Plaine. George vit avec sa mère et sa nièce Lorette, alors que Benjamin vit avec son épouse et ses deux enfants, Robert et Elsie. Les descendants vont toutefois continuer de se faire inhumés dans le cimetière anglican Grace, expliquant le nombre de sépultures de cette famille tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

### ***Le docteur John Buxton***

Ce médecin habite Terrebonne dans les années 1820-30. Il figure à Mascouche dans l'annuaire *Canadian Directory* de 1851. Il ne figure plus au recensement de 1852.

### ***Le marchand général John Carmichael***

Fils d'Henry Carmichaël et Mary Huston, il est originaire de Belfast, la capitale de l'Irlande du Nord. Avec son épouse Margaret Hill, il arrive à Mascouche-Rapids vers

1885, achète la maison de Vital Corbeil (1147 ch. Ste-Marie, lot 863) et y ouvre un magasin général en plein cœur du hameau de Mascouche-Rapids, face au cimetière. Il le conserve jusqu'à la fin des années 1890. Le couple a neuf enfants, sept filles et deux garçons : Henry (marié à Lizzie Cole) et Hugh (marié à Mary Cole). John meurt en 1910 et est inhumé au cimetière méthodiste Mascouche United. Sa femme et son fils Hugh seront également inhumés dans ce cimetière.

#### ***William Carr***

Il habite à Terrebonne mais, à l'inventaire de 1833, il possède une terre à la limite des deux paroisses sur le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide, les mêmes terres qui passeront plus tard aux mains de James Alexander.

#### ***Elam Church***

Il apparaît au recensement de 1825 sous le prénom d'Allen alors que sa famille se compose de huit personnes. Au recensement de 1831, il est présenté sous le prénom de William, la famille comprend sept membres et Elam fait office de scieur, c'est donc qu'il travaille au moulin à scie du seigneur Pangman. D'ailleurs, il habite une terre adjacente au domaine seigneurial, dans le rang Nord de La Plaine (lot 832), et sa terre sera réunie au domaine seigneurial après son décès qui survient entre 1848 et 1852. Il était de religion presbytérienne.

#### ***Joseph Clarkson***

On ne sait rien sur lui, sinon qu'il est cultivateur, anglican et qu'il habite Mascouche lors du recensement de 1831.

#### ***William Cole***

La famille semble arriver dans le coin vers 1860. Il exerce le métier de cultivateur dans le rang Nord de La Plaine (lot 927), dans ce qui constitue aujourd'hui le secteur La Plaine. Plusieurs enfants, majoritairement des filles, sont issus de cette famille, certains sont inhumés au cimetière anglican, d'autres au cimetière méthodiste. En 1880, William est toujours établi sur sa terre de La Plaine. La famille n'y est plus au XX<sup>e</sup> siècle.

#### ***Patrick Connor***

Patrick Connor est originaire de Westmeath en Irlande. Il est méthodiste et arrive ici probablement dans les années 1830 ou 1840. Au recensement de 1852, il figure comme cultivateur, âgé de 54 ans et veuf. Il vit avec Ellen Connor, 52 ans et Eliza Bell, 24 ans (la future femme de Robert Ewan), tous deux nées en Irlande. Il possède deux terres (lots 1000 et 1002) dans le rang Sud de La Plaine (ch. Newton). Il figure encore comme cultivateur en 1871 et 1880, il a d'ailleurs ajouté le lot 1001 à son domaine. Au recensement de 1881, il est retraité et vit chez Robert Ewan. Il meurt le 14 juillet 1883 à 83 ans et est inhumé au cimetière anglican Grace. La ferme passe aux mains d'un parent, la famille d'Ernest Ewan, fils de Robert.

### ***John Curry***

Un nommé John Kerry figure au recensement de 1825, avec une famille de sept personnes. Au recensement de 1831, figure cette fois John Curry, cultivateur, anglican, avec une famille de sept individus. S'agit-il du même, c'est possible. On ne sait rien d'autre sur lui, ou sur eux!

### ***La famille Ewan***

Le premier arrivé au pays serait *Robert*, né à Édimbourg en Écosse le 6 octobre 1782 et marié à Janet Black (né en 1785), originaire de Duddington, en Écosse. Le couple décède à L'Assomption, d'abord Janet, le 3 janvier 1846, puis Robert, le 18 octobre 1851. Les deux sont inhumés au cimetière anglican Grace. On suppose que les trois Ewan qui arrivent ici vers 1855 sont les fils de ce Robert.

D'abord, *Robert*, né vers 1815, il est marié (après 1852) à Eliza Bell, ils habitent sur le rang Nord de La Plaine (lot 926). Ils y habitent toujours en 1880. Le recensement de 1881 le présente comme un cultivateur, né en Écosse et membre de l'Église anglicane. Robert meurt le 5 avril 1893 à l'âge de 78 ans et est inhumé au cimetière anglican Grace. Son épouse le rejoint le 18 mars 1906, elle a alors 80 ans.

Puis *Andrew Black*, né vers 1810 (Crépeau 1910 mentionne le 3 avril 1815) à Light en Écosse. Il est marié à Elizabeth Dalrymple, et la famille vit en 1880 sur une ferme du rang Nord de La Plaine (lot 845) près du hameau de Mascouche-Rapids. Elizabeth décède le 18 mars 1894 à 73 ans, alors qu'Andrew B. meurt le 1<sup>er</sup> juillet 1899 à 89 ans (Crépeau 1910 mentionne plutôt à L'Épiphanie le 1<sup>er</sup> juillet 1900). Le couple a au moins deux fils : *Robert*, serait né en août 1847 et décédé le 13 juin 1917. Il figure au recensement de 1911 et vit avec son frère *John*, 62 ans, et serait né en juillet 1848. S'agit-il du même John, né en juillet 1849 et décédé le 20 juillet 1925?

Et finalement, *Thomas Watson*, né en 1824 et marié à Jane Dalrymple. La famille vit au hameau de Mascouche-Rapids (lots 847, 850) en 1858. Le couple a au moins deux enfants, Jane (1851-1854) et Jessie Black (1850-1872). Thomas décède en 1865. Sa femme conserve la ferme, d'ailleurs elle figure dans un bottin commercial de 1871. Elle s'éteint en 1895. La famille est inhumée au cimetière anglican Grace.

D'autres membres de la famille Ewan figurent dans les annales locales, mais nous n'avons pu établir de liens filiaux. C'est le cas de *Robert Connar* né vers 1858, marié à Rebecca Cole (c1862-1949), et décédé le 16 octobre 1890 à l'âge de 32 ans. Ils ont un fils, *R. Ernest Connar* (1882-1964) marié à Louisa May (1880-1970) et leurs six enfants. En 1880, on retrouve deux lots du hameau de Mascouche-Rapids appartenant à Robert Eween, s'agit-il de Robert Connar ou du mari d'Eliza Bell? Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il ne reste plus à Mascouche de cette famille que les deux frères célibataires, Robert et John.

### ***John Foster***

Il figure comme fermier dans un bottin commercial de 1871. Usuellement, on l'interpelle sous le prénom de Johny. Au recensement de 1881, il a 49 ans, est né au Canada, mais d'origine irlandaise et est de confession méthodiste. Il habite une ferme du rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lot 929, 930, 931). Il est inhumé dans le cimetière méthodiste Mascouche United.

### ***Le docteur James H. Fulton***

Il arrive probablement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il figure dans les bottins *Lovell's* de 1902 et 1910 à titre de médecin (MD physician). Il est marié à Lizzie Polica et compte au moins cinq enfants. La famille semble vivre au village de Mascouche, mais ne figure plus au recensement de 1911.

### ***James Garatty***

Né le 25 janvier 1801 à Dublin, la capitale de l'Irlande. Marié à Ann White (1810-1865), aussi native de Dublin, il arrive à Mascouche entre 1844 et 1846, il vivait à Montréal depuis quelques années. Il exerce la profession d'instituteur et habite près du manoir seigneurial, tout en possédant une terre dans le rang du Coteau (ch. des Anglais). Il se déclare de confession anglicane lors du recensement de 1852. On recense deux enfants, Alice Miriam, épouse de H. Ernest Holmes de Brecksville, Ohio, décédé à l'âge de 25 ans en 1879, puis Edmund, mort à l'âge de 8 mois en 1850. Un bottin commercial de 1857 le décrit comme professeur d'anglais au Collège de St-Henri de Mascouche. James figure toujours dans le bottin *Lovell's* de 1871, mais ne mentionne aucun métier. Il meurt à Mascouche le 6 septembre 1875.

### ***Christophe Hendendier***

Il nous apparaît en 1794 et semble bien être un proche d'Abraham Myers. L'année suivante, il vend une terre au seigneur Jordan, puis en rachète et en revends au cours de la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne semble pas s'établir sur ses terres de La Plaine.

### ***Archi Henderson***

On le retrouve au recensement de 1831 alors qu'il est un fermier locataire, qu'il est membre de l'église d'Écosse et que sa maisonnée est constituée de cinq personnes. Deux ans plus tard, l'inventaire des terres montre qu'il est devenu propriétaire d'une terre dans le rang Sud de La Plaine.

### ***George Hill***

Georges est originaire de Bridgewater en Angleterre. On le retrouve en 1880 comme propriétaire d'une petite enclave de terre dans le domaine seigneurial (ch. Sainte-Marie), portant les lots no 829, 830 et 831. Il est parent avec Ann Hill, l'épouse de Thomas Alexander. George meurt à l'âge de 81 ans, le 3 février 1889, et est inhumé au cimetière anglican Grace.

### ***John Hitten***

John figure au recensement de 1831 à titre de cultivateur. Il est de confession anglicane et la maisonnée est constituée de trois personnes. L'inventaire des terres de 1833 mentionne John Ditenne, il s'agit sûrement d'une déformation verbale; John habite sur le rang Nord de La Plaine (lot 951), là où se trouve aujourd'hui la jonction du ch. Curé-Barrette et de la rue Émile-Roy, à La Plaine.

### ***La famille Hodgson***

*Christopher Hodgson* est originaire de Westmorland en Angleterre où il est né le 28 mai 1812. Son épouse Mary Donaldson (1817-1899) est irlandaise, protestante. La famille arrive de Québec et s'installe à Mascouche en 1838-39. Justement, c'est en 1840 que l'on balise le rang Sud de La Plaine (ch. Newton) où nous les retrouvons établis (lots 997, 998 et 920). Au recensement de 1852, Christopher est cultivateur, protestant (méthodiste), et la famille compte sept enfants, dont un bébé de deux jours. Il accroît ses biens fonciers, car en 1880 il est devenu propriétaire de plusieurs terres boisées entre le rang de La Plaine et le rang Saint-Henriette (Saint-Lin) (lots 959 à 964). Il possède également deux emplacements dans le hameau de Mascouche-Rapids. Peut-on supposer qu'il y a établi quelques-uns de ses enfants? Au recensement de 1881, il est cultivateur, âgé de 68 ans et membre de l'Église d'Angleterre. Il meurt le 9 décembre 1892 à l'âge de 81 ans et est inhumé au cimetière anglican Grace.

Deux fils de Christopher vont assurer la descendance de la famille, soit John et Thomas. *John* est né en 1844. Il épouse en premières noces, Elizabeth Robertson, puis en secondes, Martha Davidson, Irlandaise arrivée au pays en 1884. Ils ont au moins deux filles. John est conseiller municipal de janvier 1908 à janvier 1914. Pour sa part, *Thomas* est né vers 1843 et est marié à Lucy Moody. Il est cultivateur et habite une petite terre à l'est du hameau de Mascouche-Rapids (ch. Sainte-Marie) (lot 844) et possède une autre parcelle (lot 1008) sur le rang Sud de La Plaine (ch. Newton). Au recensement de 1911, il ne reste plus que John, son épouse et son fils *Christopher* (1888-89 à 1962). Ce dernier épousera par la suite Wilhelmina Robinson (1896-1975).

### ***Christopher Holgins***

On ne sait rien de lui, sinon qu'il est mentionné comme vétérinaire (veterinary surgeon) dans l'annuaire *Lovell's* de 1871.

### ***Thomas Horaton***

Il arrive au Canada vers 1851 et on le retrouve à Mascouche lors du recensement de 1852. Il est présenté comme cultivateur de 40 ans, né en Irlande, membre de l'Église d'Angleterre. Il est marié à Sutly Horaton, 36 ans, né en Irlande, de confession épiscopaliennne (anglicane). Le couple a quatre enfants âgés entre 2 et 14 ans.

### ***Sam Hollen***

Sam est un écossais qui arrive ici à la fin des années 1820. Au recensement de 1831, il est cultivateur, membre de l'Église d'Écosse, et compte une famille de cinq personnes. Il

figure également à l'inventaire des terres de 1833 comme propriétaire d'une terre (lot 909) au rang Nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie). Un autre Sam Hollen, probablement son fils, figure comme voisin au recensement de 1831; ce dernier est aussi cultivateur, la famille est composée de cinq personnes, dont quatre membres de l'Église d'Écosse et un catholique.

### ***William Hunter***

Il apparaît dans nos annales au recensement de 1831, mais le recenseur l'inscrit sous le nom de « William Hond »! Il est cultivateur, de confession anglicane, compte une famille de quatre personnes. Il est propriétaire d'une terre sur le rang Nord de La Plaine, en 1833, d'ailleurs cette terre forme la limite entre Mascouche et la paroisse de Saint-Lin-de-Lachenaie, tel que stipulé dans un décret de 1836. Il n'est plus question de lui par la suite.

### ***John Karney***

Journalier, catholique, chef d'une famille de six, il figure au recensement de 1831 et possède une terre à bois dans le rang du Coteau, en 1833.

### ***James Livingston***

Né en Irlande, il arrive des États-Unis en 1849-50. Son épouse, Elizabeth Ann est native des États-Unis, tout comme son fils aîné, John, qui a 4 ans au recensement de 1852. Pour leurs parts, leurs enfants James (2 ans) et George (10 mois) sont nés à Mascouche. La famille héberge aussi une jeune catholique de 10 ans, Philomène Rochon, une enfant de la paroisse. James exerce le métier de cultivateur, il a 30 ans en 1852. La famille est protestante, probablement de la branche méthodiste. Il est propriétaire de deux terres dans le rang Sud de La Plaine (au bout du ch. Forest) (lots 982, 983) dans l'actuel secteur de La Plaine.

### ***Peter Lover***

Fut-il de passage? On le retrouve comme signataire d'une pétition en 1882 pour l'obtention d'un bureau de poste à Mascouche-Rapids. Il habite près de Joseph Alexander dans le rang Nord de La Plaine. Il n'est pas signataire lors de la seconde requête de 1884.

### ***Humphrey Lyons***

Né en Irlande, menuisier, de religion catholique, il est marié à Mary Leonard, aussi native d'Irlande. Le recensement de 1852 les présente comme suit, Humphrey a 42 ans alors que Mary en a 38. Ils ont six enfants âgés entre 2 et 14 ans. Il possède un emplacement (lot 826) au sud de l'actuel domaine Moorecrest.

### ***James Mack***

On ne sait absolument rien de lui sinon qu'il est propriétaire du lot 775 en 1880. Habitaient-ils les lieux? Ce lot correspond aujourd'hui à la rue Rawlinson.

### ***Michael Malcolm***

Né en Irlande, de religion protestante, il exerce le métier de colporteur; il a 40 ans au recensement de 1852. Il vit au village de Mascouche, avec sa femme Sarah Sims (née à Lachute), âgée de 36 ans, et son jeune fils, Joseph, né à Saint-Pie (Bagot) et âgé de trois ans. C'est donc qu'il est tout nouvellement arrivé à Mascouche en 1852.

### ***Anir McGill***

Le prénom Anir est à valider, car la graphie du recensement de 1831 est assez difficile à lire. Il travaille comme cordonnier, est de confession presbytérienne et compte une famille de huit personnes. À l'inventaire des terres de 1833, il figure sous le nom de « John Méguil »; s'est-il fait donner un surnom plus compréhensible pour les Canadiens? Sa terre est située dans le rang Sud de La Plaine) (Lot P123), aujourd'hui sur la rue Émile-Roy, à l'est du village de La Plaine.

### ***Alex McGiosh***

Est-ce la bonne façon d'écrire ce nom, c'est du moins la lecture que l'on en fait à partir du recensement de 1831. Peut-être est-ce McIntosh? Il figure à titre de journalier. Il est locataire, membre de l'Église d'Écosse, c'est qu'il est donc d'origine écossaise et sa famille se compose de sept personnes.

### ***Angus McPhee***

Il est assurément d'origine écossaise. Il apparaît pour la première fois comme tailleur dans un annuaire commercial de 1857, il est donc établi à Mascouche depuis peu. Il y est toujours en 1871. Nous savons qu'il était établi dans le hameau de Mascouche-Rapids, car il possède un emplacement (lot 870) en 1880, sous le nom d'Auguste McPhee. Il est inhumé au cimetière méthodiste Mascouche United.

### ***James Mitchell***

Né en Perse (aujourd'hui l'Iran), il est présent au recensement de 1881; âgé de 50 ans, il est cultivateur, de religion méthodiste, sa femme et ses enfants sont nés en Angleterre.

### ***George Henry Monk***

Fils de George Henry Monk et Elizabeth Gould, le père Monk était major du Royal Nova Scotia Regiment, puis chef de la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse, sa mère était originaire de Boston. C'est pourquoi George Henry voit le jour à Halifax en 1783. On ne sait pas ce qui l'amène dans la région, mais on comprend aisément, qu'avec son titre d'écuyer, il fait partie de la petite noblesse canadienne et qu'il fut donc, un jour en lien, avec le seigneur Peter Pangman. C'est sans doute par cette voie qu'il épouse le 8 octobre 1818, Jane Pangman, la fille du seigneur. Son fils George Henry voit le jour le 12 décembre 1822 à Halifax, mais la famille regagne Mascouche. Mentionnons que depuis la mort du père de Jane, le seigneur Peter Pangman, survenue en 1819, c'est à George Henry que revient la tâche d'être curateur des biens du jeune seigneur John Pangman, jusqu'à l'obtention de la majorité de ce dernier, le 13 février 1829. C'est sans doute la raison qui explique le retour de la famille à Mascouche. Malheureusement, Jane meurt

en 1825 tout comme leurs filles jumelles, Ann et Elizabeth. Quelle est la raison de ce triple décès? Ainsi, George Henry figure au recensement de 1825 en compagnie de son fils. Il va s'établir à Montréal par la suite. Tout porte à croire que le toponyme « Côte Georges » a été donné en son honneur; du moins, c'est lui qu'il concède les premières terres de ce rang. Notons que son fils, George Henry, deviendra seigneur d'une partie de Blainville en 1846. Il meurt en 1870 et sa dépouille est inhumée au cimetière anglican Grace, tout comme celle de son épouse, Georgiana Henrietta.

### ***La famille Moody***

*William* apparaît au recensement de 1852 où il figure comme un journalier âgé de 60 ans. Il se déclare protestant. Son épouse, Esther Hatch, à 43 ans et est de confession épiscopaliennne (anglicane). Le couple est natif d'Angleterre, alors que leurs quatre enfants sont nés à Montréal. C'est donc que la famille est arrivée à Mascouche après 1840. William n'a pas de terre. On sait peu de choses sur lui.

*John* : Le fils aîné n'est pas à Mascouche lors du recensement de 1852, mais il est enregistré comme faisant partie de la famille. Il a alors 19 ans. Dans l'ouvrage de Crépeau 1910, il est fait mention d'un Johnny Moody qui fut en 1866 lieutenant vétéran dans la guerre des Fainéants et que celui-ci appartenait aux volontaires de Terrebonne. On est porté à croire qu'il s'agit bien de lui. En 1880, il est propriétaire du lot 719, soit une petite terre à bois dans la Côte Georges.

*George* : Le second fils de William, George a 15 ans lors du recensement de 1852. On le retrouve établi sur une petite ferme du rang Sud de La Plaine (lot 1007), en 1880. Les deux fils Moody ne sont plus présents à Mascouche au début du XX<sup>e</sup> siècle et ne seront pas inhumés ici. Seule Lucy, la fille aînée de la famille, mariée à Thomas Hodgson, va être inhumée dans le cimetière anglican Grace. William avait-il un lien de parenté avec la grande famille de l'industriel Matthew Moody de Terrebonne?

### ***Philip Mount***

Il est le fils du docteur Philip Mount (1753-1815), chirurgien major du 84<sup>e</sup> Régiment (Highlanders), marié à Christina Munro de Jowlis, fille du Colonel Munro, aussi du 84<sup>e</sup> Régiment. Ces derniers sont tous nés en Angleterre. Ils sont établis dans la vallée du Richelieu, et c'est plus précisément à Saint-Denis que Philip naît le 28 juillet 1795. Le père meurt le 31 décembre 1815 et est inhumé deux jours plus tard au cimetière catholique de Lachenaie. Quel est le lien entre les Mount et Lachenaie?

Il faut croire que Philip est présent dans la région, car en 1822 il épouse une fille de Mascouche, Angélique Gariépy (1800-1878). La famille est déjà constituée de quatre personnes au recensement de 1825, puis de sept en 1831. Il se déclare alors comme cultivateur et possède une terre dans le Bas de Mascouche Sud (ch. Louis-Hébert) (lot 347). Lors de l'ouverture du bureau de poste, le 6 juillet 1842, il obtient le titre de maître de poste, fonction qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il travaille déjà comme régisseur ou agent de la seigneurie de Lachenaie. Trois ans plus tard, l'on met sur pied la

municipalité de Saint-Henri-de-Mascouche et Philip en devient le secrétaire-trésorier, mais la municipalité est suspendue en 1847.

Le recensement de 1852 le présente comme « bourgeois », bien qu'il soit encore maître de poste et agent de la seigneurie. Il habite d'ailleurs au village, mais possède toujours sa terre du Bas de Mascouche, en plus de celle acquise dans le Faubourg Nord (ch. Saint-Jean) (lot 482) et une petite terre à bois au sud de la Côte Georges (lot 884). Le couple aura 13 enfants dont trois meurent en très bas âge. L'aîné des fils, *George* entre en religion, le second *William*, devient médecin en 1851, il œuvre à Mascouche en 1852, mais s'installe par la suite à Terrebonne, puis à Acton Vale et à Montréal où il fait une brillante carrière. Le dernier des fils, *Edmond*, devient également médecin en 1865 et est premier chirurgien du 65<sup>e</sup> régiment Carabiniers Mont Royaux.

Le *Canada Directory* de 1857 présente Philip au titre de lieutenant-colonel de la milice, de maître de poste, et de clerc de la cour locale (Commissioners court). Il meurt toutefois en cours d'année, le 28 août.

### ***La famille Myers***

#### La branche d'Abraham

*Abraham Myers* se fait concéder une terre à La Plaine en 1794. D'origine allemande et de confession luthérienne, il arrive de Burlington au Vermont (États-Unis). Il est né en 1760, probablement en Allemagne. En 1792, il épouse à l'église Christ Church de Montréal, Victoire Lagacé (1768-1834), une catholique francophone; la famille vint s'établir à Sainte-Anne-des-Plaines jusqu'à ce que la terre de La Plaine soit suffisamment défrichée, soit en 1797. Deux des frères d'Abraham, André et Jean, viennent le rejoindre et y établissent quelques-uns de leurs enfants. Abraham meurt entre 1814 et 1825, car au recensement de 1825, sa veuve vit seule.

Le couple a au moins six enfants, nés entre 1793 et 1811. La langue maternelle de la maisonnée est le français; bien que les enfants soient bilingues, la vie des descendants se poursuivra dans la langue de Molière, d'autant plus que les épouses seront francophones. L'aîné, *Jacob*, né le 17 mars 1793, semble s'être marié en 1820 à Louise Landry, mais avec le prénom de Jean-Baptiste, ce qui est plutôt confondant! Il possède deux terres à l'inventaire de 1833 (rang Nord de La Plaine, lots 944, 950) sous le nom de Jacques Mahair. On perd sa trace par la suite.

Le second fils, *Abraham* est né le 2 mars 1796 et meurt célibataire à Mascouche le 4 avril 1821. Le troisième, *André*, est né le 15 août 1799 et se marie à Mascouche, le 7 mai 1827 à Marie-Louise (Françoise) Janot dit Lachapelle. À l'inventaire des terres de 1833, André Mahaire possède une terre dans le rang Sud de La Plaine (ch. Newton) (lot 1001), qu'il possède toujours en 1858, en plus d'une autre du côté nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie) (lots 916, 917). Au recensement de 1852, il figure sous le nom d'André Myers, à 52 ans, est cultivateur, vit avec sa femme Françoise et héberge Joseph

Bourgoin, 70 ans. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfant. Le cadastre de 1858 le présente sous le nom d'Andrew Myers.

Le quatrième fils, *Charles*, est né le 10 octobre 1803. C'est probablement lui qui a une terre dans le rang Sud de La Plaine (ch. Forest) (lot 996) en 1833. On perd sa trace par la suite. C'est le cinquième fils d'Abraham, *Louis*, qui va assurer l'une des deux grandes souches de cette descendance dans la région. Né le 21 janvier 1805, il se marie à Mascouche, en 1836, à Hélène Côté. En 1833, il est propriétaire d'une terre dans le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lot 925) sous le nom de Louis Mahair. Au recensement de 1852, il a 46 ans, se déclare cultivateur et compte une famille de neuf, d'ailleurs, le couple aura au moins 11 enfants. Il accroît ses biens fonciers, car en 1858 il possède les terres voisines (lots 924, 923, 919); il est alors recensé sous le nom de Lewis Myers. Au recensement de 1881, Louis Mahaire, 74 ans, se déclare toujours cultivateur. Il meurt le 29 octobre 1885.

Ses descendants sont nombreux; voici en rafale la liste de ses fils : *Joseph* marié à Mary Ange Domptail; *Cléophas* marié en 1886 à Héloïse Soucisse; *Charles* marié en 1863 à Rose de Lima (Délina) Longpré; *Maner* marié en 1866 à Zoé Renaud; *Damase* marié à Malvina Lachance; *Louis* marié à Olive (Ostin dit) Marineau; et *François* marié en 1879 à Hélène Soucisse. En 1880, Charles, Damase et Maner sont établis sur les terres familiales, voisines du père, alors que Joseph possède une terre dans le rang Sud de La Plaine (ch. Newton) (lot 1005). Une des filles, *Noémi*, épouse la vocation d'institutrice.

Finalement, le sixième fils, *Joseph*, né le 16 septembre 1811, figure comme journalier au recensement de 1831 avec une famille de quatre personnes. Il ne possède pas de terre et ne figure plus dans nos archives locales par la suite.

#### La branche d'André

*André Myer* est né en Allemagne vers 1775. Il rejoint ses frères Abraham et Jean et se marie à Mascouche, en 1799, à Françoise Gauthier âgée de 24 ans. La famille est composée de quatre personnes lors du recensement de 1825. Elle ne figure plus au recensement de 1831.

Toutefois, son fils *Jean*, marié en 1824 à Sainte-Anne-des-Plaines, à Marguerite Leclerc (1799-1886) figure bien au recensement de 1825, sous le nom de Jean-Baptiste, famille de deux personnes. Au recensement de 1831, il est cultivateur et la famille de John Mayer compte quatre personnes. À l'inventaire des terres de 1833, John Mahair est propriétaire d'une terre dans le rang Nord de La Plaine (lot 918 ou 919). Au recensement de 1852, John Meyers a 49 ans, est journalier, la famille de quatre compte ses deux fils Pierre (19 ans) et André (16 ans). La famille habite un terrain sur le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lot 943). Le couple eut au moins neuf enfants, mais sept d'entre eux meurent en très bas âge. Si bien que seulement deux enfants vont assurer la lignée. D'abord, *Pierre*, né le 4 février 1833, se marie à Sainte-Anne-des-Plaines, en 1853, à Adéline Courval. Pour sa part, *André*, né le 25 mai 1834, épouse à

Saint-Roch-de-l'Achigan, en 1863, à Eulalie Croze dit Provençal. Il meurt le 2 novembre 1889. De son côté, Jean le père s'éteint à Mascouche le 7 mai 1877.

#### La branche de Jean

*Jean Myer* est également né en Allemagne vers 1747. Il est marié à une Écossaise du nom d'Isabelle McDonnell (1761-1836), et vient rejoindre ses frères à La Plaine dans les années 1790. Il figure au recensement de 1825 et avec son épouse. Jean meurt le 14 février 1833 à Mascouche. On ne lui connaît qu'un seul enfant, Félix, né le 6 mai 1800 à Mascouche, marié en 1820, à Mascouche, à Marguerite Drouard dit Vilmer. Félix Mahair figure comme propriétaire d'une terre au rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lot 930). On perd sa trace par la suite et il meurt le 31 janvier 1886 à Winooski, Vermont.

Plusieurs autres membres de cette parenté figurent dans nos annales sans que nous ayons pu les relier à une branche en particulier. C'est le cas d'Antoine figurant au recensement de 1825. C'est aussi le cas d'Anésime Mayer figurant au recensement de 1831- son nom, ni celui d'Onésime, ne figure dans les bases de données généalogiques consultées; P. glash Mayer est aussi un nom inconnu figurant au recensement de 1831, il s'agit peut-être de Charles, le fils d'Abraham. On retrouve, semble-t-il, deux Alexandre, un est le fils d'André et Françoise Gauthier, né en 1814, il épouse une Archange Lauzon de Sainte-Anne-des-Plaines en 1832, alors on conçoit difficilement qu'il puisse être le Antoine figurant au recensement de 1831 comme cultivateur (propriétaire de deux terres : lots 923, 975) avec une famille de quatre personnes, s'il n'est âgé que de 17 ans! Comme l'une de ses terres passe aux mains de Louis, le fils d'Abraham, on peut supposer qu'il a un lien familial avec Abraham. Et finalement, Ivanhoé Mahaire, cultivateur de 41 ans, figurant au recensement 1881, alors qu'aucun propriétaire de ce nom ne figure dans le cadastre de 1880. Il est probablement apparenté à la famille de Louis.

#### ***James Neil***

Il habite Mascouche depuis au moins 1843, et est marié à Elizabeth Reilly, la fille de Joseph Wilson Reilly. Ils sont anglicans. Au recensement de 1852, la famille Neil vit à la ferme des beaux-parents Reilly. James à 36 ans, Elizabeth, 28, et ils ont quatre enfants : Mary Ann (8 ans), Edward (6 ans), Jane (4 ans) et George (4 mois). Il exerce le métier de cultivateur sur la ferme de son beau-père sise sur le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lot 1029). Peu après, il s'établit sur un emplacement dans le hameau de Pincourt (ch. Gascon).

#### ***John Oswald***

Le nom est à valider, car l'écriture n'était pas très lisible dans le recensement de 1831. Ce document le présente comme maître d'école, anglican et locataire habitant près du village.

### ***La famille de Peter Pangman***

Le chapitre 3.2.3 traite en profondeur de la vie des trois seigneurs Pangman. Nous apportons ici quelques compléments d'ordre généalogique.

*Peter Pangman* a épousé Grace Mactier, celle-ci est née en 1775 à Galloway, en Écosse. Rappelons qu'au moment du mariage, Peter a 52 ans alors que Grace n'en a que 21! Voici leurs dix enfants : Jane (1797-1825), Peter (1798-1799), Mary (1800-1800), Helen (1801-1802), Margaret (1803-1810), Robert (1805-1806), Eleanor (1807-1830), John (1808-1867), William (1810-1811). Il est possible qu'une autre fille soit née du couple, Grace Mary (1797-1797). Ainsi, seul John eut une vie assez longue, malgré sa mort relativement jeune survenue à 58 ans. À cette liste, s'ajoutent les trois enfants que Peter a eus dans l'Ouest canadien avec une Marguerite de la nation des Sauteux. Il s'était « marié » avec elle en 1776 et ont engendré : Marguerite Ledoux Pangman (1781), Baptiste Ledoux Pangman (1779) et Pierre (Bostonnais) Pangman (1779-1850). Ce dernier le suivit lors de son retour à Montréal.

Pour sa part, *John* (aussi désigné Henry John) et Henriette Lacroix ont cinq enfants : John Henry (n8-8-1845), John (n7-9-1847), Charles-Édouard (n15-11-1849), Jane Elmir (épouse de l'Hon. Louis-Napoléon Cazeault) et Marie Louise. Avec sa seconde épouse (1857), Mary Georgiana Robertson (fille du docteur), il a un fils prénommé John James Mactier Pangman.

Le fils de John, *John Henry* (1845-1880) et sa femme Berthe Elizabeth Buchanan ont eu cinq fils et deux filles : Florence Bertha (n18-11-1868), Henry Gerald (n 11-10-1871), Olivier Claude (n27-3-1873), Mabel Elizabeth, Cécil Carlisle (n23-8-1876), Lionel Buchanan Pangman (n13-12-1877) et John Henry (n15-9-1880).

### ***Joseph Pangman***

Est-il parent avec le seigneur? On ne le sait pas. Sa famille de sept personnes figure au recensement de 1825, puis elle grimpe à huit à celui de 1831. Il est alors propriétaire d'une terre dans le rang Nord de La Plaine (lot 143), est anglican et exerce la profession de maître d'école. En 1836, sa terre passe à la paroisse de Saint-Lin-de-Lachenaie, mais il figure toujours à cet endroit lors de la confection du cadastre de 1858.

### ***John Patterson***

John Patterson est Irlandais, méthodiste et arrive ici vers 1840 avec son épouse Rose-Anna Bell. Ils ont trois enfants en 1852. Il est vétérinaire et meurt relativement jeune, à l'âge de 52 ans en 1874. Il possède une ferme dans le rang Sud de La Plaine (ch. Newton) (lot 1003-1004-1005), là où se trouve aujourd'hui le domaine du Lac La Plaine.

### ***James Peterkin***

Natif de l'Angleterre, il arrive à Mascouche entre 1845 et 1852 et habitait auparavant à Saint-André (Argenteuil). Le recensement de 1852 le présente comme un nouveau veuf, anglican, 37 ans, vivant avec ses deux fils, James (9 ans) et John (8 ans). Il pratique le

métier de charpentier et possède une terre dans le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lots 929, 930), ainsi qu'un emplacement à « Jane's Borough » sur le domaine seigneurial. Dans un bottin commercial de 1857, il est mentionné comme menuisier ébéniste. Puisqu'aucun membre de cette famille n'est inhumé à Mascouche, on suppose que la famille a quitté l'endroit par la suite.

### **La famille Phelan**

*Thomas Phelan* est né vers 1789 à Maryborough dans le comté de Laois (autrefois Queen), en Irlande. Il se marie à cet endroit, en 1811, avec Mary Cooper (1788-1867) et ils ont au moins six enfants : William (c1812-?), Mary (1814-?), Charles (1815-1874), John (1823-1888), Joseph (1824-1896) et Michael (1826-?). Selon Crépeau 1910, la famille arrive au « Canada en 1840 et s'établit sur le coteau après avoir abattu le bois nécessaire à la construction de sa maison ». En fait, Thomas n'arrive pas seul, mais avec ses cinq garçons; seul John vit avec ses parents, les quatre autres bâtiront également leurs maisons. On croit que la famille s'installe à Mascouche seulement vers la fin des années 1840, d'ailleurs, ils ont probablement contribué à la construction du chemin (des Anglais) entre la grande courbe à 90 degrés, marquant la fin de la terre des Robinson, et la montée de Pincourt (ch. Gascon) du côté de la paroisse de Terrebonne. Sans le savoir, les Phelan deviennent ainsi les pionniers de Terrebonne-Heights.

Le recensement de 1852 permet de mieux comprendre l'organisation familiale des Phelan. D'abord, Thomas (63 ans) et Mary (63 ans) et leur fils *John* (28 ans) habitent une maison en compagnie de trois jeunes qui donnent sûrement un coup de main à la ferme, puisque tous les Phelan se déclarent cultivateurs. On retrouve Robert Murphy (14 ans), de Montréal, John Carney (15 ans), un Irlandais, et Eliza Donahoue, une Irlandaise de 15 ans. Son fils *Michael* (25 ans) et son épouse Mary Queen ont un enfant, Rose âgée d'un an. L'autre fils, *Joseph* (27 ans) et sa femme Mary Caroll (Casle dans le recensement), également âgée de 27 ans, vit sur leur ferme avec leurs deux jeunes garçons, Thomas (4 ans) et John (1 mois), un engagé, James McGouie, un Irlandais de 14 ans, et Marguerite, veuve de 70 ans, probablement la mère de Mary. Puis *William* (40 ans), l'aîné des fils et son épouse Mary Flanagan (40 ans), aussi irlandaise, et leurs enfants, tous nés à Montréal, Thomas (8 ans), Charles (7 ans), Patrick (6 ans), John (5 ans), James (4 ans) et Marguerite (2 mois). Et enfin, Charles (36 ans) et son épouse Catherine Reiley (37 ans), irlandaise, n'ont pas d'enfant.

Le père Thomas a su mettre la main sur la plupart des terres environnantes. En 1858, il possède trois terres (lots 775, 776, 777, 778) formant le secteur à l'est de l'actuelle rue Garden. Pour sa part, son fils Joseph possède aussi trois terres entrecoupées (lot P781, 782) formant le secteur actuel des rues Pine, Joy, Maple et Station. Au fils des ans, la famille acquiert les parcelles manquantes, si bien qu'en 1880, toute la zone comprise entre les limites de Lachenaie (l'actuelle autoroute 640) et le terrain où se trouve aujourd'hui l'école Pinewood devienne la propriété des Phelan. Michel (Michael) possède le lot 783 (av. Philips), Joseph le grand lot 781 (rues Pine à Poplar), et *John*, le

fils de Joseph, possède les lots 776 à 780, soit de la rue Elm vers l'est, englobant le secteur de la rue Garden, Cedar et les alentours du parc des Saules.

Sur le plan religieux, ils sont catholiques et fréquentent sûrement l'église paroissiale de Terrebonne, car ils sont beaucoup plus près géographiquement de celle-ci. Le père Thomas décède le 29 août 1865, sa femme le suit le 4 janvier 1867. On perd la trace de William; Charles meurt à Mascouche le 10 septembre 1874; John, le 24 février 1888; Joseph, le 28 février 1896. Au cours de cette année, la partie est passe aux mains d'Henri Roussille de Terrebonne, alors qu'en 1906, John, fils de Joseph, vent la partie ouest au montréalais Harry Silverman. Les Phelan disparaissent de Mascouche.

### ***Joseph Wilson Reilly***

Né en Irlande dans le comté de King, il arrive à Mascouche vers 1825. Le recensement de 1831 le présente comme cultivateur, de religion anglicane, vivant dans une famille de sept personnes; son nom est écrit « Regley ». L'inventaire des terres de 1833 mentionne que « Jos Rélé » possède une terre dans le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lot 1029). Au recensement de 1852, il figure toujours comme cultivateur, âgé de 77 ans, en compagnie de son épouse Elizabeth Ammarassast, irlandaise, anglicane, âgée de 63 ans. La famille se compose de leur fils, *George*, 26 ans, et de sa sœur *Elizabeth* (28 ans) qui partage la maisonnée avec son mari James Neil et leurs quatre enfants (voir la fiche de James Neil). Joseph meurt à Mascouche le 6 mai 1858 et est inhumé au cimetière anglican Grace. On perd la trace des autres membres de la famille par la suite.

### ***La famille Robertson - Robinson***

Le nom Robinson est le plus répandu dans la communauté anglophone de Mascouche, mais ceux-ci proviennent de souches différentes. En fait, nous recensons plus d'une dizaine de « pionniers » de ces familles. Toutefois, trois grandes lignées vont marquer la communauté. Le premier arrivé se nomme Robert Robertson. Il est né en Angleterre vers 1745 et arrive dans la région dans les années 1790. La seconde souche provient de Lancelot Robinson, un Irlandais du comté de King (Offaly) qui arrive à Mascouche en 1819. Le troisième ancêtre des Robinson, Roderick, est originaire également du comté de King en Irlande; avait-il un lien de parenté avec Lancelot? Ce dernier arrive toutefois quelques années plus tard, soit entre 1831 et 1833.

### **La lignée de Robert Robertson d'Angleterre**

Il arrive au pays à un âge assez avancé, d'ailleurs trois de ses enfants sont nés en Angleterre. Il est marié à Charlotte Ouellette. Est-ce que le nom Ouellette est une francisation? La famille vient s'établir à Sainte-Anne-des-Plaines près de la limite de Mascouche, c'est-à-dire, dans le secteur actuel du village de La Plaine. En 1795, *Robert* (1) achète la terre de James Bowley sur le bord de la petite rivière Saint-Pierre, dans ce que l'on désigne également comme le rang de La Plaine. Il fait d'ailleurs plusieurs transactions foncières au cours des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le nom Robinson vient rapidement se substituer à celui de Robertson, toutefois, les descendants de Robert vont utiliser les deux noms, si bien que le nom de Robertson résonne encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, du côté de La Plaine. Comme on le verra, le nombre de gens portant le nom de Robinson devient très élevé au cours de ce siècle, peut-on penser que certains descendants de Robert vont tout simplement réutiliser celui de Robertson pour se distinguer des « autres lignées » de Robinson?

Étant donné le grand nombre d'individus portant le nom de Robinson, et faut-il le mentionner, le peu de diversité dans les prénoms attribués, nous avons établi un code pour chacun des individus males afin de ne mieux comprendre les liens filiaux de chacun. Ainsi, Robert (1) a un fils du nom de George (1.2), qui a Peter (1.2.1.), etc.

Comme mentionné, les quatre premiers enfants du couple sont nés en Angleterre, soit James Jim (Jacques), George et Geneviève et probablement John. Trois filles vont suivre : Marie-Étienne, Marie et Marie Louise. Comme on le voit, l'influence francophone s'imprègne rapidement sur les prénoms des filles. D'ailleurs, les prénoms des garçons vont également être tantôt utilisés en français ou en anglais, selon les situations ou l'auteur du document. Bref, tout ce qu'il faut pour apporter moult confusions dans l'étude de cette famille. D'ailleurs, sur le plan religieux, la famille demeure membre de l'église presbytérienne de Montréal, mais...!

*James Jim (Jacques) (1.1)*, né en 1776, est marié en 1808 à l'église presbytérienne St Gabriel de Montréal, à Archange Bohémier. Ils auront au moins un fils, *George (1.1.1)*, né en 1812. James habite une terre à la limite de Mascouche et Sainte-Anne-des-Plaines, c'est-à-dire là où se situe de nos jours l'église de Saint-Joachim de La Plaine. Le 30 août 1832, il se convertit au catholicisme et est baptisé à l'église paroissiale de Saint-Henri-de-Mascouche. La famille quitte la région par la suite et va s'établir à Roxton Falls, c'est à cet endroit que James meurt le 4 février 1855.

*George (1.2)* est né entre 1779 et 1782. Il se marie vers 1810 à Marguerite Allaire, originaire de Saint-Ours, dans la vallée du Richelieu, mais nouvellement établie dans la région. La famille vit sur une grande ferme du rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lots 948, 947). Le 24 avril 1830 est un grand jour dans sa vie, car il se convertit au catholicisme et se fait baptiser à l'église de Saint-Henri-de-Mascouche; son fils Joseph et sa sœur Geneviève font de même ce jour-là. Ce fut sûrement une cérémonie qui sortait de l'ordinaire dans le quotidien des Mascouchois. D'ailleurs, George devient marguillier de la paroisse en 1840. Le couple a huit enfants, autant de gars que de filles : Marguerite (c1810), Peter (1814), Henriette (1827), Éléonore, George, Joseph, Julie et Louis. George s'éteint le 10 octobre 1857 et est inhumé dans le cimetière qui était alors voisin de l'église catholique de Mascouche, c'est-à-dire, où se trouve la statue du Sacré-Cœur aujourd'hui.

*Peter ou Pierre (1.2.1)* est le fils aîné de George et Marguerite et c'est lui qui assure la descendance de cette lignée dans la région. Il est né le 30 novembre 1814 et se marie à

Saint-Lin, le 9 septembre 1839, à sa voisine Françoise Rachel Therrien (fille de Pierre et Françoise Renaud) (1820-1889). La famille s'établit sur une terre voisine du père George sur le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette) (lots 945, 946, 947, et 973); Peter acquiert par la suite la terre voisine de son père (lot 948). Le couple a au moins dix enfants nés entre 1841 et 1858 : Marie-Philomène, Placide, Philomène, Phileas, Cléophas, Wilfrid, Mélanie, Marie-Delphine, Charles et Hormidas. Au recensement de 1852, la famille héberge son oncle Louis Trudeau, 70 ans et sa femme Marie Deschartre, 76 ans, et aveugle. Lors de la réactivation de la municipalité de Saint-Henri-de-Mascouche, le 1<sup>er</sup> juillet 1855, Pierre devient membre de ce premier conseil municipal à titre de conseiller et y demeure jusqu'en 1857 inclusivement. Il est aussi nommé marguillier en 1865 pour un mandat de trois ans. En 1881, il se déclare toujours cultivateur. Pierre meurt deux ans après sa femme Françoise, soit le 12 janvier 1891, à l'âge de 78 ans et est inhumé dans l'ancien cimetière de Saint-Henri-de-Mascouche.

*Placide* (1.2.1.1), l'aîné des garçons, est celui qui aura la plus importance descendance ici. Né le 6 mai 1843, il se marie à Lucille (Cécile) Boisvert. Trois de leurs fils s'établissent dans le secteur : *Zotique* (1.2.1.1.1), marié à Corinne Gauthier, et leurs enfants : Florent, Ange-Albert, Delphis, Herman, Alphonse et Paul-Hervé; *Stanislas* (1.2.1.1.2), marié à Élizabeth Perrault et *Phileas* (1.2.1.1.3) marié à Alexina Lachapelle, ne semblent pas avoir d'enfant qui habite le territoire.

*Cléophas* (1.2.1.2) est né le 17 février 1848 et épouse à Mascouche, le 30 octobre 1871, Élodie Lamoureux (1851-1939). Il porte à la fois les noms Robertson et Robinson, selon les documents. Il habite près de son père, sur une terre du rang Nord de La Plaine (lot 949). Dans les annuaires commerciaux *Lovell's* de 1902, 1910 et 1915, il figure comme courtier (trader), il est possiblement dans une affaire lié au commerce agricole. Un des fils de Cléophas s'établit ici, il s'agit d'*Ariste* (1.2.1.2.1) qui se marie avec Wilhelmine Bohémier, ils auront au moins deux filles. Cléophas meurt le 15 novembre 1917. Bien qu'il relève de la nouvelle mission de Saint-Joachim de La Plaine, Cléophas est inhumé au cimetière de Saint-Henri-de-Mascouche.

*Wilfrid* (1.2.1.3) Robertson ou Robinson selon le cas, voit le jour le 9 novembre 1850. Il se marie à Saint-Lin, le 26 septembre 1877, à Hanna Meunier (c1858-1907), qui habite tout près de lui. Le couple ne semble pas avoir d'enfant et habite sur une ferme du rang Nord de La Plaine (lots 945, 973), voisine du père. Wilfrid meurt jeune, le 23 février 1894, et est inhumé à Saint-Lin, car sa terre relève de cette paroisse à ce moment-là.

*Charles* (1.2.1.4), né le 23 septembre 1854, est marié à Olivine Duclos et ne vit pas ici. Même chose pour son frère *Phileas* (1.2.1.5), né le 8 octobre 1846, il semble quitter la région, car il se marie le 18 mai 1900, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à Victoria Rossignol. Le couple a au moins quatre fils.

*Hormidas* (1.2.1.6) est le petit dernier de la famille et est né en 1858. Marié à Malvina Gauthier (1859-1911), puis à Philomène Marineau, il a au moins trois fils : *Zotique*, J.-

Henri et J.-C. Napoléon. Au moment de la création de la paroisse de Saint-Joachim (1915), il habite le rang Nord de La Plaine (lot 938) et est propriétaire de deux terres voisines du côté sud de la rivière (lots 977, 979).

On ne sait peu de choses des deux autres fils de George (1.2) et Marguerite. *George* fils (1.2.2) s'est marié assez tardivement à Julienne Gauthier et ne semble pas avoir eu d'enfant. *Joseph* (1.2.3) est marié à Sophie Roque (Roch) dit Thouin et ne possède pas de terre ici. Ils ont quatre enfants, dont deux garçons, Eusèbe et Théodule qui ne s'établissent pas à Mascouche.

*John* (1.3), aussi appelé Jean ou Jean-Baptiste, se marie vers 1799 à Marie Agathe Demarbre dit Chesnevert, native de Mascouche en 1782. Jean exerce le métier de forgeron et meurt à l'âge de 33 ans, en 1815. Sa veuve se remarie à Louis Trudeau. Le couple avait eu cinq fils et trois filles, mais seulement deux de ses fils (Jean, Charles) et une fille vont se marier (Marguerite).

*Jean ou Jean-Baptiste* (1.3.1) est celui qui assure la descendance. Né le 27 août 1803, il est baptisé à l'église catholique de Saint-Henri-de-Mascouche. Il se marie le 23 novembre 1829 à Rosalie (Rose) Drouart dit Villemere (1803-1857). Jean possède une terre (lot 938) dans le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette). Le couple a au moins un fils, prénommé *John* (1.3.1.1) lors du recensement de 1852, alors âgé de 21 ans. Ce dernier possède une terre (lot 985) dans le rang Sud de La Plaine (ch. Forest) en 1858. Pour sa part, *Charles* (1.3.2) est né vers 1805 et se marie tardivement à l'âge de 51 ans, à Delphine Gauthier, 21 ans, à l'église Saint-Henri-de-Mascouche le 29 octobre 1856. Le couple a au moins une fille, Ésilda, en 1861, et qui meurt à l'enfance. Charles est élu comme commissaire d'école en 1865. Il ne semble plus vivre à Mascouche par la suite.

#### La lignée de Lancelot Robinson d'Irlande

*Lancelot* (2) et Sarah Cook sont originaires du comté de King, dans la province de Leinster, en Irlande. Au moins deux de leurs fils, Lancelot et Thomas viennent s'établir à Mascouche en 1819.

*Lancelot* (2.1) est né à Grange, dans le comté de King en 1766 et se marie à Rebecca Haskett, née en 1774 à Borrisokane, dans le comté de Tipperary, en Irlande. Leurs huit enfants sont nés en Irlande quand ils décident d'entreprendre la grande traversée de l'Atlantique qui les mène aux rapides de Mascouche. Au recensement de 1825, Lancelot figure avec sa famille de neuf personnes, ainsi que son frère, *Thomas* (2.2). Ce dernier est marié, est âgé entre 40 et 60 ans et compte une famille de neuf personnes. On ne sait absolument rien sur lui. Un dénommé *Joseph* Robinson (x1) figure aussi au recensement, on peut penser qu'il est le frère des deux autres? Plus jeune, il a entre 25 et 40 ans et est marié. La famille est établie sur une ferme au début du rang du Coteau (ch. des Anglais) (lot 759), mais possède de nombreuses terres de ce rang formant 695 arpents en superficie (lots 758 à 768).

Le recensement de 1831 nous apprend que la famille de Lancelot se compose de six personnes, c'est que les trois garçons les plus vieux (Thomas, John, William) ont déjà formé leurs familles. Celles-ci sont de confession anglicane. Notons que Lancelot se déclare comme rentier. Il meurt le 12 mai 1844 et est inhumé au cimetière anglican Grace. Rebecca lui survit pendant quarante autres années, car elle meurt en 1884.

*Thomas* (2.1.1) est né à Tipperary en Irlande, le 19 février 1799, et se marie avec Mary Alexander (1808-1896), une irlandaise nouvellement arrivée à Mascouche. Le couple s'installe sur la terre paternelle des Robinson, sur le rang du Coteau (ch. des Anglais) (lots 759, 758, 762, 765). La famille se compose de cinq filles et quatre garçons : Rebecca (1826-1895), Thomas (1828-1910), Sarah (1831-1871), Maria (1833-?), William Irwin (1836-1915), Matilda (1838-1930), Richard A. (1842-1883), Jane Ann (1844-1943) et Francis Albert (1852-1932). Thomas décède le 4 juin 1892 à Mascouche et est inhumé au cimetière anglican Grace.

*Thomas jr.* (2.1.1.1) est né à Mascouche le 22 novembre 1828 et se marie avec Margaret Eva Whelan qui décède en 1886 à l'âge de 53 ans. Il exploite une ferme à même les terres ancestrales, mais semble construire une nouvelle maison, plus à l'ouest, sur le chemin des Anglais (lots 763, 766). Il ajoute aussi à son domaine deux terres en « bas de la côte », dans le faubourg Sud ou Lapointe (lots 397, 403). Thomas meurt le 9 juin 1910. Un seul fils semble être né de cette union, *Richard* (2.1.1.1.1) (1864-1952) est marié à Ann Pritchard (1871-1957) et ils auront sept filles et deux fils : Edmond (1893-1931) et Homer (1916-1973). Ceux-ci n'ont pas de descendance à Mascouche.

*William Irwin* (2.1.1.2) est aussi natif de Mascouche, en février 1836 et il épouse Elizabeth Alexander (fille de Francis et Jane Gorham) (1850-1922). La famille composée de sept garçons et trois filles s'établit à Saint-Eustache. William meurt le 6 septembre 1915 et est inhumé à Mascouche.

*Richard A.* (2.1.1.3) voit le jour le 12 janvier 1842 et se marie avec Annie Jane Alexander (fille de John et Rebecca Robinson) (1850-1879). Le couple a deux fils et deux filles et va s'établir à Irving en Oregon (États-Unis). C'est là que meurt Richard le 1<sup>er</sup> août 1883.

*Francis Albert* (2.1.1.4) est le dernier fils de Thomas et Mary et est né le 4 juin 1852, à Mascouche. Il se marie avec Eliza Patterson (fille de John et Rose Ann Bell) (1851-1910). Il s'établit sur la ferme paternelle du chemin des Anglais (759) sans compter qu'il parvient à acquérir un petit domaine de plusieurs lots (398, 400, 402, 767, 753, 758, 762, 765). Notons qu'il est parfois recensé sous le prénom de François Albert, mais il est bien anglophone. Le couple eut trois garçons et trois filles : Lillie Frances (1875-1962), Alberta Geraldine (1879-1950) et Louisa May (1880-1970). Du côté des garçons, on retrouve : *Albert Gerald* (2.1.1.4.1) (1881-1962), marié à Elizabeth Anna (Annetta) Robinson (1893-1990) (d'où le nom de rue Annette), ont trois enfants dont Nelson William (1915-1970) (rue Nelson); *Francis Nelson* (2.1.1.4.2) qui meurt peu après sa

naissance en 1889, puis *Francis Victor* (2.1.1.4.3) (1895-1976), marié à Edith Caroline Alexander (1886-1966), avec qui il a au moins trois enfants.

Revenons maintenant aux cinq autres fils de Lancelot (2.1) et Rebecca Haskett.

*John* (2.1.2) est né en Irlande en 1801 et se marie avec Mary M. Williams. La famille est d'abord établie à Montréal où naissent leurs cinq premiers enfants. Entre 1837 et 1841, la famille part à l'aventure vers le Midwest américain et va s'établir à Circleville, comté de Pickaway, dans l'état d'Ohio (États-Unis). Après la naissance du dixième enfant, John, sa femme et quelques membres de sa famille poursuivent leur quête vers l'ouest, jusqu'au Kansas. C'est là, plus précisément dans le village de LeRoy, que meurt John en 1861.

*William* (2.1.3) est né le 16 janvier 1804 en Irlande. Il épouse Elizabeth Fraser (1808-1880) et va s'installer à Terrebonne. Après la naissance du douzième enfant, en 1853, la famille quitte la région; elle est toutefois éclatée, certains enfants vivent en Ontario, une autre à New York, mais la plupart vont suivre les parents jusqu'en Iowa. C'est d'ailleurs dans la ville de Westburg, Iowa, que meurt William, le 26 octobre 1873.

*George* (2.1.4) naît à Tipperary en Irlande le 24 octobre 1808, mais semble atteint de maladies mentales. Il meurt à l'âge de 35 ans à l'asile « Lunatic Asylum » de Montréal, le 1<sup>er</sup> décembre 1843.

*Joseph* (2.1.5) est né à Tipperary le 28 mai 1811. On ne sait rien de lui, l'on croit qu'il est mort jeune, en Irlande.

*Lancelot* (2.1.6) est né également en Irlande le 16 avril 1814 et a cinq ans lorsqu'il arrive à Mascouche. Il épouse une Irlandaise du nom de Jane Kerr et va s'établir sur une terre du rang Nord de La Plaine (lot 910), puis conserve aussi quelques parties de la grande terre paternelle du rang du Coteau (ch. des Anglais) (lots 763, 766, 768). Le couple a quatre filles et cinq garçons nés entre 1838 et 1857. L'aîné des filles, Elizabeth Victoria (1846-1925) ne semble pas mariée; Selina Jane (1850-1940) épouse le maître de poste George Alexander; Eveline Lucinda (1853-1937) marie le grand producteur agricole Joseph Alexander, alors qu'Annie Lavina (1857-1941) se marie à David Frost Hawley et va s'établir à Clarenceville, dans la baie Missisquoi.

Du côté des cinq garçons, l'aîné, *Thomas Lancelot* (2.1.6.1) est né le 12 juillet 1837 et se marie avec Sarah Jane McCurdy (1837-1906). La famille composée de quatre enfants va s'établir à Maryborough en Ontario. Seule la plus vieille des filles revient à Mascouche et va marier Samuel Smiley Alexander. Thomas Lancelot meurt donc en Ontario, le 16 décembre 1914.

*Richard* (2.1.6.2) voit le jour le 20 janvier 1840 et épouse en premières noces Harriet Lane (1842-1880), puis en secondes noces, Sarah Morgan (1856-1951). Les onze enfants

sont dispersés à Montréal, dans les Cantons de l'Est et en Ontario. Richard meurt le 10 mars 1918.

*James Albert* (2.1.6.3) est né le 5 mars 1842 et meurt le 5 juin suivant. *Angus* (2.1.6.5) naît le 17 mai 1848 et se marie avec *Jane Sarah McCurdy* (1854-1933) et ont quatre enfants nés à Ascot dans les Cantons de l'Est. La famille déménage par la suite en Californie où *Angus* meurt dans la ville de Riverside, le 6 novembre 1921.

*George Kerr* (2.1.6.4) voit le jour à Mascouche le 17 mai 1846 et se marie avec *Rebecca Robinson Alexander* (fille de *William Alexander* et *Isabelle Walker*). Fait à noter, *George Kerr* a 18 ans de plus que sa femme! Le couple s'établit sur la ferme paternelle, dans le rang Nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie) (lot 909, 910, 911). Le couple a cinq garçons : *George Lancelot* (1894-1970), *William Nelson* (1898-1949), *Robert Edgard* (1903-1961), *Edward Henry* (1906-1973) et *John Harold* (1907-1987).

#### La lignée de Roderick Robinson d'Irlande

*Roderick* (3) est né en 1801 dans le comté de King, en Irlande. Est-ce qu'il y a un lien de parenté avec *Lancelot*? On ne le sait pas. Mais néanmoins, il nous apparaît étrange que deux « colons » ayant le même patronyme et issus du même comté n'aient pas eu de lien entre eux. Quoi qu'il en soit, *Roderick* et son épouse *Rachel*, et leur jeune fils *Roderick* (3.1) arrivent à Mascouche entre 1831 et 1832. La famille s'établit sur une terre dans rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Pincourt) (lot 819). Le couple a sept enfants, dont six nés à Mascouche : *Anne* (1834), *Rachel* (1836), *Margaret* (1837), *Ann* (1837) et *John* (1838), ce dernier meurt peu après. *Rachel* décède le 7 août 1841 à Mascouche. *Roderick* se remarie avec *Mary English* (1825-1876) avec laquelle il a cinq autres enfants : *William* (1842), *John* (1844), *George-Henry* (1846), *Eliza* et *Esther*. Au recensement de 1852, il est présenté sous le nom de *Frederick*, c'est assurément une erreur de compréhension ou de tentative de traduction de la part du recenseur. On observe qu'usuellement, il était appelé « Rodé » ou « Rody ». Malgré ses douze enfants, seul *Roderick* fils semble s'établir à Mascouche. *Roderick* père s'éteint 18 jours après sa seconde épouse, le 28 juin 1876, et est inhumé au cimetière anglican *Grace*.

*Roderick* (3.1) est né en Irlande le 13 mars 1826 et va épouser *Elizabeth Crozier* (1820-1898), native d'Irlande. La famille s'installe tout près du père. D'ailleurs, *Roderick* va acquérir la terre d'*Arthur Brereton* dans le rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Pincourt) (lot 822), puis achètera la parcelle voisine (lot 820), ainsi que le lot 810, situé plus au sud dans ce rang. La famille comprend quatre garçons et trois filles : *Elizabeth Jane* (1856-1993) mariée à *John Hodgson*; *Marguerite Jessie* (1852-?) et *Mary S.* (1865-1868).

*John Thomas* (3.1.1) est né le 2 juin 1853 et se marie à *Maria Ann MacDonnell*, de Saint-Léonard de Nicolet (1852-1920). Ils ont au moins trois enfants, soit *Frederick William* (3.1.1.1) (1879-1961) marié à *Elizabeth Miller*; *Edward John Thomas* (3.1.1.2) (1888-1971) marié à *Mabel E. Brereton*; et *Florence Maria Elizabeth* (1883-?) mariée à *Joseph*

Henry Alexander. Le père, John Thomas meurt à Mascouche le 8 juin 1935 à l'âge de 82 ans.

*William Henry* (3.1.2) voit le jour le 26 mars 1855 et se marie avec Mary Wilson (1863-1926). Ils ont au moins quatre enfants : Mabel mariée à Milton Alexander; Walter (1888-1950); Anita, et Wilhelmina Jessie Ellen. William Henry est décédé en 1943 à Mascouche.

*Joseph Rodolphus* (3.1.3) naît le 14 mai 1860 et se marie à Jesse Jenny Patterson White et ont au moins trois enfants : M. Eliza, Joseph Charles alias Charli, et Jenny Alice. Le père Joseph meurt à Mascouche le 2 janvier 1916.

*George Joshua* (3.1.4) est né le 10 décembre 1862 et épouse Marguerite Elizabeth Jane Robinson (1874-1914), usuellement appelée Isabelle. La famille habite le chemin Pincourt, un peu à l'ouest de l'actuel domaine Moorecret (lots 823, 824, 826, 821, 760). George, usuellement appelé Joshua, pratique le métier de charpentier et figure dans les bottins commerciaux *Lovell's* de 1910 et 1915, à ce titre, ce qui ne l'empêche pas de cultiver quelques parcelles de terre. La famille est nombreuse, avec au moins neuf enfants : Gordon, Clifford, Percy, Lester, Lawrence, Victor, Lena, Roby et Elsie. George meurt à Mascouche en 1948.

*George Henry* (3.2) dernier fils de Roderick père, né en 1846, va se marier à Annie Alexander avec qui il a un fils nommé Alexander George (1876-1958).

#### Les autres lignées de Robinson

Plusieurs individus portant le nom de Robinson ont été inventoriés dans nos recherches sans que nous parvenions à les rattacher à l'une des trois grandes lignées mascouchoises. Les voici.

*John* (x2) figure au recensement de 1831, mais présente une véritable source de confusion, car comme son homologue John (1.3.1), il est catholique et la famille est composée de quatre personnes, c'est à se demandé si le recenseur n'a pas inscrit deux fois la même famille!

*William* (x3) serait né en Irlande vers 1792 et à un fils prénommé George né vers 1836. Pour le reste, c'est le néant.

*John* (x4) apparaît au recensement de 1852, il serait arrivé ici vers 1845, il a alors 38 ans, est marié avec Ann Little, 38 ans, et ont un fils William, 12 ans, né à Saint-Joseph et la famille héberge une certaine Anne, 63 ans, née à Montréal. John est né en Irlande.

*Arthur* (x5) figure au recensement de 1911, il a 45 ans, est né au Canada, de religion presbytérienne, est marié à Maud, 34 ans et ont un fils du nom de William, six ans.

*John* (x6) Toujours en 1911, John a 56 ans, né au pays, également presbytérien, et est marié à Jane, 40 ans.

*Henry* (x7) est né en Irlande vers 1817 et figure au recensement de 1911, alors qu'il a 70 ans. Il est marié à Mary, 68 ans et ont un fils né au Québec, John, 37 ans. Il est bien possible qu'il s'agisse de John, décédé le 28 juin 1904 à 87 ans et de son épouse Mary Brown, décédée le 2 décembre 1910 à 91 ans. On pourrait également faire le lien avec un Henry propriétaire du lot 933 du rang Nord de La Plaine, en 1858, et de celui recensé comme fermier en 1871, puis cultivateur en 1880, et propriétaire du lot 934. Son fils John était en 1880 propriétaire de la terre no 932, avec la mention fils d'Hervey. Ce Hervey, serait-il Henry? De plus, la terre paternelle 933 est alors la propriété de William Robinson, celui-ci serait-il un autre fils de la famille?

*John A.* (x8) est né le 20 juin 1865 et meurt le 22 avril 1950. Il est marié à Melissa Holtby, née le 21 août 1875 et décédée le 27 mai 1971; les deux sont inhumés au cimetière anglican Grace.

*William* (x9) est probablement né en Écosse, et figure au recensement de 1852, alors qu'il est âgé de 25 ans. Il est marié à Jane Brereton, 19 ans, et ils ont une fille de trois mois, Dorothy.

*William* (x10) est natif d'Irlande et arrive à Mascouche vers 1846. Au recensement de 1852 il est âgé de 60 ans et est marié à Jane Brereton, 60 ans, née en Irlande. Ils ont trois enfants vivant avec eux, George, 18 ans, John, 16 ans et Margaret, 12 ans. La famille est protestante. Voisin d'Henry Brereton, on peut supposer que Jane est sa fille. La famille habite une terre sur le rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Pincourt) (lot 823), là où se trouve aujourd'hui le Ranch Double G.

### ***Patrick Roe***

Né en Irlande, tout comme son épouse Mary Philo (Philomène?), le couple figure au recensement de 1852 et semble habiter le rang Nord de La Plaine (ch. Curé-Barrette). Ils sont tous deux catholiques. Patrick est cultivateur âgé de 43 ans, alors que son épouse est plus jeune de dix ans. Ils ont quatre enfants, Jean-Baptiste (7 ans), Bridgite (4), Mary (2) et Patrick (9 mois).

### ***George Pierce Rogers***

Il reçoit en cadeau un emplacement au hameau de Mascouche-Rapids en 1862, avec une maison sise aujourd'hui au 1144 ch. Sainte-Marie (lot 865). Marié à Isabella Jane Cole, une des filles de William Cole, George est aussi le beau-frère de Francis Alexander, d'ailleurs, il ne semble pas avoir d'enfant, et lui lègue sa propriété à sa mort, en 1893. On note que George à le titre d'écuyer après son nom, signe qu'il est issu d'une famille de petite noblesse. D'ailleurs, à la lecture de son testament, on comprend qu'il possède une certaine aisance financière. Son corps et celui de son épouse reposent au cimetière méthodiste Mascouche United.

### ***John Sheppard***

Il achète la terre de Joseph Wilson Reilly au cours des années 1850, dans le rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (ch. Newton) (lot 1029)

### ***La famille Shotte***

On ne sait presque rien d'eux sinon qu'à l'inventaire des terres de 1833 cette famille, sans mention du prénom, possède une terre (lot 832) qui fait aujourd'hui partie du domaine seigneurial, plus précisément où se trouve aujourd'hui le parc du Domaine.

### ***La famille Walker***

*Alexander Walker* et son épouse Agnes Jane Allen, sont Écossais, protestant, et arrivent à Mascouche au cours des années 1830. Alexander meurt relativement jeune, car au recensement de 1852, sa femme est veuve et âgée de seulement 44 ans. Ainsi, son fils aîné, *Alexander*, est soutien de famille et n'a que 17 ans. La maisonnée comprend également ses sœurs Isabella (11 ans), Mary (9 ans) et son frère George (6 ans). La famille possède deux terres, elle habite celle du rang Nord de La Plaine (ch. Sainte-Marie (lot 918) et exploite davantage celle du rang Sud de La Plaine (ch. Newton) (lot 999) en terre à bois.

Alexander semble mourir assez jeune, car en 1880, sa terre (lot 918) appartient à ses héritiers, c'est-à-dire ses deux sœurs et son frère George. Pour sa part, la descendance des Walker est assurée par *George*, marié à Jane Ann Robinson (1844-1943). Le couple a au moins sept enfants, dont quatre meurent durant l'enfance. George exerce le métier de charpentier, d'ailleurs son nom figure en ce sens dans les bottins commerciaux *Lovell's* de 1902, 1910 et 1915. Il est aussi fut conseiller municipal de 1887 à 1897. Le recensement de 1911 le présente comme cultivateur. Il meurt en 1927 et est inhumé au cimetière anglican Grace. La troisième génération est représentée par les trois fils de George, soit John R., Francis H., marié à Alice Day, et George T. (1877-1963) qui épouse en premières noces Helena Fraser (1870-1922) et ils ont quatre enfants. George T. marie, en deuxièmes noces, Mary Florence Brereton (1892-1973).

## CHAPITRE 5 : LA SOCIÉTÉ ANGLOPHONE DE MASCOUCHE-RAPIDS

Tel que mentionné dans l'introduction, la communauté anglophone de Mascouche est en fait issue de deux groupes bien distincts l'un de l'autre. C'est pourquoi nous consacrons les deux prochains chapitres à la présentation de ces deux groupes. Le premier, celui de Mascouche-Rapids présente la communauté anglophone pionnière, celle qui s'implante au XIX<sup>e</sup> siècle et s'établit principalement au nord-ouest du domaine seigneurial et autour du petit hameau de Mascouche-Rapids. Le second groupe, présenté au chapitre 6, présente la communauté de Terrebonne-Heights, formé à l'origine de villégiateurs qui vont littéralement constituer une communauté anglophone au sud-ouest de Mascouche. D'ailleurs, le lieu prit par la suite le nom de Mascouche-Heights.

On est ici, à Mascouche-Rapids, en présence d'une société essentiellement rurale, où la majorité de la population vit de l'agriculture. Si la majorité des hommes exerce le métier de cultivateur, certains journaliers vont survivre en diversifiant leurs emplois du temps au service des cultivateurs, des moulins Pangman, ou en buchant du bois. Comme on le verra, quelques personnes ont un métier ou dispensent un service, mais ils le font généralement en conservant leurs activités d'exploitation agricole.

### 5.1 Le cadre religieux

#### 5.1.1 L'église catholique de Saint-Henri-de-Mascouche

Comme nous l'avons vu précédemment, les tout premiers pionniers anglophones (Robertson et Myers) vont rapidement se convertir au catholicisme et fréquenter l'église paroissiale de Saint-Henri-de-Mascouche. Bien que celle-ci ne soit pas située dans le territoire que l'on désigne comme celui de Mascouche-Rapids, la faible concentration de catholiques dans le « haut » de Mascouche fait en sorte que ce secteur est inclus dans l'immense territoire paroissial de Saint-Henri-de-Mascouche. D'autres immigrants anglophones, venus d'Irlande, sont de confession catholique; c'est le cas de Humphrey Lyons, Patrick Roe Thomas Phelan. À ceux-ci s'ajouteront des gens originaires des autres contrées britanniques, tels que Philip Mount, John Karney, Luke Bent et possiblement quelques autres.

Rappelons qu'avant le Concile Vatican II (1965) les messes catholiques étaient prononcées en latin, ainsi l'usage de la langue française se limitait essentiellement aux « sermons » (homélies) du curé et à la lecture des nouvelles, aux prônes, à la fin de la messe. Par conséquent, ceux qui étaient peu familiers avec la langue française pouvaient tout de même suivre le rituel catholique en latin sans trop s'y perdre. On note également que bon nombre de curés pouvaient s'adresser dans la langue de Shakespeare.

Comme mentionné au début de ce document, la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche nait officiellement en 1750. Le premier lieu de culte est une modeste chapelle en bois,

érigée en 1749 à l'endroit où se trouve l'église actuelle de Saint-Henri-de-Mascouche. Une première église en pierre ouvre en 1781, voisine de la vieille chapelle. Devenu petit, ce temple est remplacé par l'église actuelle, dont la bénédiction eut lieu de 31 mai 1885. Un premier cimetière est aménagé dès le commencement de la paroisse sur le terrain adjacent à l'église. Devenu trop petit, le cimetière « déménage » en 1905 sur un vaste terrain le long de la rivière Mascouche, à la limite nord du village, plus précisément au bout de la rue Dugas.

### 5.1.2 L'église anglicane Grace

#### *L'héritage des Pangman*

Lorsque meurt le seigneur Peter Pangman, en 1819, sa dépouille est inhumée sur une parcelle du domaine seigneurial. Il est tout probable que sa dépouille fut la première inhumée à cet endroit, donnant ainsi plus ou moins naissance au futur cimetière paroissial anglican. Son fils, John Pangman, héritier de la seigneurie s'investit beaucoup dans la colonisation de celle-ci et comprit rapidement que la prospérité de la communauté anglicane passe par la présence d'un lieu de culte. Ainsi, dès 1838, il fait don d'un terrain, voisin du cimetière, pris à même son domaine seigneurial afin que la communauté puisse ériger un lieu de culte; trois ans plus tard, il fait don d'un second terrain adjacent au premier. John se montrera généreux non seulement pour la construction de l'église, mais il payera le salaire des « clergymans » pendant des années.

#### *La petite église*

En mars 1840, la communauté anglicane inaugure leur nouvelle église. On la dédie sous le vocable de Grace, en l'honneur de Grace Mactier, la mère de John. Comme le veut la tradition, un siège spécial est réservé aux membres de la famille Pangman, à l'avant de l'église.

L'édifice de facture modeste, comme bien des églises anglicanes, est construit en bois. Les murs et le plafond intérieurs sont en plâtre. Le plan au sol est très simple, rectangulaire avec un cœur en saillie et une abside en hémicycle. Elle loge environ 80 personnes, ce qui était suffisant pour loger la vingtaine de familles anglicanes.

Fait à noter, au moment de construire l'église Grace, la communauté anglicane de Terrebonne construit également une église qui prit le nom de St Michael. Les deux églises relèvent de la même paroisse, d'ailleurs, la plupart du temps, c'est le même révérend qui dessert les églises St Michael et Grace.

Il appert que l'église Grace sert également d'école où les jeunes Pangman firent leurs études. On retrouvait d'ailleurs dans le voisinage une maison qui permettait de loger l'enseignant; la maison servit plus tard à héberger le pasteur chargé de célébrer la messe. Certains documents parlent ici d'un presbytère. Il semble qu'à compter de 1903, le pasteur n'habite plus Mascouche et loge au presbytère de Terrebonne. D'ailleurs, un contrat de 1909 nous indique la présence d'un gardien habitant l'édifice. Le presbytère

était situé dans la partie où se trouve aujourd'hui la nouvelle section du cimetière; il passa au feu il y a plusieurs décennies. En ce qui a trait au cimetière, le seigneur John Pangman fit don du terrain.



L'église anglicane Grace vers 1940 et l'ancien presbytère, ou maison du gardien, qui prenait place sur le terrain sis à l'ouest de l'église, aujourd'hui utilisé par la nouvelle section du cimetière.

La croissance de la villégiature dans le secteur Terrebonne-Heights va donner lieu à la création d'une seconde église anglicane à Mascouche. Cette dernière s'amorce avec une mission en 1928 qui donnera lieu à la chapelle St Margaret et à une église plus spacieuse en 1954 (383, ch. des Anglais). Cette dernière sert d'école privée depuis 2005.

Voisin de l'église, du côté est, on retrouve l'ancienne écurie. La venue de l'automobile vient changer la vocation de l'édifice. D'ailleurs, en 1954, la « Ladies Guild » va amasser 4000\$ afin de transformer les lieux en salle communautaire. D'autres rénovations ont été apportées à la salle entre 1987 et 1989, alors que la salle fut consacrée par l'évêque Hollis.

Jusqu'en 1970, l'église demeurait constamment ouverte (non verrouillé) afin que les fidèles puissent s'y recueillir. Mais à la suite d'actes de vandalisme, l'on dut se résigner à fermer l'édifice à clé. En 1976, la communauté met fin au service régulier, se contentant d'une commémoration annuelle. Mais la situation change avec la fermeture de l'église St Margaret. La communauté décide alors de restaurer l'église Grace. L'édifice est reculé de 70 pieds, puis placé sur une fondation en béton, permettant l'aménagement d'un

sous-sol. Des escaliers et un balcon ont été ajoutés en façade. En souvenir de l'église St Margaret, on déménage les bancs ainsi qu'un vitrail de celle-ci. De plus, on ajoute un clocher en introduisant la cloche de ce temple. Plus de 150 000\$ furent investis dans cette restauration. L'église Grace reprend donc son service hebdomadaire avec la messe de l'Action de grâce de 2006.

L'église Grace est aujourd'hui le plus ancien lieu de culte existant de la MRC Les Moulins. L'édifice se trouve au 2174, chemin Sainte-Marie, soit à 200 mètres à l'ouest de l'intersection du chemin des Anglais. Des offices religieux, bilingues, se tiennent tous les dimanches.



L'église anglicane Grace après sa restauration de 2006 (Claude Martel, 2017)

### *Le cimetière*

Le cimetière Grace Anglican commence avec l'inhumation de Peter Pangman en 1819. On aperçoit un tumulus au fond, où sont inhumés les trois derniers seigneurs Pangman, Peter (1744-1819), John (1808-1867) et John-Henry (1845-1880). Au début, le cimetière compte les dépouilles des anglicans, que l'on désignait comme les épiscopaliens de la mitaine, en référence à l'église Grace, ainsi que celles des protestants-évangélistes de la « little white church on the hill », cette petite église réformée ou méthodiste qui était autrefois située du côté est du cimetière. En 1993, on dénombrait dans ce cimetière 145 pierres tombales et 242 sépultures.



Partie nord-est du cimetière anglican Grace (Claude Martel, 2013)

### *Les pasteurs*

On ne dispose pas d'une liste complète des révérends ayant desservi la paroisse de Mascouche-Terrebonne. Voici le nom de ceux que nous avons trouvés à partir de recensements ou annuaires : J. Cornwall (1852), Gerald de Courcy O'Grady (1857), William B. Longbert (1871), John Cattermole (1891), E.P. Judge (1902), H. C. Walsh (1910-11, 1915).

### *L'Église Anglicane : catholique ou protestante?*

Pour de nombreuses personnes, tout ce qui n'était pas catholique était forcément protestant! Alors, force est de constater que pour bien des gens, il apparaît difficile de distinguer : protestant, anglican, épiscopalien, méthodiste, église unie, etc.

Afin de s'y démêler, il importe de comprendre les grandes lignes de l'évolution de la chrétienté. D'abord, au premier siècle après la mort de Jésus de Nazareth des fidèles vont s'organiser afin de former une nouvelle religion basée sur les enseignements du Christ. La chrétienté prend forme ayant principalement la ville de Rome comme siège organisationnel. C'est également au premier siècle de notre ère qu'apparaît le terme « catholique » pour désigner la chrétienté. Donc, pour les prochains mille ans, les mots chrétiens et catholiques sont quasiment synonymes. Mais en 1054, un premier grand schisme survient, opposant l'Église d'Orient et l'Église d'Occident. La première prit le nom d'Église d'orthodoxe, alors l'Église occidentale de Rome va davantage se définir comme catholique.

À la fin du Moyen Âge, une partie de l'Europe connaît un mouvement qui remet en cause certaines doctrines de l'Église catholique, tout en dénonçant les pratiques de l'Église, notamment celles du pape. Un moine allemand, Martin Luther (1453-1546) va

même créer un grand mouvement de réformes qui donne naissance au protestantisme. Luther s'élève également contre la corruption généralisée au sein du clergé catholique et prône que les célébrations religieuses soient dans la langue du peuple plutôt qu'en latin. Évidemment Rome va excommunier le moine en 1520, mais « le mal était fait » et la majorité des prêtres du nord de l'Allemagne se rallie à Luther. La confession luthérienne venait de naître. Dans le même courant d'esprit, la volonté réformatrice s'étend aux pays scandinaves et là, un certain Jean Calvin, va également créer une doctrine théologique protestante qui prend le nom de calvinisme, laquelle est en quelque sorte apparenté aux luthériens. Inspiré par Luther et surtout par Calvin, l'écossais John Knox va créer en 1533, un mouvement calviniste écossais, mais les fidèles sont persécutés et s'installent à Genève, puis reviennent en Angleterre sans parvenir à leurs fins. C'est finalement aux États-Unis que ce groupe, connu sous le nom de presbytériens va s'émanciper. Knox parvient toutefois, en 1560, à mettre en place une réforme écossaise qui prend le nom d'Église d'Écosse.

Cet état d'esprit gagne également l'Angleterre où, déjà, les relations étaient tendues entre le clergé local et l'Église de Rome qui imposait des évêques étrangers. Un bon jour de 1531, le roi Henri VIII décide de divorcer de Catherine d'Aragon afin d'épouser Anne Boylen. Mais le pape Clément VII refuse catégoriquement d'annuler le mariage royal et menace le roi d'excommunication. Que cela ne tienne, Henri VIII rompt ses liens avec le pape et l'Église de Rome. En 1534, il fait rédiger l'Acte de suprématie qui fait du roi le « chef suprême » de l'Église d'Angleterre. L'Église anglicane est née et devient la religion officielle du royaume! L'on attribue toutefois le titre de fondateur à Augustin de Cantorbéry, le premier évêque anglican. La rupture avec Rome ne passe pas inaperçue et les « papistes » (catholiques) anglais vont connaître la persécution.

Ainsi, l'Église anglicane d'origine est « une Église catholique sans pape », car elle a conservé une grande proportion de rites catholiques. Sur le plan purement théologique, elle n'est pas vraiment une composante du protestantisme. Néanmoins, les théologiens considèrent que la naissance de cette Église s'est effectuée dans l'esprit du courant de protestation contre le catholicisme, sans compter qu'au fil des ans, l'Église anglicane va évoluer au point d'intégrer l'évangélisme d'inspiration calviniste, elle va mettre plus l'accent sur la prédication, etc. Aussi, des pratiques, telles que le mariage des prêtres et des évêques sont autant d'éléments qui vont officiellement l'inclure parmi les confessions protestantes.

Ainsi, le protestantisme n'est pas « une » religion, mais un ensemble de confessions protestantes, regroupant au Canada : les luthériens, les anglicans (ou épiscopaliens), les méthodistes, les presbytériens, les membres de l'Église Unie (unitariens), les baptistes, les pentecôtistes, les mormons (L'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours), les mennonites, l'Armée du Salut et les Témoins de Jéhovah.

La communauté anglicane va former la principale confession des anglophones de Mascouche au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur les 31 chefs de famille présentés au recensement

de 1831, 16 sont anglicans, 9 catholiques (dont 8 convertis), 4 de l'Église d'Écosse, et 2 presbytériens.

Deux décennies plus tard, le recensement de 1852 nous révèle la présence de 42 chefs de famille, dont 12 épiscopaliens, 3 de l'Église d'Angleterre, 11 protestants et 16 catholiques, dont 7 convertis francisés. La communauté anglicane est ici présentée sous deux titres, les épiscopaliens sont des anglicans canadiens, par opposition à trois chefs de famille nés en Angleterre qui se déclare de l'Église d'Angleterre; il y a donc dans les faits, 15 familles anglicanes à Mascouche en 1852. Le terme « épiscopalien » est utilisé dans ce recensement, car, après l'indépendance américaine, les citoyens de ce pays ne voudront pas s'identifier à l'Angleterre, et vont plutôt opter pour le terme épiscopalien. Dans les faits, l'Église anglicane possède justement une structure épiscopale. Dans les recensements canadiens subséquents, le terme anglican reprend sa place. Les protestants de 1852 sont ici désignés sans distinction de confession, mais la quasi-majorité d'entre eux sont de confession méthodiste. On observe que l'arrivée d'immigrants irlandais a fait grimper le nombre de catholiques anglophones.

### 5.1.3 L'Église méthodiste Wesleyenne ou Église Unie de Mascouche

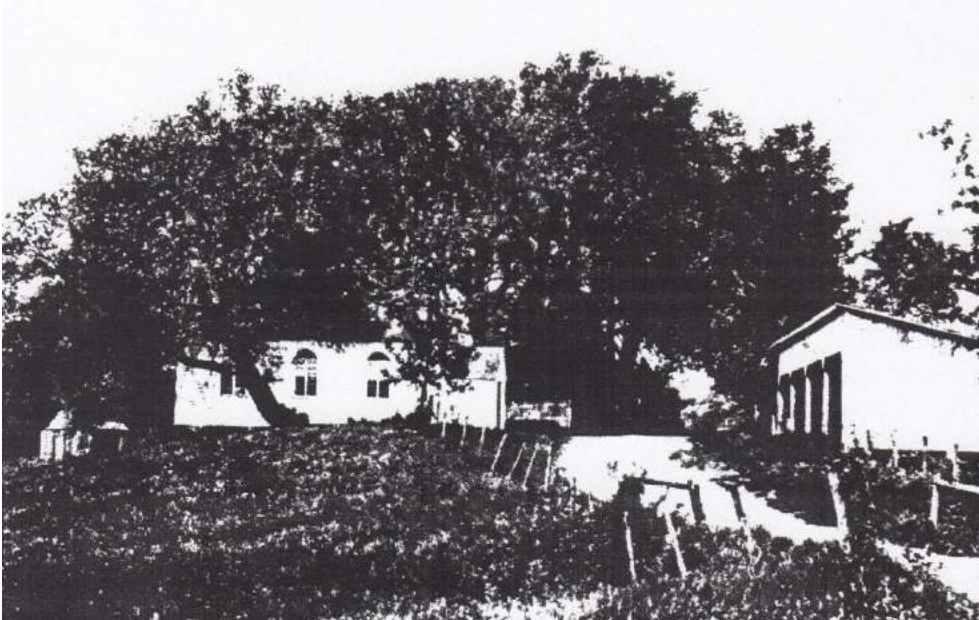
C'est en 1852 que la communauté méthodiste de Mascouche s'organise et fonde la congrégation locale de Mascouche-Rapids. Quatre ans plus tard, elle inaugure l'église actuelle, mais l'édifice était alors situé en biais de l'église Grace, sur le chemin Sainte-Marie. Les gens l'appelaient « la petite église blanche sur la colline » ou « the little white church on the hill », en anglais. Elle serait l'œuvre des sept frères Lancelot, Francis, Richard, William, Joseph, James et George Alexander.

Il semble bien qu'un différend ait opposé les dirigeants des églises anglicanes et méthodistes et que suite à celui-ci, les méthodistes aient décidé de déménager l'église sur son site actuel. On ne connaît pas la raison ni l'année de cet événement, mais selon nos recherches, cela se serait passé vers 1865. La tradition orale veut que l'église ait été déplacée à l'aide de « sleigh » et de chevaux et que « cette journée-là, le temps était horrible, les vents violents et le temps orageux rendaient la tâche encore plus difficile et le chemin était tellement boueux avec la pluie qui tombait »!

C'est d'ailleurs George Alexander qui a fait don du terrain afin d'y relocaliser l'église au cœur de Mascouche-Rapids. Il a aussi fait don d'un tout petit terrain, en biais, de l'autre côté du chemin, afin d'y construire une écurie pour abriter les chevaux pendant les différents offices; l'écurie fut démolie en 1961, elle ne servait plus depuis deux ans.

Les premiers registres conservés dans cette paroisse remontent à 1864. On raconte qu'au tout début de cette église, les enfants de cette confession se rendaient à l'église jusqu'à quatre fois par jour le dimanche, soit pour le « Church Service », le « Sunday School », le « Bible Class » et « l'Evening Service ». Peu de ministres vont habiter à Mascouche-Rapids, le seul que nous avons recensé est Elie Seylez vers 1880. La communauté va partager longtemps son pasteur avec les fidèles de New Glasgow. Avec

l'arrivée du XX<sup>e</sup> siècle et le développement des transports, les ministres habitent à Montréal et nous arrivent par le train du samedi et repartent les dimanches en fin de journée. Dans les années 1970, le révérend Don Green partait même en automobile de Rougemont pour venir célébrer la messe à Mascouche.



L'église Mascouche United (à gauche) et son écurie (à droite), vers 1930

L'église fut entièrement rénovée de 1954 à 1956, puis vers 1961 elle fut légèrement agrandie vers l'arrière afin d'y aménager un espace pour y tenir l'école du dimanche (Sunday School). Signe des temps, un orgue électrique est installé en 1964. Pour souligner le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'église, une cérémonie commémorative eut lieu le 11 octobre 1981, animé par le révérend F. Gilmore de Montréal. Pour l'occasion, l'homme d'affaires Alfred Alexander fit don d'un vitrail qui permit d'embellir cette petite église blanche sur la colline. Le temple est plutôt sobre, mais il est tout de même un repère visuel dans le paysage rural du rang Nord de La Plaine, d'ailleurs quelques habitants se regroupent autour de l'église et viennent y former un petit hameau.

De nos jours, la communauté « unitarienne » de Mascouche compte un petit groupe de fidèles, et bon nombre d'entre eux habitent hors de Mascouche. L'animation et l'entretien du lieu de culte reposent encore sur la famille Alexander, ce qui un élément notoire sur le plan historique. D'ailleurs, Muriel Alexander y touche l'orgue depuis plus de 65 ans!

#### *De méthodiste à l'Église Unie*

Pour comprendre les origines de cette confession religieuse, remontons en 1729, en Angleterre, alors qu'un jeune prêtre anglican, John Wesley, enseigne la théologie à Oxford. Un jour, accompagnés de son frère Charles, ils participent à un petit groupe pratiquant l'ascèse mystique et le ritualisme. Des étudiants vont alors les qualifier de « méthodiste », car ils utilisaient un système très « méthodique » de prière et d'étude

qui favorisait la piété. Bref, Wesley adopte cette étiquette et poursuit son usage dans ses nombreuses prédications.

John reçoit une « révélation » en 1738. Il entame alors une tournée de prédication et entraîne ses amis dans son sillon. Il utilise d'abord les chaires des églises anglicanes en prêchant la bonne nouvelle. Mais rapidement, voyant sa popularité, le clergé anglican va lui interdire l'accès à ses églises. Wesley prêche donc dans les champs et autres lieux. Ses activités s'étendent en Afrique, en Amérique et en Océanie. L'année suivante, il organise des « class meetings » qui vont former la structure de base du méthodisme. Ces prodigieuses prédications vont convertir de nombreux chrétiens, si bien que le mouvement devient bien implanté en Angleterre et en Irlande. C'est alors que les frères Wesley vont faire plusieurs voyages aux États-Unis, où là aussi, les prêches gagnent en popularité. Toutefois, c'est lors d'une conférence, en 1784, à Baltimore (États-Unis), que le mouvement méthodiste devient officiellement une Église distincte de l'Église anglicane, et ce, malgré les réticences de Wesley qui refusa toujours l'étiquette sectaire. L'Église méthodiste va s'enraciner en Amérique.

La rupture religieuse va se produire du fait que les méthodistes insistaient sur l'expérience religieuse personnelle et sur les préoccupations sociales; deux éléments que ne semblaient pas apprécier les élites anglicanes. Le méthodisme s'est par la suite répandu rapidement dans les classes populaires des pays anglophones. Au Canada, les méthodistes font partie intégrante de l'Église méthodiste épiscopale, mais en 1843, l'Église Wesleyenne se sépare de ce groupe. Pendant ce temps, des méthodistes de Grande-Bretagne immigrent en grand nombre au Canada, et comme l'avaient fait les presbytériens d'Écosse, ils apportent avec eux les nombreuses divisions du méthodisme britannique. Si bien, que des fusions eurent lieu en 1874 et 1884 afin de former l'Église méthodiste du Canada.

En 1925, on assiste à la fusion de trois Églises protestantes au Canada, l'Église méthodiste, l'Église congrégationaliste et les deux tiers des membres de l'Église presbytérienne, donnant lieu à la création officielle de l'Église Unie du Canada, ou United Church, en anglais. Depuis ce temps, l'église méthodiste Wesleyenne de Mascouche porte le nom de « Mascouche United Church » ou « Église Unie de Mascouche » en français. Elle se trouve au cœur du hameau de Mascouche-Rapids, au 1162, chemin Sainte-Marie, au coin de la petite traverse menant au chemin Newton.

#### *Le cimetière*

On ne connaît presque rien du cimetière sinon que le terrain fut donné par Francis Alexander probablement peu de temps après le déménagement de l'église. Un recensement des pierres tombales présente 35 monuments comportant 89 noms, dont 37 ont le nom d'Alexander. Faute d'étude plus approfondie sur ce groupe religieux, nos commentaires se limitent à cela!



L'église et le cimetière Mascouche United (Claude Martel, 2017)

### *Les ministres du Culte*

On ne dispose pas d'une liste des ministres qui ont desservi cette église, voici toutefois les noms de ceux que nous avons retracés : Elie Seylaz (église Évangéliste) (1880), J. Lawrence (1882), Thomas Wilkinson (habite à New Glasgow) (1891), A. S. Cleland (1902), W. Davidson (1910-11), W. P. Wornell (1915).

## **5.2 Les services publics**

### 5.2.1 Le premier bureau de poste

#### *Un service à distance*

Les archives postales nous témoignent que depuis longtemps les notables de Mascouche avaient recours à la poste. Comme en fait preuve une lettre de 1774 adressée à M. Magnan de « La Mascouche de la Chenaye »; il devait toutefois expédier et cueillir leur colis à Montréal. À compter de 1809, on ouvre un bureau plus près, à L'Assomption, mais c'est sûrement à partir de 1819, lorsque s'implante le bureau de poste de Terrebonne, que les Mascouchois commencent à apprécier les avantages de la poste.

#### *Un premier bureau de poste... au manoir*

À cette époque, l'obtention d'un bureau de poste repose essentiellement sur deux critères, soit la viabilité économique déterminée par un volume minimal de transactions, mais aussi par l'apport de certaines pressions politiques. On peut donc supposer que l'influent seigneur de Lachenaie, John Pangman, ex-conseiller législatif

(sénateur), lieutenant-colonel de la milice, habitant et exploitant du domaine seigneurial de Mascouche, avait intérêt à obtenir un bureau de poste à Mascouche; d'autant plus que le maître de poste avait le privilège d'affranchir gratuitement.

Généralement, les bureaux de poste prenaient place au cœur des villages, chez l'un des principaux marchands de la place. Ce ne fut pas le cas ici. Le premier bureau de poste de Mascouche s'ouvre le 6 juillet 1842 au domaine seigneurial de John Pangman, soit à 2.7 km à l'ouest du village. Bien que ce village soit encore modeste, il regroupait déjà un noyau de services autour de l'église Saint-Henri, qui aurait justifié la présence d'un bureau de poste. Toutefois, la localité de Mascouche était toujours divisée en deux! Les catholiques francophones au bas du coteau, les protestants-anglais, en haut! Le bureau de poste s'implanta donc chez le principal financier de Mascouche, John Pangman, aux rapides de Mascouche, et plus précisément au manoir seigneurial.

Le premier maître de poste, Philip Mount, est aussi régisseur de la seigneurie et du manoir seigneurial, donc un employé de Pangman. Pourtant Mount habite au village et aurait bien pu y établir le bureau de poste chez lui, comme c'était alors la coutume et... le faire exploiter par sa femme ou une employée. C'est donc clair que Pangman voulait un bureau qui favoriserait ses affaires. La « malle » était acheminée à Mascouche à partir du bureau de poste de Terrebonne, d'ailleurs dès 1842, Théophile Trudeau reçoit le contrat, au montant de 17 livres, de transporter le courrier entre les deux localités. Le contrat stipule que les lundis, mercredis et vendredis, il doit quitter Mascouche à 15h et arriver à Terrebonne à 16h, et doit prendre la « malle » en provenance de Montréal, et la ramener à Mascouche par la suite. En 1847, une livraison supplémentaire a lieu le samedi, mais cette fois, on alloue 1h30 de transport entre Mascouche et Terrebonne. La prime est rabaisée à 14 livres et le contrat est alloué à Eusèbe Pauzé.

Mount conserve la gérance du bureau de poste jusqu'à sa mort, survenue le 28 septembre 1857; c'est son gendre, Mélaïne Delfausse (père du célèbre peintre Georges Delfosse) qui le remplace dès le 1<sup>er</sup> octobre.

#### *Le bureau de poste de Mascouche-Rapids*

Au gré de l'expansion du village de Mascouche, il devenait de plus en plus évident que le bureau de poste devait se trouver au village. D'ailleurs, une requête datée d'octobre 1860 fait état des plaintes des citoyens qui réclament plutôt que le bureau de poste soit établi dans le village de Saint-Henri-de-Mascouche. Mais les citoyens devront prendre leur mal en patience! C'est le 1<sup>er</sup> août 1872, qu'ouvre le premier bureau de poste au village de Mascouche, toutefois on maintient le bureau du domaine seigneurial qui fut renommé « Mascouche Rapids »; nom usuel de l'époque pour signifier cette partie à l'ouest de Mascouche.

Le premier maître de poste du village fut le notaire J.-Olivier Lamarche, un autre gendre de Philip Mount, mais aussi secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire catholique. On peut supposer ici que Mélaïne Delfausse recommanda son beau-

frère Lamarche à ce poste, « comme ça ça reste dans la famille! » Le notaire Lamarche occupe la fonction de maître de poste de Mascouche jusqu'au début de 1898.

Le bureau de poste Mascouche-Rapids poursuit ses activités sous la supervision du maître de poste Méline Delfausse. Mais le délaissement progressif du manoir seigneurial par John-Henry Pangman, et surtout, l'abandon de ce dernier par ses héritiers, en 1881, vont avoir un impact fatal sur la survie de ce bureau de poste. Le domaine seigneurial est alors vendu à la famille Corbeil. Le 1<sup>er</sup> juin 1882, le bureau de poste situé au domaine seigneurial cesse ses activités. La nouvelle est très mal accueillie par la communauté de Mascouche-Rapids, qui dès le 1<sup>er</sup> juillet 1882 va signer une requête afin que le bureau de poste soit rétabli dans le voisinage. Mais les habitants devront attendre encore un peu!



Marque postale du bureau de poste de Mascouche-Rapids le 17 décembre 1881

### 5.2.2 L'école protestante

Le recensement de 1831 nous révèle la présence de John Oswald et madame Andrews comme enseignants et ceux-ci semblent habiter non loin du manoir seigneurial. C'est donc qu'il y a une forme quelconque d'enseignement organisé dans ce secteur. L'on sait également que l'église Grace sert dans ses premières années d'école anglaise. En 1852, l'instituteur James Garatty habite aussi près du manoir, c'est donc logiquement qu'il enseigne non loin de là. Quand a-t-on construit la première école anglaise à Mascouche? La question demeure sans réponse. Il y avait-il une école près du manoir, ce n'est pas impossible, une carte topographique de 1918 semble indiquer cela, mais aucun document n'archives nous révèle cette présence.

La même carte présente clairement une autre école sur le rang Nord de La Plaine, aux abords du hameau de Mascouche-Rapids, plus précisément sur le lot 843, où se trouve aujourd'hui le 1452, ch. Sainte-Marie. On sait peu de choses sur l'histoire de cette école, sinon que cette école dissidente (protestante) dessert le territoire de Mascouche-Rapids; était-elle à cet endroit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle? Curieusement, c'est là qu'arrivait l'ancien chemin du rang Nord de la Petite Mascouche du Rapide (la continuation du ch. Newton), ce qui apparaît ici comme un facteur de localisation. La terre en question est alors la propriété du seigneur John Pangman, puis elle passe aux mains de Joseph Alexander. Ce sont-là deux personnes très susceptibles d'avoir contribué à l'établissement d'une école à cet endroit. Chose certaine, la carte topographique de 1918 illustre bien la présence de cette école-ci. Était-ce le même édifice qu'aujourd'hui? C'est bien possible.

Si l'école appartient à la Commission scolaire anglaise protestante de Mascouche, le terrain est demeuré la propriété de la famille Alexander, il est donc plus difficile de trouver ses origines. Le 22 mai 1954, l'école est vendue à Joseph Robert pour la somme de 975\$, alors que le propriétaire du terrain, John Harvey Alexander, vend celui-ci 100\$. La vente de l'école est en lien avec l'ouverture de la nouvelle école protestante, Lewis King, en 1950; nous verrons cela au chapitre 6, dans le secteur de Terrebonne-Heights.

### **5.3 Le hameau de Mascouche-Rapids**

#### 5.3.1 La formation du hameau

Un hameau, c'est un tout petit village formé de quelques maisons, situé en milieu rural, généralement à la croisée de chemins. Le territoire qui nous intéresse était, lors de la confection du cadastre abrégé de 1858, uniquement composé de terres agricoles et ne comptait aucun emplacement ou terrain morcelé, c'est donc la preuve qu'il n'y avait pas de hameau à cet endroit. Lors de la refonte cadastrale de 1880, les trois terres environnant la petite église méthodiste comptent maintenant douze subdivisions. C'est donc clair, que le milieu a passablement été modifié entre 1858 et 1880.

En fait, le hameau prit forme avec le déménagement de l'église méthodiste. On ne connaît pas exactement l'année où l'église fut déménagée du terrain voisin du cimetière Grace à son emplacement actuel du 1152, ch. Sainte-Marie. Des indices nous portent à croire que cela se serait produit vers 1865. La mise en œuvre du hameau et de la communauté méthodiste est l'œuvre de la famille Alexander et c'est aussi sur les terres de George, Francis et Richard Alexander que le hameau va se former. L'église méthodiste est donc la source et le cœur du hameau. Le chapitre 5.1.3 a d'ailleurs été très explicite sur les origines et l'évolution de ce lieu de culte, qui forme encore aujourd'hui, le cœur de hameau.

Outre l'église méthodiste wesleyenne, la venue d'un magasin général et d'un bureau de poste va changer la dynamique du petit hameau. Avec le cimetière, l'artisan tailleur, le petit hameau connaît une certaine vitalité dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Les écoliers traversent le hameau pour se rendre à l'école protestante, sise 850 mètres à l'est de l'église. Bref, sans être achalandé, le hameau est un petit carrefour où se donnent régulièrement rendez-vous les habitants du « grand » Mascouche-Rapids.

#### *Les francophones de Mascouche Rapids*

Bien que cette recherche soit dédiée à l'étude de la communauté anglophone de Mascouche, il faut savoir que le territoire de Mascouche-Rapids a été habité tout autant par des familles francophones qui ont toujours cohabité pacifiquement avec les membres de la communauté anglophone. Ainsi, selon les époques, l'entourage de Mascouche-Rapids va accueillir les familles Gauthier, Lusignan, Villemaire, Corbeil, Maisonneuve, Rochon, Dompierre, Allaire, Courval, Chaput, Brien dit Desrochers, Dupont, Beaudry, Quevillon, Ostin dit Marineau, Chatigny, Martin, Soucisse, Robert, Lamoureux et Beaudoin, pour ne nommer que ces principales familles. Fait à noter,

seuls le rang du Coteau (ch. des Anglais) et la partie est du chemin Pincourt ne sont qu'essentiellement anglophones.



Le cœur du hameau de Mascouche-Rapids (Claude Martel, 2017)

### 5.3.2 Le deuxième bureau de poste de Mascouche-Rapids

La fermeture de l'ancien bureau de poste de Mascouche-Rapids, le 1<sup>er</sup> juin 1882, tenue par Méline Delfausse à côté du manoir seigneurial va provoquer un vide dans le secteur, si bien que les habitants vont aussitôt réclamer l'ouverture d'un bureau de poste dans le voisinage de l'ancien bureau. Une requête datée du 1<sup>er</sup> juillet 1882, signée de 85 chefs de famille de Mascouche-Rapids, demande la réouverture du bureau de poste « à l'endroit appelé La Plaine », de Mascouche, allant même à suggérer que celui-ci soit dorénavant rebaptisé du nom de « Pangman ».

La réponse de l'Inspecteur des Postes ne se fait pas attendre. Sa lettre mentionne que le 27 février 1882, il a produit un rapport justifiant la fermeture du bureau de poste et que : « comme il paraît qu'il n'est depuis rien survenu dans l'état des choses qui soit de nature à changer, ou modifier les considérants que j'exposais », il ne recommande pas de donner suite à cette requête.

Le 3 novembre 1882, une lettre du révérend J. Lawrence, ministre méthodiste de New Glasgow et desservant de Mascouche-Rapids, demande à son tour l'établissement d'un bureau de poste dans le rang de La Plaine, à mi-chemin entre le village de Mascouche et celui de Sainte-Anne-des-Plaines. Cette lettre est considérée dans les archives postales comme une « application » pour établir le bureau de poste que l'on projette ici de baptiser sous le nom « Alexander ». Sans le mentionner, on sent assurément la volonté de la communauté d'ouvrir le nouveau bureau, à l'ouest de l'ancien, près de l'église méthodiste, pour ne pas dire chez les Alexander.

Le 10 novembre 1884, le député fédéral du comté de L'Assomption, le conservateur Hilaire Hurteau, écrit au ministre des Postes et lui demande de tenir compte de la nouvelle requête des habitants de Mascouche-Rapids et il « espère que cette fois il sera fait diligence et que mes électeurs auront satisfaction. J'y tiens beaucoup car je sais que demande un grand service tout en ne sortant pas des bornes de la Justice ».

La requête de 1884, signée par 80 citoyens, est plus explicite et présente les arguments suivants : « Qu'à la distance de cinq milles du village de Mascouche se trouve une église Protestante fréquentée par un bon nombre; Que là encore on y compte plusieurs maisons dont une pour le commerce; Que rarement ils ont affaire au village, si ce n'est pour leurs affaires de Poste; Qu'un bon nombre d'entre eux reçoivent les journaux et entretiennent des correspondances importantes. (C'est) Pourquoi ils vous prient de leur accorder un bureau de Poste et de leur donner avantage de recevoir leur malle au moins trois fois par semaine; ils vous sollicitent encore de faire en sorte qu'ils soient gratifiés de cette faveur dès le premier Janvier prochain. En attendant une réponse favorable vos requérants ne espérons de prier. La Plaine de Mascouche 10 novembre 1884 ».

Le père Noël n'apportera pas le cadeau désiré en 1884 ni en 1885! Persévérant, les habitants de Mascouche-Rapids et le député Hurteau vont travailler à obtenir leur bureau de poste. Les arguments de 1884 témoignent que les citoyens de Mascouche-Rapids ne vont pas au village et que la situation semble les irriter. On peut facilement conclure ici que Mascouche-Rapids est une communauté « distincte » de Mascouche!

C'est finalement le 1<sup>er</sup> juillet 1886 que se concrétise l'ouverture du second bureau de poste de Mascouche-Rapids. C'est à George Alexander que l'on octroie la fonction de maitre de poste; un poste qui en principe se devait d'être apolitique, sous peine de renvoi. Bien que l'on suppose une recommandation favorable du député conservateur Hurteau en faveur de la nomination de George Alexander, il appert, selon la tradition orale, que George était un pilier de l'organisation libérale du comté de L'Assomption. Il semble même que le premier ministre Wilfrid Laurier le consultait et qu'il venait ici même le rencontrer. Vérité ou légende urbaine! Où était-ce tout simplement Romuald-Charlemagne Laurier, son cousin et député fédéral de L'Assomption de 1900 à 1907. Quoi qu'il en soit, George parvient à conserver son poste jusqu'à la fermeture du bureau de poste, le 28 avril 1913. Rappelons que l'élection des conservateurs de Borden, en 1911, va donner lieu à une grande « rationalisation » des dépenses postales ayant comme conséquence la fermeture d'un grand nombre de bureaux de poste ruraux, qui curieusement avaient été ouverts par les libéraux. Bien que celui de Mascouche-Rapids ait été ouvert pendant les derniers mois du règne conservateur de J.-A. McDonald, il passe au bistouri comme bien d'autres de la région.

Dans les petites localités rurales, il n'y avait pas d'édifice fédéral pour y loger le bureau de poste. Ici, c'est dans la maison George Alexander qu'il prenait place. La maison est particulièrement intéressante d'un point de vue historique, elle présente une architecture assez typique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et elle figure assurément

parmi les plus vieilles maisons du rang de La Plaine, et même de Mascouche. Elle a peut-être été construite par le père de George, Lancelot Alexander, qui possédait cette terre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle occupe une partie du lot 857, et porte de nos jours, le numéro civique 1189, ch. Sainte-Marie. La maison passe aux mains de la famille Robert en 1924, puis Quevillon en 1946 qui la conserve jusqu'en 1969. Elle est depuis la propriété de Jean-Guy Latour.



Maison George Alexander, au 1189, ch. Sainte-Marie, où prit place le bureau de poste de Mascouche-Rapids entre 1886 et 1913 (Claude Martel, 2017)

### 5.3.3 Une visite du hameau dans les années 1880-1890

Bien qu'encore perceptible dans le paysage rural de l'ouest de Mascouche, le hameau de Mascouche-Rapids connut ses heures de gloire principalement dans les années 1880 et 1890. Outre l'église, son cimetière, et le bureau de poste dont nous venons de parler, le cœur du hameau de Mascouche-Rapids était alors formé de quatre autres édifices, dont un petit magasin général. Allons donc explorer ce hameau, comme si nous y étions à la fin des années 1880.

#### *Le magasin général de John Carmichael*

La maison de Vital Corbeil devient, vers 1885, la propriété de John Carmichael qui y ouvre un magasin général avec son épouse Margaret Hill. Il le conserve jusqu'à la fin des années 1890. Lui et sa femme viennent de Belfast en Irlande du Nord. La maison passe aux mains de la famille James Armstrong en 1929, puis de la famille Evans en 1957 et Fortin en 1981. C'est une magnifique maison de pièces sur pièces et un excellent témoin du patrimoine rural.



La maison Vital Corbeil ou ancien magasin général Carmichael au 1147, ch. Sainte-Marie (lot 863) (Claude Martel, 2017)

### *L'emplacement du révérend Elie Seylez ministre de l'église Méthodiste*

Les paroissiens de Mascouche ont vu défilé une grande quantité de ministres méthodistes. Il appert que ceux-ci changeaient rapidement d'affectation. De plus, rares sont les desservants de Mascouche-Rapids qui ont habité à Mascouche, plusieurs semblent provenir de New Glasgow. Un cas d'exception, dans les années 1870, Elie Seylez s'établit ici. La vieille maison qui s'y trouve aurait été déménagée à cet endroit au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une maison de style québécois typique du milieu rural de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une maison de bois dont le parement de brique a été ajouté beaucoup plus tard. En 1894, l'emplacement devient la propriété de Richard Alexander, qui possède la terre et la ferme voisine, du côté ouest. En 1908, elle passe aux mains de la famille Kerr Robinson. Depuis 1973, elle appartient à la famille Lamoureux.



La maison Lamoureux sur l'emplacement d'Elie Seylez au 1109, ch. Sainte-Marie (lot 866) (Claude Martel, 2017)

### *La maison du tailleur Auguste (Angus) McPhee*

On est bien loin des grands magasins de Montréal, mais en campagne, on retrouvait aussi des tailleurs. On sait peu de choses d'Angus McPhee, le tailleur est établi à Mascouche en 1857 à titre de tailleur et est propriétaire de cette petite maison, qui s'approche de la maison de colonisation, en 1871. La maison passe aux mains de Carrie Alexander en 1901, à Richard Robinson en 1913, à la famille Hodsell en 1923, à Ruben Gilbert Gentleman en 1957, puis de nouveau à des Alexander en 1966.



La maison Auguste (Angus) McPhee au 1090, ch. Sainte-Marie (lot 870) (Claude Martel, 2017)

### *La vieille maison de George Pierce Rogers*

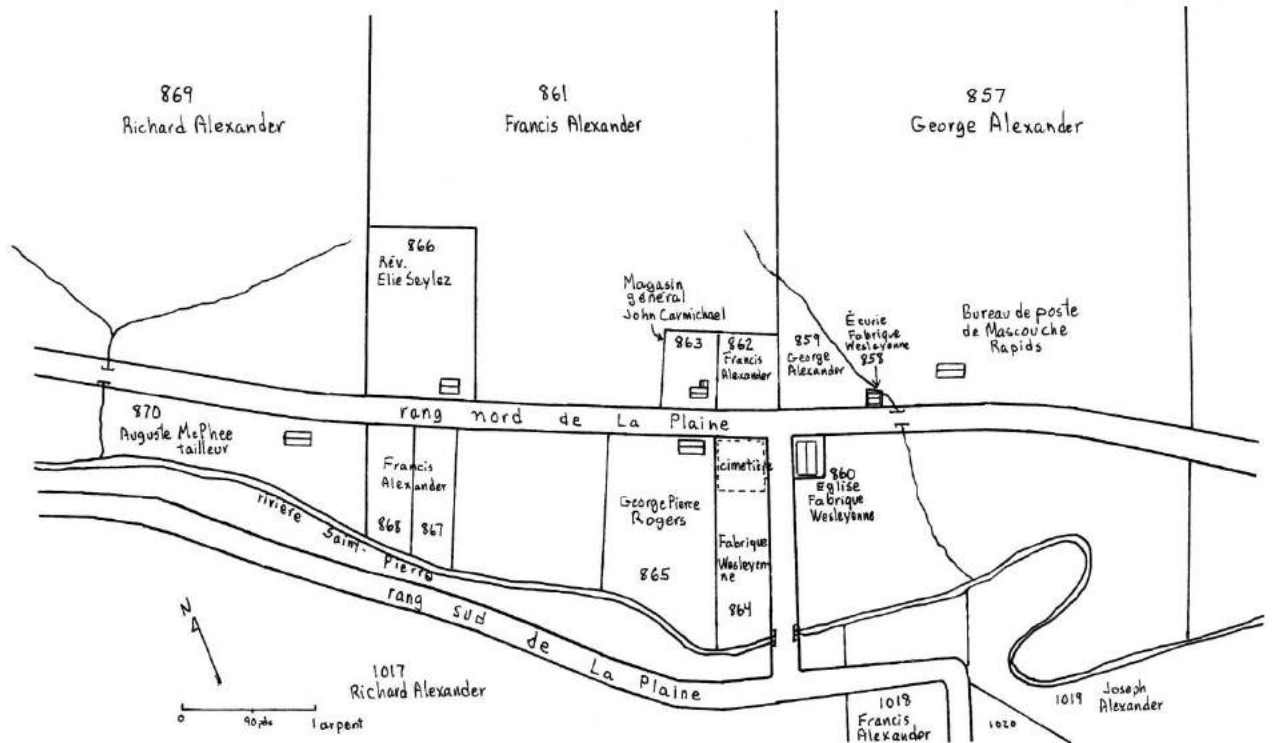
Selon son propriétaire actuel, elle aurait été construite en 1844, ce qui semble bien plausible. En 1862, elle devient la propriété de George Pierce Rogers, écuyer. La maison passe à la famille de Francis Alexander, en 1910, puis à la famille Ostin dit Marineau en 1917 qui la revend à Frederick Robert Dyke en 1926. En 1946 elle est acquise par Gordon James Cookson et demeure la propriété de ses descendants jusqu'en 1988, où elle est acquise par Gérald Paul-Hus qui la revend à Normand Legault en 2004.



La maison George Pierce Rogers au 1144, ch. Sainte-Marie (lot 865) (Claude Martel, 2017)

Un peu plus à l'est, à la « sortie » du hameau, se dresse au 1275 (lot 854), une toute petite et vieille maison où se trouvait la terre de William Alexander. Cette petite maison va justement abriter le dernier magasin général de Mascouche-Rapids, celui d'Alfred Cookson, dans les années 1960 à 1988.

## HAMEAU DE MASCOUCHE RAPIDS 1885 à 1890



Recherche et conception : Claude Martel, géographe-historien, décembre 2017

CARTE 4 : HAMEAU DE MASCOUCHE-RAPIDS DE 1885 À 1890

### 5.4 Les artisans du XIX<sup>e</sup> siècle

Comme on le constate, la communauté de Mascouche-Rapids en est une essentiellement agricole. Certains vont élargir leurs activités en exerçant un métier, tout en continuant d'habiter sur leur terre. On peut supposer que certains d'entre eux disposaient d'une boutique d'artisan où il pouvait exercer leur art.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, John Jessie Robinson est forgeron dans le secteur La Plaine; il meurt en 1815. Le recensement de 1831 ne présente qu'un seul artisan, le cordonnier Anir McGill qui habite près de l'actuel village de La Plaine. Pour sa part, Elam Church est scieur de bois au moulin seigneurial dans les années 1820, 1830 et 1840. Le recensement de 1852 ne présente que trois personnes exerçant un métier : le

charpentier James Peterkin, le menuisier Humphrey Lyons et le colporteur Michael Malcom. Le bottin commercial de 1857 mentionne la présence du tailleur Angus McPhee. Ce dernier est toujours présent dans le bottin *Lovell's* de 1871, ainsi que le vétérinaire et fermier Christopher Holgins. On retrouve aussi le forgeron André Soucisse qui habite la première terre à l'ouest de la montée du Domaine. Le forgeron figure également en 1880.

L'ouverture d'un bureau de poste au hameau de Mascouche-Rapids va mettre celui-ci sur « la map » et va inclure celui-ci dans les différents répertoires ou bobbins commerciaux de l'époque. Alors voici un extrait du bottin *Lovell's* de 1890-91 :

*Lovell's Business Directory of the Province of Quebec 1890-91*

Page 216 : MASCOUCHE RAPIDS

« Un village prospère dans le comté de L'Assomption, sur la rivière Mascouche, et sur le chemin de fer du Canadien Pacifique, à 7 milles de Terrebonne. Il contient 2 églises, une scierie, un moulin à farine et un commerce considérable de farine et de céréales. Pop. 400. »

Alexander George, maître de poste

Beaupré Joseph, charpentier

Carmichael John, magasin général

Cattermole rev. John, Épiscopal

Corbeille Aldéric, moulin à scie et à grains

Dubois Pierre, boucher

Soucisse André, forgeron

Wilkinson rev. Thomas, Méthodiste, habite à New Glasgow

## 5.5 Le début du XX<sup>e</sup> siècle

À l'instar des francophones, la communauté anglophone de Mascouche décroît en nombre vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, de la population totale de Mascouche passe de 2860 en 1861 (sommet démographique) à 1808 habitants en 1931, puis remonte très légèrement par la suite. C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale (1939-45) que Mascouche connaît une croissance; celle-ci s'accroît davantage à partir de la fin des années 1960.

Dans son livre *Mascouche en 1910*, l'auteur L.-A.-F. Crépeau présente un portrait démographique de la population locale et affirme ceci : « La paroisse de Mascouche se compose actuellement – année 1910 – de 462 familles, formant une population de 2078 âmes. Familles canadiennes-françaises 422, population 158. Familles anglaises 38, population 158. Familles juives 2, population 15. Non-communiants 431. Il y a en outre : prêtres 4; Sœurs de la Providence, avec le personnel du Couvent, 150; Frères, avec le personnel du Collège, 100. Population entière, grand total : 2332. » Ainsi, selon cette analyse, la population anglophone de Mascouche compte pour 6,8% de la population.

Le recensement de 1911 permet de jeter un regard plus précis sur ce qu'est devenue la communauté anglophone de Mascouche, essentiellement concentrée dans le secteur de



Tableau : Les familles anglophones de Mascouche figurantes au recensement de 1911

<u>Chef de famille (Âge)</u>	<u>Occupation</u>	<u>Nbre</u>	<u>Religion</u>	<u>Commentaire</u>
Hodgson Thomas (68)	Cultivateur	2	Presbytérienne	
Ernest Louise (28)	Cultivateur	2	Presbytérienne +Rebecca Ewen (43)	
Walker George (63)	Cultivateur	4	Presbytérienne	
Hodgson John (65)	Cultivateur	3	Presbytérienne	Conseiller municipal
Robinson Arthur (45)	Cultivateur	6	Presbytérienne	
Maher Ferdinand (37)	Cultivateur	2	Anglicane	
Brereton George (34)	Cultivateur	3	Presbytérienne	
Brereton Benjamin (36)	Cultivateur	4	Anglicane	
Maher Charles (73)	Cultivateur	3	Anglicane	
Maher Joseph (56)	Cultivateur	3	Anglicane	
Walker George (35)	Cultivateur	5	Catholique	
Robinson George Kerr (65)	Cultivateur	8	Catholique	
Robinson Joseph (42)	Cultivateur	6	Presbytérienne	
Alexander Francis (82)	Cultivateur	3	Méthodiste	
Alexander George (64)	Cultivateur	3	Méthodiste	Maitre de poste
Fraser Margaret (52)	(Aucun)	2	Presbytérienne	
Brereton John (52)	Cultivateur	7	Anglicane	
Alexander Joseph (66)	Cultivateur	4	Méthodiste	
Ewan Robert (63)	(Aucun)	2	Anglicane	
Fulton Lizzie (63)	(Aucun)	2	Anglicane	
Robinson Alex (34)	Cultivateur	2	Anglicane	
Alexander James (49)	Cultivateur	4	Méthodiste	
Alexander John H. (36)	Cultivateur	6	Méthodiste	
Alexander R. Milton (43)	Cultivateur	4	Méthodiste	
Robinson George (47)	Charpentier	11	Anglican	
Tatherman Sander (39)	Cultivateur	6	Juive	Né en Russie
Rosenberg Adolf (61)	Cultivateur	3	Juive	Né en Russie
Lavender Auguste (40)	Cultivateur	6	Catholique	Russe - Polonais
Brchalegy Joseph (37)	Cultivateur	4	Catholique	Autriche – Polonais
Weina Jacob (27)	Journalier	6	Catholique	Polonais
Yarochevsky Michael (52)	Journalier	12	Catholique	Polonais
Perkita Bacille (43)	Journalier	4	Catholique	Polonais
Jopp John (60)	Cultivateur	1	Presbytérienne	Écossais
Rethdington Alfred (34)	Cultivateur	5	Méthodiste	Riddington
Rawlinson Arthur (30)	Journalier	2	Anglicane	Né Angleterre
Brooks Arthur (34)	Journalier	2	Anglicane	Né Angleterre
Robinson Francis Albert (59)	Cultivateur	4	Anglicane	
Lumb Joseph (29)	Cuisinier camp	4	Anglicane	Né Angleterre
Robinson Richard Thom. (47)	Cultivateur	10	Anglicane	

Comme on le constate, la population anglophone de Mascouche est encore essentiellement versée dans le monde agricole. La description des bottins *Lovell's* dans années 1902 à 1915, permet de découvrir quelques artisans de Mascouche-Rapids.

*Lovell's Busines Directory of the Province of Quebec 1902-03*

Page 250 : MASCOUCHE RAPIDS

« Un village prospère dans le comté de L'Assomption, district de Joliette, sur la rivière Mascouche, et sur le chemin de fer du C.P., à 8 milles de Terrebonne. Il y a un commerce considérable de bois et de grains. Pop. 600. »

Alexander George, maître de poste

Alexander John W., agent agl implts

Alexander Joseph, magasin général

Cleland rev A. S., Méthodiste

Soucisse Alphonse, fabrique de beurre

Walker George, charpentier

*Lovell's Busines Directory of the Province of Quebec 1910-11*

Page 264 : MASCOUCHE RAPIDS

« Une localité postale dans le comté de L'Assomption, district de Joliette, avec une station appelée St. Henri de Mascouche, à 27 milles de Montréal. »

Alexander George, maître de poste

Alexander John W., agent agl implts

Davidson W. (rev.), ministre méthodiste

Gauthier Z., fabrique de beurre

Robert J.-B., charpentier

Robinson Joshua, charpentier

Walker George, charpentier

Walsh H. (rev.), recteur de l'Église d'Angleterre

*Lovell's Busines Directory of the Province of Quebec 1915-16*

MASCOUCHE RAPIDS

« Une localité postale dans le comté de L'Assomption, district de Joliette, avec une station appelée St. Henri de Mascouche, à 27 milles de Montréal. Pop. 200. »

Alexander John W., agent agl implts

Maisonneuve F., fabrique de beurre

Robert J.-B., charpentier

Robinson Joshua, charpentier

Walker George, charpentier

Walsh H. (rev.), recteur de l'Église d'Angleterre

Wornell W. P. (rev.), ministre méthodiste



CARTE 5 : MASCOCHE-RAPIDS EN 1918, EXTRAIT DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE 31-H-13, ÉDITION 1918. NOTEZ L'ABONDANCE DU COUVERT FORESTIER!

## 5.6 La fin du XX<sup>e</sup> siècle

Tel que mentionné au début de cette étude, les recensements des années 1931 à aujourd'hui ne sont pas disponibles aux chercheurs pour des questions de confidentialités, car ils renferment des données personnelles sur des personnes encore vivantes. Nos archives ne disposent pas non plus de répertoires commerciaux ou de listes de citoyens couvrant la période centrale du XX<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, nous ne disposons d'aucun outil valable sur le plan historique pour dresser un portrait de l'évolution de la population anglophone après 1921. Nous effectuons donc un saut dans le temps afin de consulter le premier bottin téléphonique local de Mascouche, publié en 1971. Nous avons volontairement exclu la partie du quartier Terrebonne-Heights et les domaines avoisinants, car nous traiterons de ce secteur en détail dans le prochain chapitre. Nous considérons qu'en 1971, la quasi-totalité de la population dispose du téléphone, et qu'à cette époque, rares étaient ceux qui voulaient être exclus du bottin téléphonique. Donc, observons qui sont les résidents de Mascouche-Rapids (soit tout ce qui est au nord de la rivière Mascouche) à partir du *Guide des adresses*, édition 1971-72.

Alexander L., 1090 de la Plaine	Alexander N., 412 Newton
Cookson Gordon, 1144 de la Plaine N.	Davies A., 2072 2 <sup>e</sup> av Lac Samson
Evans H. J., 1147 de la Plaine	Ewan Ernest, 563 de la Plaine S.
Faulconbridge Allan, 2035 5 <sup>e</sup> av Lac Samson	Greaves W., 1066 de la Plaine S.
Hentschel George, 1724 de la Plaine N.	Hodgson B., 426 de la Plaine S.
Holt William, 1496 de la Plaine N.	Jeffers D., 2085 Bélanger
Johnson Robert, D.W., 1106 de la Plaine N.	Joost Rudolph, 617 Madona du Pompéi

Peterson R., 2065 1<sup>re</sup> av Lac Samson  
Shaheen Louis, 1906 Ste-Marie  
Wheeler T., 1550 Côte St-Georges  
Yaruchewsky Dan, 98 Newton

Robinson G. Lancelot, 857 de la Plaine N.  
Smolla Mike, 51 Newton  
Wilkinson Ray, 1376 Côte St-Georges

Comme on le constate, quelques familles pionnières sont encore présentes à Mascouche-Rapids, mais en petit nombre, c'est le cas des Alexander, Ewan, Hodgson et Robinson. D'autres descendants de familles pionnières sont toujours à Mascouche, mais ont rejoint le secteur de Terrebonne-Heights dans le cas des Brereton, ou se sont rapprochés du village, dans le cas des Walker. Les familles francophones ont progressivement acquis les terres et de nombreux emplacements au cours du XX<sup>e</sup> siècle, si bien que la présence anglophone est devenue presque marginale dans le secteur de Mascouche-Rapids, notamment avec le développement des quartiers de villégiatures du Lac Samson et du Lac La Plaine.

### **5.7 Mascouche-Rapids ou Rapide-Mascouche?**

Ne cherchez plus « Mascouche-Rapids » sur une carte. Au mieux, vous trouverez le toponyme « Rapide-Mascouche ». À notre connaissance, personne n'utilise ou n'a déjà utilisé le nom « Rapide-Mascouche ». Celui-ci s'est imposé sur quelques rares cartes où l'on « ose » mentionné le nom des hameaux, ou lieux-dits. Ce toponyme francisé est apparu depuis le 5 décembre 1968, date d'officialisation du toponyme « Rapide-Mascouche », selon la banque de nom de la Commission de toponymie du Québec. Il s'agit à nos yeux, d'une erreur historique importante. L'utilisation du singulier dans « Rapide » est aussi une erreur, car même lorsque l'on parlait de cette zone de la rivière Mascouche, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'on faisait la mention « aux rapides de Mascouche », rappelant ici cette succession de rapides qui permettait de dévaler la pente de 25 mètres qui se trouve dans cette partie de la rivière.

## CHAPITRE 6 : LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE ET L'ESSOR DE TERREBONNE-HEIGHTS

### 6.1 Le territoire de Terrebonne-Heights

Le territoire de Terrebonne-Heights est maintenant appelé Mascouche-Heights, ou encore Mascouche en haut, et l'on a tendance aujourd'hui à définir celui-ci comme une partie incluse uniquement dans les limites municipales de Mascouche, s'étalant sur les « hauteurs » du coteau, entre l'autoroute 640 et le chemin Sainte-Marie. Mais c'est là une erreur. Lorsque le toponyme Terrebonne-Heights va s'imposer dans la communauté, au cours des années 1920, les frontières municipales actuelles n'avaient pas une signification tangible pour les villégiateurs du secteur. C'est pourquoi, au milieu des années 1970, on pouvait encore apercevoir le panneau vert du ministère de la Voirie délimitant la localité de Terrebonne-Heights, dès que l'on sortait des limites de la ville de Terrebonne, soit exactement dans la pente du coteau, « au pied du sommet », sur le chemin Gascon, là où se trouvent de nos jours les lignes à haute-tension.

La porte d'entrée de Terrebonne-Heights s'effectuait avec le motel Le Sommet à droite, et l'épicerie Desjardins, à gauche, sur le coin de la rue Angora. Un petit quartier de villégiature, construit sur les terres de la famille Moody de Terrebonne, apparaît à gauche, on y trouve les rues Angora, Hansen, Greenwood Dr, des Pins (auj. des Gerboises) et Forget. Cette partie relève alors de la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Terrebonne.

En arrivant à la jonction du chemin des Anglais, le quartier englobe toute la pointe ouest de Lachenaie, nommé plus tard secteur 640, où se trouvent plusieurs terrasses : Cedar, Maple, Poplar, Pine Crest et Cherry. Les noms de celles-ci seront francisés par la Ville de Lachenaie vers 1970, notamment afin d'éviter la confusion, puisque ces mêmes noms revenaient quelques centaines de mètres plus loin, sur le territoire Mascouchois. Ainsi, on retrouvait en 1971 les rues des Cèdres (auj. des Thuyas), des Érables, Populaire, O'Diana, des Cerisiers, la rue Pine Crest, devenu des Pins va disparaître par la suite.

La construction de l'autoroute 640, en 1975, aménagée sur la limite entre Lachenaie et Mascouche va imposer une frontière plus tangible entre le début et le cœur de Terrebonne-Heights. Mais au cours de ces années, le territoire est en profonde mutation. Le petit quartier Hansen-Angora se voit intégré dans un grand quartier résidentiel, totalement francophone. Même chose du côté de Lachenaie, où le secteur s'urbanise, mais il y a plus. Une pression foncière s'exerce sur les petites maisonnettes de villégiateurs, qui sont tour à tour détruites pour faire place à des « bungalows » et même à des commerces le long du chemin Gascon. Cette route nouvellement numérotée 337, est même élargie à quatre voies en 1980 et devient une des principales artères commerciales de la région.

Au début des années 1980, l'usage du toponyme Terrebonne-Heights disparaît assez rapidement, déjà depuis un peu plus d'une décennie, l'usage du nom Mascouche-

Heights s'incruste dans le discours, avec la particularité cette fois, que cela n'inclut plus les parties de Lachenaie et de Terrebonne.

Quand est-il maintenant des autres « frontières » du quartier? Au nord, Terrebonne-Heights se termine avec les lots du domaine seigneurial; pour faire simple, disons que la limite nord est au chemin Sainte-Marie. À l'ouest, la limite est formée par la ligne de démarcation des terres entre les rangs du Coteau et de la Petite Mascouche du Rapide Sud. En clair, la ligne qui sépare les terres du chemin des Anglais et du chemin Pincourt (voir la ligne pointillée sur la carte 6).

### *La zone grise*

Qu'en est-il du chemin Pincourt? Fait-il partie de Terrebonne-Heights? Pas vraiment sur un plan purement historique. Le chemin Pincourt demeure essentiellement un rang agricole qui n'était pas dans la mire communautaire des villégiateurs de Terrebonne-Heights. De plus, le développement de petits quartiers mi-résidentiels, mi-villégiateurs, eut lieu dans les années 1960, donc dans une dynamique fort différente de la naissance de Terrebonne-Heights. D'ailleurs, l'axe du chemin Pincourt était en fait composé de quatre petites communautés assez distinctes à l'époque, soit, le hameau de Pincourt à l'ouest, auxquels se greffera le domaine de Provence (rues Suzanne et Louise), le Plateau Normandie, Greenwich (devenu Mascouche-Ouest au début des années 1970) et Moorecrest, voisin du domaine seigneurial.

C'est pourquoi le chapitre 7 présente l'évolution des quartiers périphériques de Terrebonne-Heights. Nous reviendrons sur le domaine seigneurial et le personnage haut en couleur qu'était madame Hazel Kempt Colville, surnommée la millionnaire. On parlera également du développement des quartiers sis le long du chemin Pincourt, notamment de Moorecrest et de son auteur, William Dyson Moore, Mascouche-Ouest, et de Robincrest, trois quartiers où les anglophones vont s'établir.

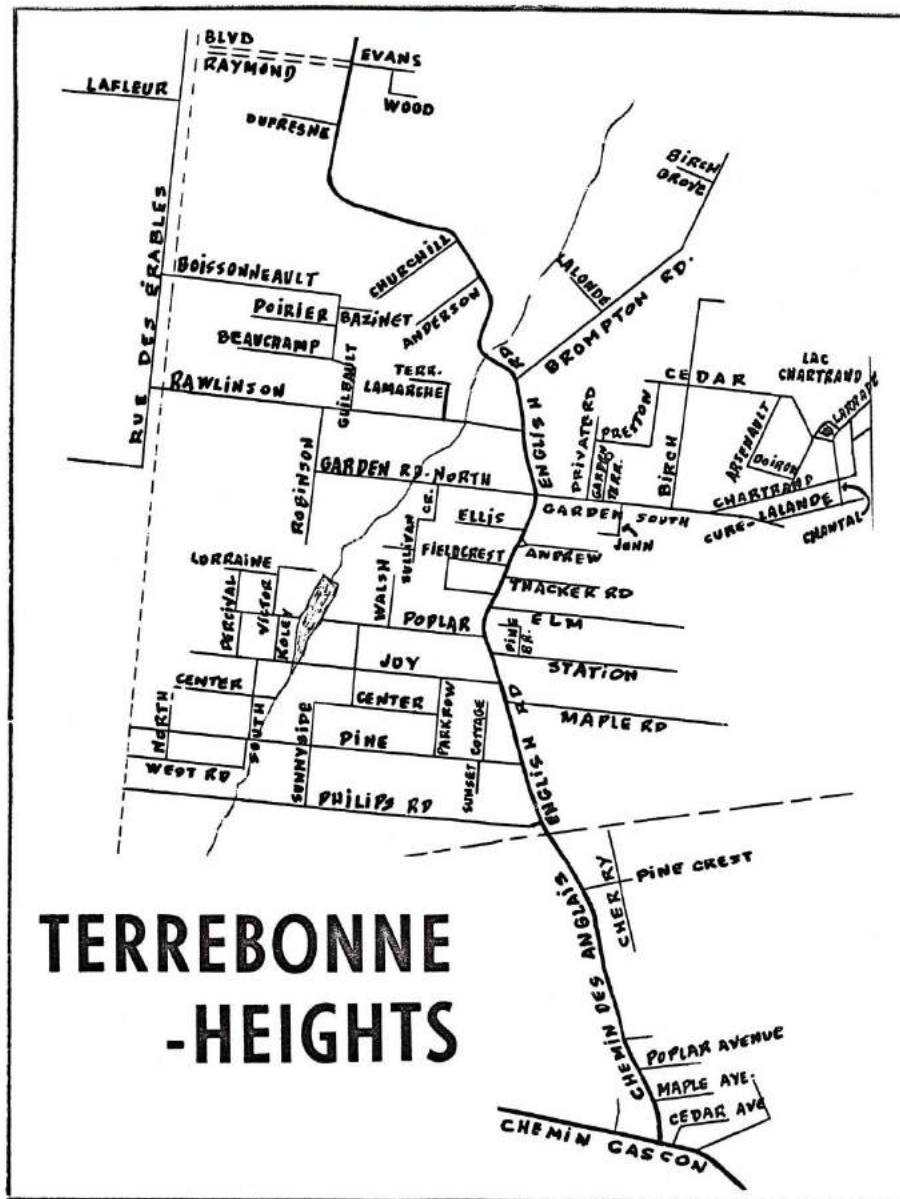
## **6.2 Du rang du Coteau au chemin des Anglais**

Le chemin des Anglais s'ouvre vers 1820 sous le nom de rang du Grand Coteau. Déjà en 1833 toutes les terres sont concédées, mais elles servent apparemment de terres à bois, sauf pour une petite partie servant à la ferme de la famille de Lancelot Robinson, sise près du chemin Sainte-Marie. D'ailleurs, cette ferme ancestrale se trouvait où l'on a aménagé l'avenue du Suroît. Les Robinson vont se répartir le « bout droit » du rang (lots 758 à 768). Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le rang prend le nom « du Coteau » afin d'éviter la confusion avec l'autre rang du Grand Coteau situé au nord-est de Mascouche. Les descendants de Lancelot vont se partager cette portion du rang jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et même davantage.

Du côté sud du rang, c'est dire, après la grande courbe à 90 degrés, Thomas Phelan et son épouse Mary Cooper viennent s'y établir vers la fin des années 1840 en compagnie de leurs cinq garçons. Au fil des ans, un des fils de Thomas, Joseph, achète les terres voisines, si bien qu'en 1880 toute la partie à l'ouest de la courbe est la propriété de John

(fils de Joseph), Joseph et Michel Phelan, frère de Joseph. Le chemin prend donc le nom de « Feeland »; déformation de Phelan. Les premiers villégiateurs anglais l'appellent « Independance Road », puis « English Road » nom officiel que lui attribue la municipalité et qui sera cloué sur des affichettes de bois. Néanmoins, dès le début du siècle, le terme francisé chemin des Anglais est déjà utilisé par la population francophone du « Bas » de Mascouche. Ce n'est qu'après 1976 qu'il prend le nom officiel de chemin des Anglais, deviner pourquoi!

CARTE 6: CARTE ROUTIÈRE DE TERREBONNE-HEIGHTS VERS LA FIN DES ANNÉES 1960  
(Éd. La Revue de Terrebonne)



### **6.3 Les pionniers de Terrebonne-Heights**

Outre la présence des familles de Lancelot Robinson et de Thomas Phelan dont nous avons parlé au dernier chapitre, le XX<sup>e</sup> siècle s’amorce avec un tout petit nombre d’occupants. Le recensement de 1911, présente cinq familles qui habitent le chemin des Anglais, soit celles de Francis Albert Robinson, John Topp (écrit Jopp), Alfred Riddington (écrit Rethdington), Arthur Rawlinson et Arthur Brooks.

Afin de mieux connaître le rang, on vous invite à passer en revue chacune des terres afin de découvrir leurs propriétaires et occupants pendant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, soit avant l’arrivée des premiers villégiateurs qui viendront modifier l’aspect physique et la vocation du secteur. Nous y allons terre par terre, en partant du chemin Sainte-Marie en allant vers la limite de Lachenaie (voir carte 7).

#### Lot 759 : Francis Albert Robinson

Il est de la troisième génération de Robinson à vivre sur cette terre. Ce cultivateur âgé de 59 ans (1911) est veuf et vit avec sa fille Mary (30 ans), son fils Albert Gerald (28 ans) qui deviendra propriétaire de la ferme en 1923, et avec leur neveu de 10 ans, James Charles Raymond.

#### Lot 761 : Les Sœurs de la Providence

Vers 1850, les Robinson vont céder cette terre à l’ancien curé Louis Gagné, qui le cède à son tour aux religieuses qui gèrent le couvent du village de Mascouche. Cette terre étant entièrement boisée, on suppose qu’elle servait de terre à bois pour les besoins de la communauté et pour chauffer le couvent qui abritait également un hospice. Les jeunes anglophones appelaient l’endroit « nun’s bush ». Les sœurs se départissent de cette terre en 1958 au profit d’un promoteur immobilier, Arès et frères, qui finalement n’y fit aucun développement.

#### Lot 762 : Francis Albert Robinson

Voir lot 759. Elle demeure en bois debout.

#### Lots 763 et 766 : John Topp

Propriété de Thomas Robinson fils au début du siècle, puis à Richard Robinson en 1906, celui-ci la revend en 1907 à John Topp. Arrivé d’Écosse en 1872, ce cultivateur exploite cette terre majoritairement boisée. Il est célibataire et a 60 ans lors du recensement de 1911. Il vend sa terre en 1929 à Joseph Henry Coley. En 1945, elle devient la propriété de Paul Routhier qui y exploite une ferme avicole. C’est sur ces deux terres que sera aménagé, à partir de 1958, le club de golf de Mascouche.

#### Lot 767 : Francis Albert Robinson

Voir lot 759. C’est également une terre boisée dont une partie est vendue en 1923 à Alfred John Evans. En 1959, elle passe aux mains d’Ephraem Raymond de Terrebonne, qui la subdivise l’année suivante afin de prolonger la rue Brompton. Le boulevard Raymond est nommé en son honneur.

#### Lot 768 : Alfred Irwin Riddington

Pendant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'en 1908, c'est la terre de Théotime Chatigny, qui la vend à Frederick B. G. Smith, qui la revend à son tour en 1909 à Alfred I. Riddington. En 1911, il se déclare cultivateur, car cette terre était déjà défrichée. Il est alors âgé de 34 ans, et vit ici avec son épouse Mabell (31 ans), et leurs trois enfants, Arthur (8 ans), Winoneck (7 ans) et Howard (1 mois). Dès 1934, il se met à vendre des terrains sur sa terre afin d'accueillir quelques villégiateurs. En 1948, il vend une partie au bout de sa terre, à James McCune, qui s'y établira sur un prolongement de la rue Brompton.

#### Lot 769-770 : Herbert W. et Arthur Stevens; John Thomas Henderson

D'abord la propriété de Moïse Therrien depuis 1884, elle connaît plusieurs propriétaires jusqu'en 1911 où Herbert W. Stevens en prend possession. Deux ans plus tard, une partie autour du chemin des Anglais devient la propriété de John Thomas Henderson, c'est d'ailleurs là que l'on retrouve les rues Henderson, Churchill et Dublin. En 1912, la moitié des parts d'Herbert est cédée à Arthur Stevens. Le 20 juin 1916, on procède à la subdivision de 24 terrains qui vont former le début de la rue Brompton. En 1924, Herbert W. Stevens fait don d'un emplacement à la Salvation Army (l'Armée du Salut) afin qu'elle y aménage une chapelle.

#### Lots 771 à 774 : Georges Lamarche

Petites terres à bois, contiguës l'une de l'autre, mais pas accessibles par le chemin des Anglais, ces terres sont la propriété du notaire Joseph-Olivier Lamarche, établi au village de Mascouche. Il s'en sert probablement comme terre à bois et cède le tout à son fils Georges en 1920.

#### Lot 775 : William Ryan; Arthur Rawlinson

Cette petite terre appartient d'abord à Samuel Mann, mais elle est saisie en 1912 et passe aux mains de William Ryan. Cependant, au recensement de 1911, il semble bien qu'elle soit habitée par Arthur Rawlinson, cultivateur et journalier de ferme, âgé de 30 ans, qui y vit avec son frère Thomas, âgé de 22 ans. Les Rawlinson sont arrivés d'Angleterre en 1904. Ce n'est qu'en 1921 qu'Arthur Rawlinson devient propriétaire de cette terre. Vous l'avez peut-être deviné, c'est là que se trouve aujourd'hui la rue Rawlinson; d'ailleurs, la maison était de l'autre côté du ravin, près de la terrasse Lamarche. On raconte qu'il était un peu « spécial le bonhomme ». Sa bécosse faisait face à la rue et il avait l'habitude d'aller faire ses « numéros 2 », la porte ouverte, bien armée de sa carabine, si bien qu'aucun passant ne s'attardait à l'admirer pendant sa besogne! En 1930, la terre passe aux mains de Charles James Curwood; c'est tout probablement de là que provient le quartier Curwood Park. La terre sera subdivisée en 1940.

#### Lots 777, 778 et 780 : The Terrebonne Gardens Land Co.

L'ancienne terre de John Phelan passe aux mains d'Henri Roussille, de Terrebonne, en 1896. Elle est acquise par Harry Joy en 1913 qui, quelques semaines plus tard, la revend à la société The Terrebonne Gardens Land Company, dirigée par les associés Milroy et

Milroy de Montréal. C'est le premier terrain de Mascouche qui passe aux mains d'un spéculateur foncier. À l'été 1915, les terrains sont subdivisés, mais il faut attendre la fin de la guerre pour voir ceux-ci trouver preneur sur le marché immobilier, un marché de villégiature, il va de soi. Nous élaborerons sur le développement de ce secteur dans le prochain sous-chapitre.

#### Lot 779 : Alexandre Clarke

Propriété de George Clarke depuis les années 1870, cette terre à bois n'est pas accessible par le chemin des Anglais et forme un triangle. En 1912, elle passe aux mains du fils, Alexandre Clarke. En 1956, elle devient la propriété du promoteur immobilier Raoul Chartrand qui amorce la vente de terrains en 1961.

#### Lots 781, 782, 783 : Harry Joy

À la mort de Joseph Phelan, sa veuve Mary Carroll va vendre ce groupe de terres contigües à Harry Silverman et quelques associés. En 1913, la société The Terrebonne Gardens Land Co. l'achète, mais la revend l'année suivante à Harry Joy, qui s'est adjoint pour un tiers des parts, à l'ingénieur montréalais Frank Edwin Fielding. En 1919, la terre est subdivisée en de nombreux terrains, ils seront à la source du développement de Terrebonne-Heights. Nous élaborerons davantage sur le personnage et le développement du secteur au prochain sous-chapitre.

Pour sa part, le recensement de 1911 semble indiquer qu'Arthur Brooks habite cette terre. Âgé de 34, il vit ici avec sa femme, Eva (38 ans), et se déclare comme journalier de ferme, c'est-à-dire qu'il travaille comme employé sur une ferme, possiblement celle qui devait être près de sa maison. Arthur est arrivé d'Angleterre en 1900, alors que son épouse est arrivée quatre ans plus tôt.

## **6.4 Harry Joy et la Terrebonne Gardens Land**

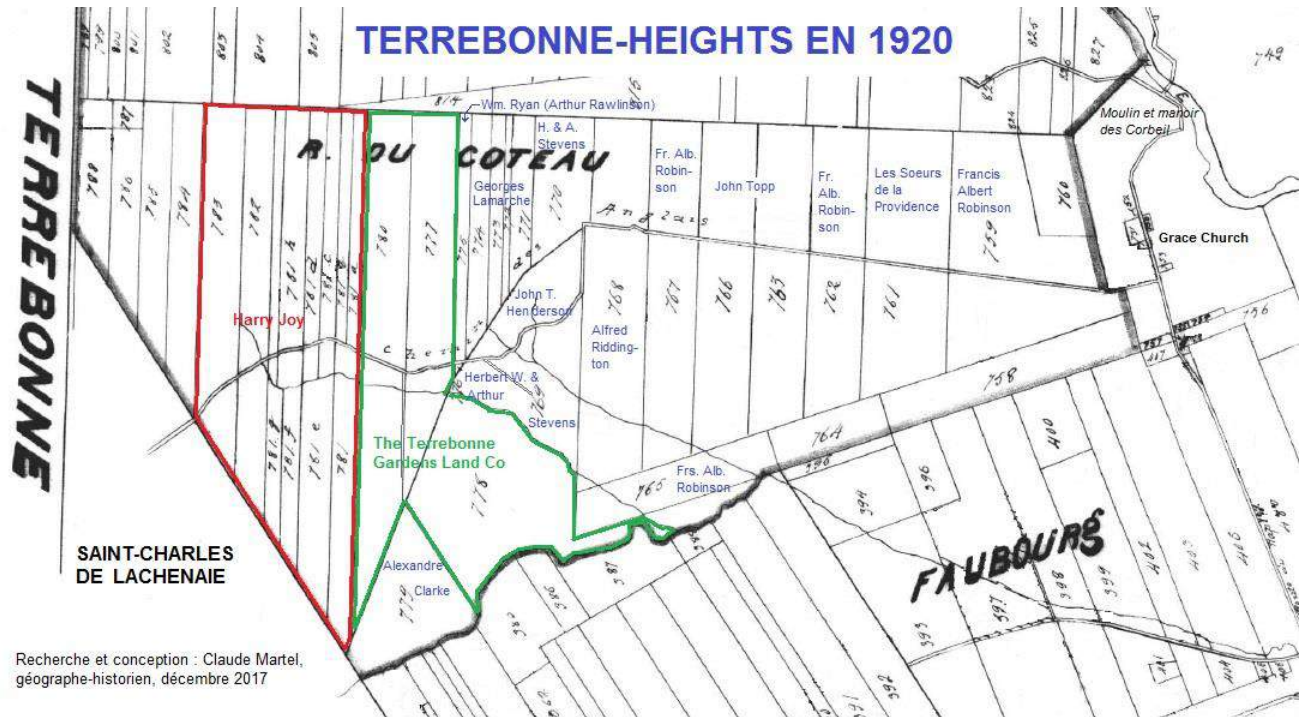
### 6.4.1 Terrebonne-Gardens

L'ancienne terre de Thomas Phelan (fils de John) constituée des lots 777, 778 et 780 était devenue la propriété du peintre montréalais (originaire de Terrebonne) Henri Roussille. Le 2 avril 1913, Roussille vend ce lopin à un ancien comédien de Vaudeville, d'origine britannique répondant au nom d'Harry Joy. Son vrai nom serait apparemment Cardinal, mais cela reste à être validé. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il s'installe à Montréal et ouvre une boutique de tailleurs sur la rue Saint-Hubert. Mais séduit par la beauté des lieux, il se porte acquéreur de cette terre formée de trois lots, le 2 avril 1913; c'est une date à inscrire dans les annales historiques de Mascouche, car, à partir de ce jour, la vocation du secteur prend un tournant.

Curieusement, le notaire inscrit dans l'acte de vente qu'Harry Joy est cultivateur. D'ailleurs, il n'achète pas qu'une terre, mais une maison et des bâtisses, ainsi « qu'une vache, une taure, une charrue, quarante poules, une charrette à foin, une charrette à bois, une coupe-paille, les harnais et un express ». Le tout pour la somme de 4000\$.

C'est un prix acceptable, soit environ quatre à cinq ans de salaire! Achetait-il une ferme? Voulait-il faire un retour à la terre?

CARTE 7 : LE RANG DU COTEAU OU TERREBONNE-HEIGHTS EN 1920



On peut aussi se demander s'il avait déjà élaboré le projet d'en faire un grand domaine de villégiature. Toutes ces questions demeurent sans réponse. Mais quelques mois plus tard, plus précisément le 20 juin 1913, il revend le tout la société immobilière « The Terrebonne Gardens Land Company ». Propriété des agents immobiliers Arthur et Andrew Milroy, il n'y a ici aucun doute sur les intentions des propriétaires qui vont agir ici en promoteurs immobiliers, ce sont les premiers promoteurs résidentiels de l'histoire de Mascouche. D'ailleurs, huit jours plus tôt, ils venaient d'acquérir les trois terres voisines (lots 781, 782 et 783) dont nous parlerons au sous-chapitre 6.4.2. Ainsi, à compter du 20 juin 1913, la société immobilière possédait toutes les terres sises entre la limite de Mascouche-Lachenaie, au sud, et l'emplacement actuel de l'école Pinewood (ex-Holy Rosary). Mais pour une raison inconnue, la société vend cette partie, l'année suivante, à ce même Harry Joy.

La volonté de développer est tangible, au point où le 15 septembre 1913, les arpenteurs-géomètres montréalais Hurtibise et Hurtibise dépose un plan de lotissement morcelant la terre en 109 terrains de tailles variables, soit 40 lots sur la rue Garden Nord, 21 lots sur la rue Garden Sud, 16 lots sur le chemin public (des Anglais), 21 lots sur Cedar et 11 sur la rue Birch (aujourd'hui Dorset). Ce sont-là les premières rues « dessinées » du quartier.

En raison de la Première Guerre mondiale (1914-1918), le projet stagne. L'incertitude qui accompagne l'événement n'est pas propice à la vente de terrains à la campagne. Il faut attendre la fin du conflit et la reprise économique pour assister à la vente des trois premiers terrains, qui survient à l'été 1919; ces terrains sont ceux d'Henry Stone (lot 780-21, ch. des Anglais), et les deux terrains de Caroline Allen (lots 777-30 et 31, rue Garden Sud). À l'automne, cinq autres terrains sont vendus à : un à Berthilde Daoust (lot 780-24, ch. des Anglais), et quatre à John Vickers (lots 780-28 à 30, ch. des Anglais, lot 780-31, rue Garden Sud). En 1920, quatre autres terrains sont vendus. Était-ce suffisant pour les promoteurs? Quoi qu'il en soit, le 8 novembre 1920, la société immobilière vend tous ses terrains de Terrebonne-Gardens au courtier immobilier William James Thompson, c'est ce dernier qui va développer le secteur. D'ailleurs, à la fin des années 1920, la plupart des terrains ont été vendus, seule la partie de la rue Garden Nord reste non vendue, et elle le sera en bloc, en 1943, à Frederick L. Robinson.

Une partie des terrains relevant de la terre 778 va être acquise par la famille Preston; une rue et une terrasse rappellent leur contribution à l'essor de ce secteur. La plupart des grands lots seront morcelés, certains vont même accueillir de petites rues, telles que la terrasse Andrews, la rue Russel, la terrasse John, la terrasse Garden, la rue Liverpool, Sullivan, etc. Au fil des ans, principalement dans les années 1930, le toponyme Terrebonne-Garden va se fondre à celui de Terrebonne-Heights, qui s'impose à l'ensemble du secteur environnant.

Au sud du quartier Terrebonne-Garden, le lot 779 formait une enclave boisée auquel s'ajoutaient les résidus de terres du lot 778. En 1956, le promoteur immobilier Raoul Chartrand, de Terrebonne, va acquérir cet emplacement qu'il morcèle. Il entreprend la vente de terrains en 1961 et va ouvrir les rues Chartrand, Lalonde, Pigeon, Laprade, etc. On y aménage même un lac artificiel, question de rendre la vente plus attrayante; c'est là qu'est créé le lac Chartrand, aujourd'hui disparu, il a fait place au parc des Saules.

#### 6.4.2 Terrebonne-Heights

Après la mort de Thomas Phelan, son fils John va vendre une grande terre formée des lots 781, 782 et 783, laquelle passe aux mains d'Harry Silverman et associées en 1906. Plusieurs ventes successives ont lieu dans les années qui suivent, jusqu'à ce que la société immobilière « The Terrebonne Gardens Land Company » l'acquiert, le 12 juin 1913, des mains de Morris Lerner; huit jours plus tard, la société achète la terre voisine d'Harry Joy.

Mais la société immobilière « Terrebonne Gardens » semble en avoir amplement avec sa première terre et, onze mois plus tard, soit le 9 mai 1914, elle revend la terre (lots 781 à 783) à Harry Joy, justement celui de qui elle avait acheté la section est de leur domaine. La société immobilière avait en cours d'année, subdivisé le lot 781 en neuf parties, dont les subdivisions 781a à 781h. Lors de la transaction effectuée au montant de 7500\$, Harry Joy se présente comme « Gentleman Farmer », habitant toujours au 2988, rue Saint-Hubert, quartier Saint-Denis, à Montréal.



Harry Joy (Coll. Famille Harry Joy)

Qu'est-ce qui motivait autant Harry Joy à venir investir dans le développement immobilier, en pleine campagne, au nord de Montréal? Il semble très motivé, car pour financer un tel achat, il cède le jour même sa propriété montréalaise au profit des vendeurs. C'est donc que la famille vient s'établir, à l'été 1914, sur leur nouvelle ferme; c'est du moins que l'on en déduit. Avait-il l'intention de convertir sa terre en quartier résidentiel? Chose certaine, la Première Guerre mondiale qui prend fin en 1918 sera un frein à ses ambitions. La paix revenue, l'économie en hausse, il mandate l'arpenteur Gabriel Hurtibise qui produit un plan de subdivision le 28 juin 1919, et enregistré au cadastre le 8 août suivant. L'ensemble de la terre se trouve maintenant morcelé en quelques centaines de terrains, petits et grands. Le plan d'arpentage montre les rues Pine, Center, Park Row, Joy, Poplar, Station et Maple.

Mentionnons ici que le nom de rue « Station » veut dire « gare » en anglais. Mais de quelle gare il s'agit? En fait, l'axe des terres sur laquelle est érigée cette rue nous mène sensiblement au nord de l'ancienne gare de chemin de fer de Terrebonne. La rue aurait bien porté son nom si la municipalité de Saint-Charles-de-Lachenaie avait accepté le prolongement de celle-ci dans ses limites, mais ce ne fut jamais le cas, si bien que la rue Station ne mènera qu'à un cul-de-sac, à la limite de Lachenaie.



Rue Station en juillet 1949 (Coll. Bob Wood)

Mais l'entreprise de développer et promouvoir un domaine de cette envergure nécessite des ressources financières que ne semble pas détenir Harry Joy. Le 28 février 1920, il s'associe à l'ingénieur montréalais Frank Edwin Fielding qui acquiert le tiers des parts de l'entreprise. La firme prend le nom de « Joy et Fielding » et se spécialise dans l'immobilier et dans la construction de maisons sur leur propriété de « Terrebonne Heights », dans la paroisse de Saint-Henri-de-Mascouche. C'est la première mention du toponyme « Terrebonne-Heights » dans nos recherches. L'entente est en vigueur pour une période de dix ans. Notons que la rue Fieldcrest fut nommée en mémoire de Fielding. Pour bien situer la propriété Joy et Fielding, où plutôt le domaine Terrebonne-Heights, celui-ci s'étendait de l'actuelle autoroute 640 à la deuxième entrée de la rue Fieldcrest.

Mais l'entreprise ne semble pas très prospère, le rythme de vente des terrains est plutôt lent, hormis ceux acquis par John Walsh. Si bien que le 5 mai 1923, Fielding retire « ses billes » et la firme Joy et Fielding cèdent leurs parts dans une soixantaine de terrains aux Montréalais John Walsh, Albert J. Lanker, et Albert Tucker.

Les premiers villégiateurs en quête de grand air, de verdure et de calme sont recrutés en bonne partie parmi les soldats revenant d'Europe. Ils sont très majoritairement anglophones et issus de la classe moyenne. Bon nombre, sinon la majorité provient du sud-ouest de Montréal. Les chalets construits à l'époque sont généralement en bois et de taille modeste. Il reste très peu d'édifices de cette époque, mais en observant bien, vous y trouverez quelques traces (voir chapitre 6.10).

La crise économique qui sévit après le krach boursier de 1929 affecte Harry Joy au point où ce dernier doit se départir de ses terres. C'est l'un de ses bailleurs de fonds, Carl J.

Johnston, un employé du Canadien Pacifique, qui va hériter des terrains restants du lot 781 lors d'un acte de fiducie (trust deed), le 2 juillet 1934. Celle-ci se confirme par un acte de vente le 11 octobre 1939. D'ailleurs, le Shérif du district judiciaire de Joliette avait émis un avis de saisie foncière le 28 mars 1939. Bien qu'Harry Joy demeure à Mascouche, c'est Johnston qui poursuit la vente des nombreux terrains restants. Ce dernier meurt en 1945 et sa veuve Florence Mabel Budd poursuit les activités. Son fils Richard va prendre part à l'entreprise et ce, jusqu'en 1976.

Certains individus vont acheter plusieurs terrains et deviennent à leur tour de petits courtiers, c'est notamment le cas de Léopold Pitot, qui achètent, en mars 1939, plusieurs terrains des rues Pine et Philips des mains d'Harry Joy. Ce Pitot, connu sous le nom de Pitot Michaud, était apparemment un type plutôt... particulier! En effet, il avait l'habitude de travailler pour Harry Joy en défrichant ou nettoyant des terrains, Joy le rémunérait en lui redonnant des terrains de l'ordre de deux pour dix défrichés. Mais les titres ne semblaient pas toujours très clairs, ou bien Pitot anticipait-il des acquisitions, si bien, qu'un beau jour, Pitot vend au policier Thomas Wood un terrain au montant de 850\$, mais surprise, le terrain vendu de lui appartenait pas. Il était plutôt la propriété du marchand Arthur Brooks, si bien que Brooks reprit son terrain par ordre de la cour. Notre infortuné Wood, reçut en contrepartie un autre terrain légitime, cette fois, des mains de Pitot.

#### 6.4.3 Hyde Park – Brompton Road

En 1911, Herbert W. Stevens achète les lots 769 et 770 des mains de Joseph-Casimir Bonneau. L'année suivante, il vend la moitié de ses parts à Arthur Stevens. Il s'agit ici d'une terre majoritairement boisée qui a la particularité d'être traversée par deux ravins où coulent deux ruisseaux qui forment la source du ruisseau Lapointe. Pour traverser ce ravin, le chemin dévale celui-ci et amorce une courbe serrée au fond d'icelle afin de remonter ledit ravin; on appellera ce lieu la courbe de la mort; ce n'est qu'en 1974-75 qu'un nouveau chemin a été construit pour palier à ce ravin. L'accès au ravin est encore perceptible, c'est aujourd'hui la petite rue de Dublin.

Ainsi, au nord du ravin, Stevens va vendre cette partie de lot, en 1912, à John Thomas Henderson qui y développe plusieurs terrains. La rue Henderson est ici nommée en mémoire de ce personnage. Du côté sud du ravin, les Stevens vont déposer un plan de subdivision de 24 terrains, le 20 juin 1916, c'est dans ce plan qu'est dessinée la future rue Brompton. À l'instar des deux autres « projets » en développement, ce n'est qu'à compter de février 1920 que la vente des terrains s'amorce. Ce jour-là, James John Dunk jr. achète deux terrains, soit les lots 769-2 (sud-est du ch. des Anglais, coin Brompton) et 769-4, sur la rue Brompton, que le désigne encore comme une rue privée, sans nom.

En 1927, il ne restait plus que deux terrains disponibles sur 20. La famille Dunk monopolise l'achat des terrains. On y retrouve James John (terrains 2, 11, 17), Alfred George (3, 13, 18), Walter William (12, 16, 19, 20) et Walter Lewis (14, 15), sans compter

Samuel Frederick Read marié à Edith E. Dunk (9). Outre les Dunk, on retrouve Henry Lincoln (5), James Moss (6), Godefrey Paul Dondenaz (7, 8) et Sidney John Lucas.

En 1924, Herbert W. Stevens fait don d'un terrain à la Salvation Army qui va y établir une petite chapelle sur le coin nord des chemins des Anglais et Brompton. Nous traiterons de ce lieu de culte au chapitre 6.5. D'ailleurs, il appert qu'au départ, il fallait être membre de l'Armée du Salut pour pouvoir acquérir un terrain dans ce lotissement.

En 1945, James McCune achète un lopin de terre sur la terre voisine (lot 768) et va poursuivre la rue Brompton vers l'est. D'ailleurs, en 1948, ce lopin de terre est subdivisé; c'est d'ailleurs là que l'on retrouve la petite rue McCune. Finalement, en 1960, on aménage la dernière section de cette rue, suite à un plan de subdivision de cette partie des lots 765 et 767. Le secteur sis à l'est de Terrebonne-Gardens va prendre le nom d'Hyde Park. Ce toponyme semble toutefois moins présent dans les usages populaires.

#### 6.4.4 Un quartier en évolution

Contrairement aux familles pionnières de Mascouche-Rapids, tous issus d'agriculteurs qui vont vivre plusieurs générations sur la même terre, le portrait des familles de Terrebonne-Heights est beaucoup plus difficile à établir, d'abord, parce que les sources sont quasi-inexistante, mais surtout du fait qu'on est ici en présence de familles de villégiateurs dont la durée du séjour est ici très variable. En analysant les transactions foncières dans le registre foncier du Québec, on constate qu'une grande quantité de propriétés changeait de mains de façon très répétitive. C'est pourquoi il s'avère impossible ici de faire un portrait de la population et de son évolution.

Néanmoins, nous nous attarderons ici sur l'évolution physique du quartier à partir de trois sources que sont les cartes topographiques de 1934, 1952, 1966 et une photo aérienne de 1969. La carte de 1934 (voir carte 8) est particulièrement intéressante, car elle fut probablement dessinée à partir de la première photo-aérienne fédérale, fiable, de 1931. Nous sommes ici une décennie après l'amorce du développement du quartier. La rue Pine est la plus développée, il y a encore plusieurs terrains vacants, mais c'est certes la rue la plus occupée de Terrebonne-Heights, avec une douzaine de maisons ou chalets. La rue Park Row est une petite allée avec deux maisons. La rue Center, tout comme la rue Station, n'existe pas encore sur le terrain, même si elles figurent sur les plans de subdivision. La rue Joy compte deux maisons, la rue Maple, 4 ou 5, la rue Poplar a 7 maisons. Le chemin des Anglais s'est densifié, plusieurs maisons s'y sont implantées. La rue Thacker n'existe pas comme telle, mais un sentier est sûrement présent pour accéder à la ferme des Thacker, sise de l'autre côté du ruisseau. Puis on entre dans Terrebonne-Gardens, la rue Garden, côté sud, compte déjà au moins une douzaine de maisons. On retrouve aussi la rue Private (3 maisons), la rue Cedar (2 maisons) et la rue Birch (Dorset) (1 maison). Et finalement, Hyde Park, avec une dizaine de maisons. Le chemin des Anglais compte aussi de nouvelles résidences, à l'est de la grande courbe, notamment sur la terre de J. H. Coley (lots 763, 766).

La crise économique vient rapidement ralentir la croissance du quartier. La reprise semble se faire vers la fin des années 1930. La carte de 1952 est réalisée avec de récentes photos aériennes et donne un regard assez juste de l'évolution du quartier. Au premier coup d'œil, sensiblement la même grille de rues, auxquelles se sont ajoutés les rues Station, Center (qui commence avec 4 maisons), Sunnyside, Garden Nord qui n'a aucun édifice, Rawlinson (7 maisons), Henderson, Churchill, et la rue Bromption qui s'est prolongés vers l'est avec la maison des McCune.

Le développement du réseau routier, notamment l'amélioration du chemin Gascon, puis du chemin des Anglais, va favoriser l'accès au secteur. Le déneigement des chemins d'hiver qui s'amorce ici vers 1948 va également être un incitatif à venir s'établir dans le secteur. Toute cette mouvance est en lien avec l'accroissement du nombre de véhicules qui, surtout après la Seconde Guerre mondiale, deviennent accessibles à la grande majorité des familles. C'est aussi l'influence de « l'American way of life » et toute cette vague de popularité de la villégiature au nord de Montréal, dorénavant accessible aux familles de la classe moyenne. Bref, nous avons ici un ensemble de facteurs qui expliquent la popularité du secteur dans les années 1950. C'est aussi à cette époque que certains villégiateurs transforment leur chalet en résidence permanente, assumant la navette quotidienne entre le travail à Montréal et la vie familiale à Terrebonne-Heights. Le tout est maintenant possible, car, on retrouve un circuit d'autobus de la Provincial Transport Co., qui dessert Terrebonne-Heights. Notons que ce modèle se voit dans toute la région.

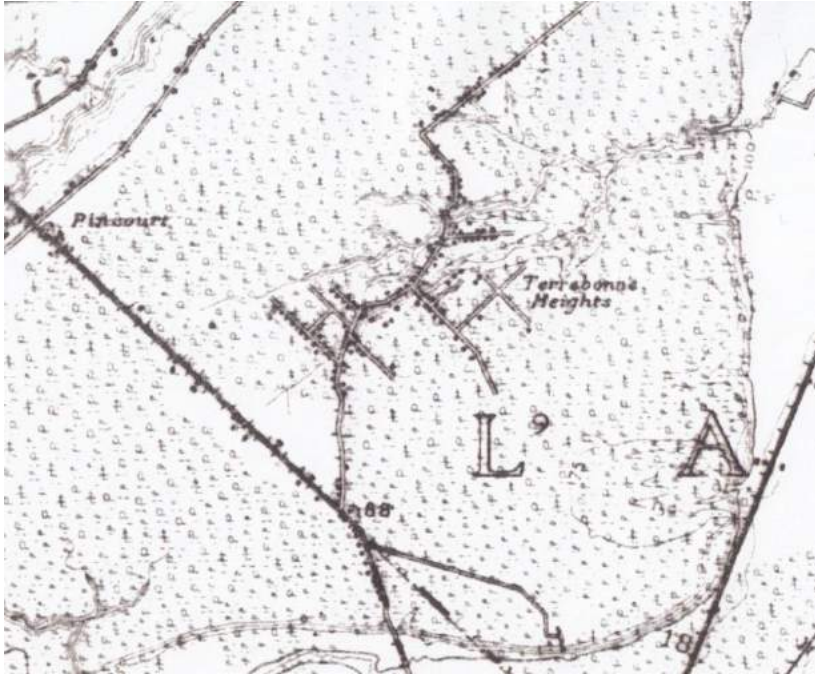
La carte de 1966 est doublement intéressante, car son niveau de détail est très élevé (voir carte 9). Le territoire bâti a pris de l'expansion. À l'entrée sud, on retrouve maintenant la rue Phillips avec une dizaine de maisons, puis la petite rue Morris. La rue Pine s'est prolongée jusqu'aux limites du quartier, avec un nouveau développement formé des rues South, West et North, qui se raccorde à un nouveau tronçon de la rue Center. On retrouve aussi les petites rues Sunset et Cottage, Walsh, Fieldcrest et Kolle. Au Sud du chemin des Anglais, on voit la rue Elm et officiellement la rue Thacker qui donne accès à l'école.

Sur les terres de Terrebonne-Gardens, maintenant incluses sans trop de distinction au quartier Terrebonne-Heights, les rues Ellis, Andrew Terrace, Herbert, Robinson, Garden Terrace, se sont ajoutées. Un nouveau domaine prend maintenant place au sud, le domaine de Raoul Chartrand, avec les rues Chartrand, Pigeon, Lamontagne, Arsenault, Laprade, St-Arnault et Devoyault. Malgré le nombre de rues, ce quartier est à ses débuts et ne compte qu'une vingtaine de maisons.

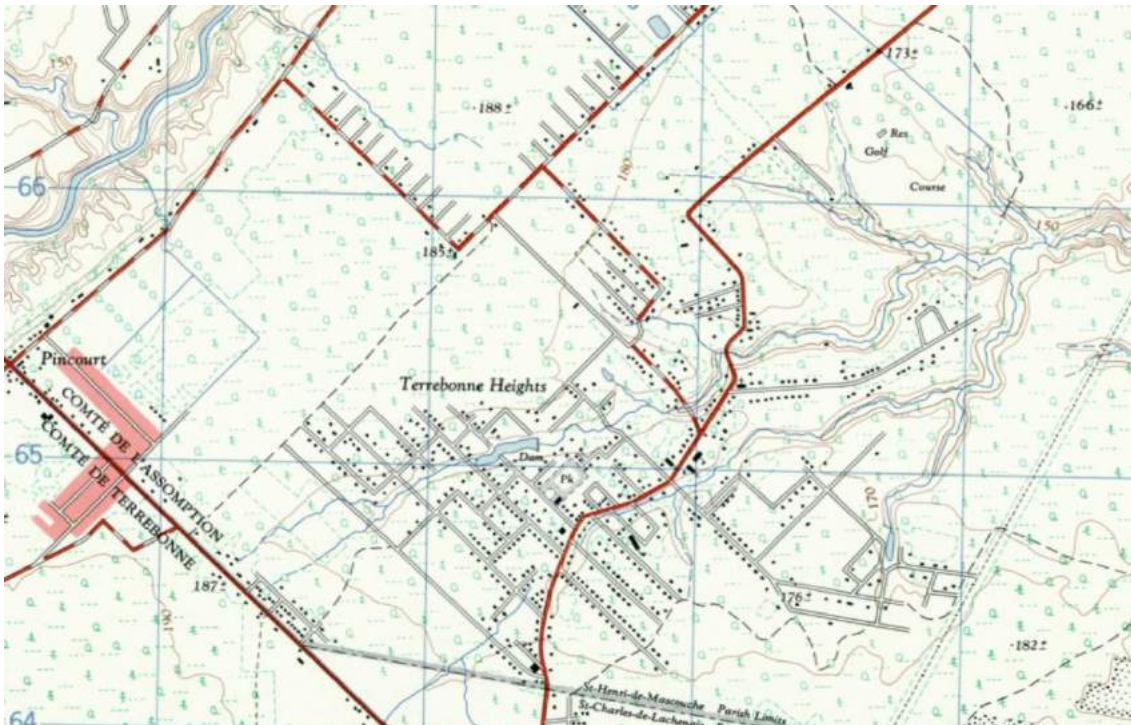
Plus à l'est, la rue Rawlinson est devenue une collectrice du quartier, qui permet de rejoindre le secteur de Greenwich. Un nouveau domaine est en plein développement, avec les rues Guilbault, Beauchamp, Poirier, Boissonneault et la terrasse Lamarche. Fait à noter, c'est un îlot francophone dans ce quartier essentiellement anglophone. D'ailleurs, ce n'est pas que les noms de rues qui sont francophones, mais maintenant

une part de plus en plus significative de francophones s'implante dans le quartier; le monopole anglophone de Terrebonne-Heights est en voie de changer!

CARTE 8 : EXTRAIT DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE 31-H-12, ÉDITION 1934, PRÉSENTANT LE SECTEUR DE TERREBONNE-HEIGHTS



CARTE 9 : EXTRAIT DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE 31-H-12G, ÉDITION 1966, MONTRANT L'ÉVOLUTION DU QUARTIER TERREBONNE-HEIGHTS



## 6.5 Les lieux de culte

### 6.5.1 L'Armée du Salut

Quand on pense à l'Armée du Salut la première chose qui nous vient en tête, c'est ce groupe d'individus en uniforme qui apporte leur secours aux plus démunies. On est souvent bien loin de voir ce groupe comme un groupement religieux, pourtant, c'est bien le cas. L'Armée du Salut est reconnue comme une organisation religieuse relevant de la branche du protestantisme. Elle vit le jour en Angleterre, en 1865, alors qu'un pasteur méthodiste, le révérend William Booth crée la mission chrétienne de l'est de Londres, un groupe visant la propagation de la foi et la lutte contre la pauvreté. Selon son fondateur, on ne peut prêcher le salut aux affamés. En 1878, le groupe prend le nom de Salvation Army, nom d'origine en langue anglaise. Sa structure s'inspire du modèle militaire, expliquant la présence d'uniformes. D'ailleurs, les officiers sont des ministres du Culte. L'Armée du Salut s'implante au Canada en 1882 et va devenir dans le Canada anglais la principale organisation à mettre sur pied des programmes sociaux. Le gouvernement canadien accorda à l'organisme une capacité juridique à compter de 1909.

Présente au sein des forces armées canadiennes pendant la Première Guerre, il ne faut pas s'étonner que parmi les premiers villégiateurs de Terrebonne-Heights, on retrouve des membres de cette organisation religieuse. On ne connaît rien des pionniers de ce groupement religieux à Terrebonne-Heights, sinon que le 9 juin 1924, Herbert W. et Arthur Stevens font don d'un terrain à « The Governing council of The Salvation Army Canada East Inc. ». Ce don comprend une partie du lot 769-20 faisant 50 pieds de front par 149 pieds de profond sur le coin du chemin public (des Anglais) et d'une rue privée (Brompton). On ne sait pas quand la chapelle fut construite. On ne connaît pratiquement rien sur le rôle de cette organisation dans la région. Le petit édifice servant de chapelle, dont l'adresse est le 1697, rue Brompton, est vendu en 1986 à l'électricien Jean Parent qui y établit son atelier. Il est converti aujourd'hui en résidence.

### 6.5.2 Église St Margaret

La croissance de villégiateurs anglicans dans le secteur favorise la création d'une nouvelle chapelle; les villégiateurs trouvaient-ils l'église Grace trop loin, ou était-ce la volonté de rester unie entre eux, dans leur communauté qui disons-le ne se mélangeait pas au reste de la communauté mascouchoise! Dès le 19 août 1922, se met en place la « Hulme Memorial Hall », servant au « Sunday School » tenue par Margaret J. Hulme. Elle voit à cette tâche jusqu'à son décès, en 1927. En septembre 1925, madame J. William Valliant (fille de Mme Hulme), fait don d'un terrain (lot 777-21) au coin du chemin des Anglais et de la rue Garden, à un groupe de syndics : Jessie Hulme, Preston Hulme et Hartwood.

C'est ainsi que la paroisse anglicane, regroupant déjà les églises Grace de Mascouche et St Michael de Terrebonne, décide le 1<sup>er</sup> juillet 1928 d'y ériger une mission qui donnera lieu à la construction de la chapelle St Margaret, et dont le premier service eut lieu en

1932 par le révérend A. Radmore. La propriété est transférée à « the Church of England in Canada – Lord Bishop of Montreal » le 26 juin 1944, lequel la baptise officiellement « St Margaret's Hulme Memorial ». La transaction permet de finaliser les travaux de décoration, car certaines personnes souhaitaient un édifice multifonctionnel au départ, et ne voulaient pas trop lui donner l'aspect d'une chapelle. En août, on élit les premiers directeurs : Thomas A. Slade (People's Warden), Douglas Evans (Rector's Warden), Robert Curwood et Thomas A. Slade (Delegates to Synod). La semaine suivante, on organise un comité féminin (la Guilde). Bref, la transaction permet la consécration de cette église, ou chapelle, le 30 juin 1945. L'année suivante, les syndic cèdent officiellement la propriété au diocèse anglican de Montréal.

La croissance de la population anglicane de Terrebonne-Heights est, comme on l'a vu, particulièrement forte entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début des années 1950, forçant la communauté à se doter d'institutions (églises, écoles) adaptées à sa croissance. Malgré qu'elle soit toute récente, la petite chapelle St Margaret doit faire place à une église plus spacieuse, dont les travaux s'amorcent en 1954. Quand les travaux furent complétés, la chapelle fut déplacée à l'arrière de la nouvelle église et « attachée » à celle-ci. En 1972, la communauté célèbre la fin du paiement de l'église.

La communauté anglicane connaît un déclin dû au départ de plusieurs d'entre eux, qui quittent la région dans les années 1970. Elle connaît un répit avec la fermeture hebdomadaire des activités de l'église Grace, en 1976, mais ce répit n'est que temporaire. Le nombre de fidèles, toujours en diminution, force les autorités paroissiales à réorganiser leurs activités, cette fois en faveur de l'église Grace, qui est rénovée. C'est ainsi qu'en 2005, l'église St Margaret ferme. Elle est réaménagée depuis en école privée, appelée pour l'occasion Académie St Margaret.



Ancienne église St Margaret, 383, chemin des Anglais (Hexagone Lanaudière)

### 6.5.3 Église Our Lady of Holy Rosary / Notre-Dame du Très-saint-Rosaire

#### *The St Mary's Mission of Terrebonne Heights*

En 1948, le secteur compte une vingtaine de familles catholiques anglophones désirant se doter d'une école et d'une paroisse. Sous l'initiative des familles John Théberge et James McCune (voisins et beaux-frères des sœurs Davidson), des démarches furent entreprises à cet effet. C'est ainsi que le 2 juin 1948, le père Raymond Fitzgerald, un rédemptoriste d'Ottawa, célébra la première messe catholique dans la maison de James McCune, sur la rue Brompton. La nouvelle mission s'active rapidement et attire 165 fidèles lors des messes estivales de 1948. Le 30 novembre 1948, l'évêque de Joliette consent à mettre en place un comité de syndics chargé de la construction d'une chapelle. Encadrés par le chanoine Caillé, curé de Saint-Henri-de-Mascouche, Messieurs John Théberge, J.D. Stuart, Pat Murphy, Alfred Tessier et Cornelius G. Goughlin se mirent à l'œuvre. On décide d'emprunter un montant de 10 500\$ auprès de divers paroissiens de Saint-Henri-de-Mascouche au taux de 3%, pour une période de deux ans.

Le 22 décembre 1948, on convient d'établir une première « chapelle » dans la nouvelle maison de James McCune (130, Brompton Rd.). Voici une petite anecdote qui illustre bien l'ambiance des débuts de cette mission. Comme la messe se tient dans la maison, « il fallait sortir les lits hors de la maison des Théberge, le dimanche matin, pour préparer la salle, la maison n'étant pas encore divisée, où était célébrée la messe. L'été suivant, on utilise une tente de l'Armée provenant du régiment auquel était rattaché le père Albéric Lalande. C'est dans cette tente que Robert McCune, un servant de messe, recula dans un cierge allumé et mit le feu à son « fond de culotte ». Il appela le Seigneur à son aide d'une façon pas tellement pieuse... Quant à elle, Mme Théberge se lança à sa rescousse et chassa « l'enfer » hors des flammes et du garçon à l'aide de son grand sac à main qu'elle abattit à plusieurs reprises sur l'endroit... enflammé. Pendant ce temps, à l'autel, le prêtre continua la messe avec toute la solennité requise par le Saint-Sacrifice. Une sorte de « rappel » fut toutefois réalisé par Donald Doonan alors qu'il fit tomber sur lui-même tout un assortiment de chandeliers, livres de messe et vases à fleurs... Les fidèles en furent quittes pour une première invocation en anglais dans une messe! »

La construction de l'église débute le 12 septembre 1949. Les travaux progressent si rapidement qu'une messe est célébrée à Noël dans le sous-sol de l'église par le père W.J. Cassidy, qui fait office de missionnaire depuis 1948. Le 2 juillet suivant, on y célèbre la première messe dans l'église. Elle fut bénie par l'évêque du diocèse de Joliette, Mgr J.-Arthur Papineau, le 13 août 1950. Le 30 août suivant, l'évêque signe le décret de fondation officielle de la paroisse.

#### *Our Lady Of the Holy Rosary*

Les paroissiens accueillent leur premier curé en titre le 31 août 1950. On profite de l'été 1951 pour y ériger le presbytère. À la fin de l'été 1952, on effectue la première finition intérieure de l'église, notamment afin de « l'hiverner ». En décembre 1956, on procède à l'achat d'un terrain de M. Raoul Chartrand afin d'aménager le cimetière

paroissial. Au cours de l'année 1958, on finalise l'intérieur de l'église; décoration, tuiles, puis les bancs sont installés en mars 1959. En septembre 1963, on procède à l'érection de la tour des cloches, lesquelles seront bénies en mai 1965, lors du 15<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse. Avec le Concile de Vatican II, les messes en latin firent place à des messes en anglais et en français. On introduit donc progressivement des célébrations en français. Faut-il souligner que de nombreux francophones viennent s'établir dans la paroisse à compter des années 1960, et que le départ massif d'anglophones, principalement dans les années 1970, va changer la dynamique paroissiale. C'est l'abbé Desrosiers qui, vers 1980, fit changer le nom de la paroisse afin de le rendre bilingue.

Au cours de l'année 1975, la communauté célébra les 25 ans de la paroisse. Une dizaine d'activités permirent de souligner l'événement, dont une grande messe en latin célébrée par le premier curé de la paroisse, l'abbé Albéric Lalande. Malgré le fait que le nombre de paroissiens anglophones se soit considérablement réduit, l'on constate que ceux qui assistent à la messe en anglais du dimanche matin proviennent de l'ensemble de la région. Dans les faits, la paroisse dessert maintenant les anglophones du sud de Lanaudière. On retrouve aujourd'hui trois messes en français par semaine et une en anglais. L'église se trouve au 388, chemin des Anglais à Mascouche.

#### Liste des curés de la paroisse

1950 – 1965 Albéric Lalande  
1965 – 1968 Roland Bérubé  
1968 – 1970 Albéric Lalande  
1970 – 1974 Yvon Boisjoli  
1974 – 1978 Luc Marsolais  
1978 – 1988 Jean-Marc Desrosiers  
1988 – 1990 Onil Abran  
1990 – 1997 Benoit Houle  
1997 – 2000 Michel Lapalme  
2000 – 2003 Yves Chamberland  
2003 – 2009 Claude Ritchie  
2009 – auj. Éric Généreux (prêtre modérateur)



Église Our Lady of Holy Rosary vers 1950

## 6.6 Le milieu scolaire

### 6.6.1 Une première école catholique

Les instances visant la mise en œuvre d'une paroisse catholique à Terrebonne-Heights avaient également comme objectif de doter le quartier d'une école catholique anglaise. Rappelons qu'en 1948, la situation est très compliquée pour les jeunes catholiques de langue anglaise. D'abord, à cette époque, les écoles sont confessionnelles, donc les catholiques habitant sur le territoire de Mascouche relevaient de la Commission scolaire catholique de Saint-Henri-de-Mascouche, laquelle ne compte aucune école anglaise, à ce moment-là. Le choix est donc limité; aller à l'école française au village de Mascouche, s'exiler ou tout simplement, ne pas aller en classe!

Ainsi, la création d'une paroisse catholique anglophone sur le territoire de Mascouche ouvre la porte à la possibilité de construire une école dans le quartier. C'est dans ce contexte que le 12 juillet 1948, une assemblée publique se tient pour demander la construction d'une école catholique de langue anglaise. La situation plutôt « urgente » ne permet pas d'attendre les subventions et toutes les démarches politiques nécessaires à la réalisation de ce projet. C'est pourquoi, dès septembre 1948, une école s'ouvre dans la maison Tessier du 30, rue Joy (ancienne adresse), au sud de la rue Park Row. Il s'agit bien entendu d'une situation temporaire. C'est à madame Lila Carroll que l'on confie la tâche d'enseignante pour la première année. Elle est remplacée par Thérèse Pontbriand et quelques autres par la suite. C'était une classe multiniveaux, typique des écoles de rangs. Devenue trop petite, elle ferme ses portes en 1953. À l'automne 1953, 17 élèves de la classe de Lucy McColl prennent place « temporairement » à l'étage supérieur du presbytère jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école paroissiale.

Pourquoi n'y avait-il pas d'école dans le quartier avant 1948? Si le territoire est « habité » depuis déjà quelques décennies, il faut se rappeler que de 1920 à 1948, la vaste majorité des gens ne sont ici que l'été et qu'ils retournent « en ville » pour la fête du Travail; donc il n'y avait assurément pas assez d'enfants pour justifier une école primaire avant cette période où l'on commence à déneiger les routes en hiver et où les services apparaissent de façon plus permanente.



La première école de la paroisse Holy Rosary, rue Joy 1948 à 1953

### 6.6.2 La petite école catholique de la rue Garden

L'école de la rue Joy était certes une solution temporaire. Le 27 octobre 1951, on assiste à la signature d'un contrat visant la construction d'une petite école qui prend place sur une partie du terrain de la Fabrique, acheté en 1948 des mains de Jos. Reddy. Semblable à une petite école de rang, composée d'une seule classe, elle se trouve au 1147, rue Garden et ouvre en septembre 1952.

Soucieux de la qualité de l'enseignement, le curé Lalande et l'administrateur de l'école, René Sgroi, vont entreprendre des démarches auprès de la communauté des Sœurs de Sainte-Anne afin d'obtenir des religieuses enseignantes à Terrebonne-Heights. La communauté répond favorablement à la demande et la sœur supérieure Robert-Arthur, et sa compagne, sœur St-Claire Rita, économe, arrivent afin d'amorcer l'année scolaire 1955-56.

En septembre 1957, elle devient une école française; l'apport de francophones dans le quartier étant de plus en plus perceptible. En 1971, elle sert de classe de maternelle à l'école protestante Lewis King, bien qu'elle soit toujours la propriété de paroisse. D'ailleurs, ce n'est qu'à l'été 1974 que l'école est vendue à la Commission scolaire de Terrebonne. En 1987, la Commission scolaire des Manoirs vend l'édifice à la Ville de Mascouche qui s'en sert aujourd'hui comme centre communautaire.



L'école catholique de la rue Garden (Coll. privée)

### 6.6.3 École Holy Rosary

Comme nous l'avons mentionné, le secteur connaît une croissance démographique au début des années 1950 qui, rapidement, vient justifier la construction d'une véritable école primaire, multiclassés. À l'été 1956, la Commission scolaire de Mascouche achète les deux lots voisins de l'église des mains de John J. Mark Hart. On entreprend aussitôt les travaux de construction qui va permettre l'ouverture de la nouvelle école Holy Rosary, le 26 janvier 1957. Sise au 412, ch. des Anglais, l'école est agrandie en 1992 et sert à l'origine aux élèves catholiques anglophones. Mais en 2005, suite à la réorganisation des écoles confessionnelles en écoles linguistiques, elle devient le campus A de l'école Pinewood, alors que l'école Lewis-King devient le campus B. On y enseigne à tous les élèves anglophones des environs, du niveau 3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> année.

#### 6.6.4 École protestante Lewis King

Du côté de la « St. Henri de Mascouche Protestant School Board », l'école la plus proche était celle de Mascouche-Rapids. C'est très loin étant donné l'état des chemins de l'époque. Suivant la même logique que les catholiques, on convoque une réunion au Mascouche Community Hall, le 10 août 1949, afin d'évaluer la situation. Présidé par le président (Chairman) de la commission scolaire protestante, Robert A. Thacker, on convient rapidement de la nécessité de construire une nouvelle école protestante qui servira à l'ensemble des élèves protestants de la municipalité. Le terrain choisi n'est nul autre qu'une partie de la ferme du président. On lui offre 5000\$ pour l'achat du terrain nécessaire au bout d'un petit chemin (rue Thacker). La Commission municipale du Québec approuve la transaction le 9 décembre 1949 et le Surintendant de l'Instruction publique donne son aval le 14 janvier suivant. La résolution du 24 mars 1950 confirme l'acte de vente du terrain, d'ailleurs un reçu conservé par Bob Wood, daté du 25 mars 1950, confirme la transaction; l'acte est fait au nom de l'épouse de M. Thacker, soit Elsie Davison. Les travaux s'amorcent aussitôt et, l'école dédiée à Lewis King, ouvre à l'automne 1950. L'acte de vente des terrains est toutefois officialisé le 27 mai 1952.

Dans la foulée des régionalisations des commissions scolaires, au début des années 1970, l'école passe de l'administration de la « St. Henri de Mascouche Protestant School Board, à la Commission scolaire Protestante Laurentides, couvrant les régions de Laval, Laurentides et Lanaudière. Depuis la réforme des écoles confessionnelles, en 2005, elle porte le nom de campus B de l'école Pinewood et sert aux élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année.



L'école Lewis King et son autobus scolaire vers 1950 est situé au 1728, rue Thacker (Coll. Bob Wood)



Photo typique de l'époque, la classe de 2<sup>e</sup> année de l'école Lewis-King en 1959-60 (Coll. Famille Harry Joy).

### 6.7 Le bureau de poste de Terrebonne-Heights

Le territoire de Terrebonne-Heights est desservi à l'origine par le bureau de poste de Mascouche. Mais le nombre de villégiateurs, et surtout, l'esprit de relative indépendance de ces derniers, va concourir à une requête afin d'obtenir un bureau de poste distincte pour Terrebonne-Heights. Étant donné l'occupation saisonnière du secteur, un premier bureau de poste ouvre le 15 juin 1937 pour la durée de la saison estivale, soit jusqu'au 15 septembre. Le premier bureau de poste « d'été » de Terrebonne-Heights est d'abord situé dans le magasin de Robert Curwood, lequel est situé le chemin des Anglais (ou Independence Road) près de la rue Elm. Le 25 avril 1944, M. Curwood démissionne de son poste et c'est aussi dans cette foulée qu'il vend son commerce à Bob Wood. La vente retarde la nomination d'un nouveau maître de poste si bien qu'à l'été 1944, le bureau de poste ne sera ouvert que du 1<sup>er</sup> août au 15 septembre. Cette fois, on nomme une femme comme maître de poste, soit Phylis May Owen Wood, l'épouse du commerçant Bob Wood.

Tel que nous l'avons expliqué précédemment, le quartier compte davantage de résidents permanents en 1948, si bien le 12 décembre 1948, le bureau ouvre de nouveau, mais cette fois sur une période de douze mois par année; madame Wood continue toujours à exploiter le bureau jusqu'à son départ de cette fonction, le 31 octobre 1972. C'est à ce moment que le bureau de poste change de nom et prend celui de Mascouche-Heights. Signe des temps, de l'influence du conseiller Thomas Wood (pas

de lien de parenté avec le commerçant et la maitresse de poste), la Ville de Mascouche convient qu'il fallait davantage développer le sentiment d'appartenance des gens du quartier envers le reste de Mascouche. C'est aussi, à ce moment, que les gens vont commencer à changer leurs habitudes, et délaisser l'appellation Terrebonne-Heights, en faveur de Mascouche-Heights, ou « Mascouche en haut » pour les inconditionnels de la langue française.

Dès le 1<sup>er</sup> novembre 1972, c'est madame Jacqueline Chagnon qui agit à titre de maitre de poste de Mascouche-Heights. Depuis la dernière décennie, le visage du quartier a beaucoup changé; la population a considérablement augmenté, de nouveaux commerces apparaissent sur le chemin des Anglais, l'achalandage justifie maintenant la construction d'un bureau de poste indépendant, dans un édifice postal. Le gouvernement fédéral confie donc à l'entrepreneur Robert « Bob » Wood (pas parent avec le commerçant) la construction d'un édifice qui est réalisée en 1975. Mais ce dernier est victime d'un incendie à peine quelques années plus tard et est reconstruit en 1979.



Le bureau de poste de Mascouche-Heights en 1979 (face rue Maple, 185, ch. des Anglais)  
(Archives Lanaudière, fonds Aimé-Despatis)

Le 26 avril 1980, madame Chagnon quitte son poste et est remplacée deux jours plus tard par Serge Lévesque qui assure un intérim jusqu'au 15 mars suivant. Le dernier maitre de poste en fonction est Paul-Émile L'Heureux. Mais peu après sa nomination, le 16 mars 1981, la société des Postes réorganise le réseau de distribution postal et ce bureau devient une succursale du bureau de poste central de Mascouche qui prend alors place dans un local commercial de la montée Masson. Il n'y a plus de bureau de poste aujourd'hui, l'édifice a été passablement rénové et abrite l'organisme Uniatox.

## 6.8 Les commerces

### Magasin Brook's – Chez Rusty's

Arthur Brooks est l'un des cinq habitants du rang en 1911, il est alors journalier sur une ferme. Il participe à la Première Guerre mondiale et revient à Terrebonne-Heights à la fin de la guerre. Quelques années plus tard, il ouvre un magasin, puis une salle de danse adjacente au magasin, le Brook's Hall. Le commerce est situé sur le chemin des Anglais au coin de la rue Station. C'est tout probablement le premier commerce à s'établir dans le quartier et, chose certaine, celui qui fut le plus emblématique de l'histoire de Terrebonne-Heights. Il devient le populaire restaurant Chez Rusty's de Kenny Blampied dans les années 1950. En 1971, on retrouve à cet endroit le steak house la Cabane-Ronde. En 2017, vous trouverez un dépanneur- station-service Boni-Soir à cet endroit.



Le chemin des Anglais devant le magasin Brook's, le jour de la fête du Travail 1936 (Coll. Bob Wood)

### Garage Terrebonne-Heights

C'est le garage d'Harry Joy junior. Ce dernier était pilote pendant la Deuxième Guerre mondiale. C'était un poste d'essence et un garage mécanique situés au 133, ch. des Anglais, au coin de la rue Pine. Un atelier mécanique est toujours présent à cet endroit.



Garage Terrebonne-Heights, propriété d'Harry Joy jr., vers 1960 (Coll. Famille Harry Joy)

Il y eut certes d'autres petits commerces, « un stand à patate », ou autre, mais rappelons-nous ici que c'est un quartier qui vit trois mois par année, l'été. Outre le magasin Brook's, les années 1930 comptent aussi sur le magasin de Robert Curwood, vendu en 1948 à Bob Wood. Un premier boucher apparaît sur la rue Joy, M. Tessier; Paul Locas prendra la relève avec une épicerie-boucherie. Mme Thacker avait son petit salon de thé. Rares étaient ceux qui avaient des « frigidaires électriques » dans leur chalet, mais les aliments pouvaient être gardés aux frais, dans les glacières, grâce au petit commerce de glace de M. Sullivan, sur la rue Brompton. On avait droit à un laitier, Jimmy Robinson; ce n'est pas les producteurs de lait qui manquaient à Mascouche. Le bois ne manquait pas non plus, on retrouvait deux moulins à scie, un au bout de la rue Garden, sur la rue Robinson, et un autre au bout de la rue Brompton. Sans être une usine, Robert A. Thacker exploite une petite entreprise de confection de confitures de petits fruits qu'il vend à la bannière IGA.

Le déneigement des routes, amorcé à la fin des années 1940, se généralise davantage dans les années 1950, puis vient l'asphaltage du chemin des Anglais en 1961, suivi des principales rues adjacentes dans les années 1960. Tout cela va contribuer à la sédentarisation des chalets et à l'apport d'une population permanente. C'est véritablement à ce moment que l'offre commerciale du quartier se développe. Le développement de l'automobile entraîne l'ouverture de garages, de petits entrepreneurs. C'est aussi l'époque où se développent les petites épiceries de quartier, notamment Chez Lison qui existe toujours. La liste qui suit permet de mieux saisir l'offre commerciale du quartier en 1971.

#### Liste des commerces de Terrebonne-Heights en 1971

Centre de peinture Girard, 1381 Rawlinson  
Chez Lison Épicerie, 434 English Rd.  
Club de golf Mascouche, 1020 English Rd.  
Crevier et Frères Enrg., 1459 English Rd.  
Davidson R. W. Auto Repair, 425 English Rd.  
Épicerie Boucherie Paul Locas, 1653 Joy  
Épicerie Pouliot, 1476 Boissonneault  
Jackie's Chaussures-Shoes, 1646 Joy  
Joseph Élie Ltée, Fuel F. Partridge, 322 Robinson  
L. & E. Building Supplies, 1670 Joy  
La Cabane Ronde Steak House, 236 English Rd.  
Station-Service Kennell, English Rd  
Terrebonne Excavation Inc., 1587 Phillips  
Terrebonne-Heights Garage, 133 English Rd.  
Wood's Store, 253 English Rd.

#### Liste des commerces environnants en 1971

Club de la Vallée, 1231 ch. Pincourt  
Couvre-planchers Yves, 1065 des Orchidées  
Extra Gravures, 80 ch. Pincourt

F.M. Ornamental, 501 ch. Pincourt  
Garage du Plateau, 1423 ch. Gascon  
Garage Roger, 1211 Grande Allée  
Garage Joseph Zahnen, 1423 ch. Gascon  
Bernard Majeau Entrepreneurs, 803 Bord-de-l'Eau  
Masbec Construction Inc., 493 ch. Pincourt  
Mascouche Mini-Golf, 515 ch. Pincourt  
Restaurant Rendez-vous des Amis, 323 ch. Pincourt  
Station-Service Champlain Therrien, 1103 ch. Gascon  
Taxi Fournier  
Therrien R. Elect. Auto, 1109 Plateau Normandie  
Trépanier Fernand, rembourseur, 1274 Plateau Normandie

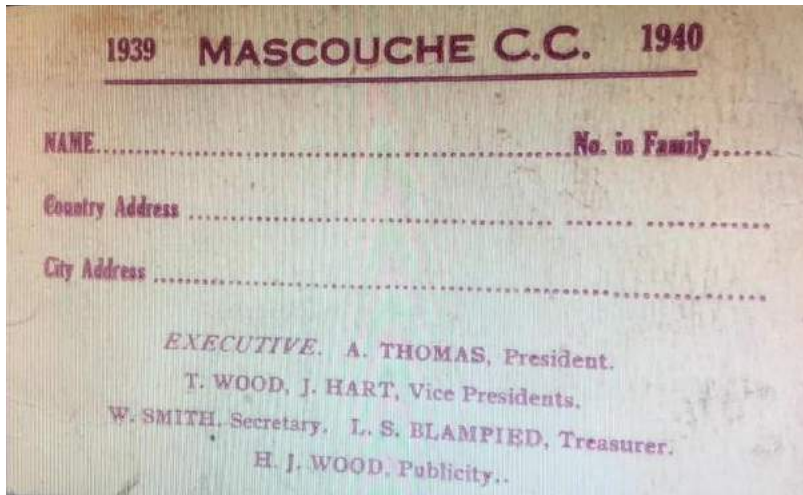
En complément, il y avait l'épicerie Desjardins du chemin Gascon, mais surtout les palpitants commerces de la rue Saint-Pierre à Terrebonne. Pour les grands achats annuels, comme la rentrée scolaire, c'était une « expédition » d'une journée à Montréal, à dévaler les rayons d'Eaton, Simpson ou Morgan! En 1967, l'ouverture du boul. des Seigneurs, puis des Galeries de Terrebonne, en 1975, va entraîner la concentration des principaux services commerciaux de la région à cet endroit. Les commerces de Mascouche-Heights resteront pour l'essentiel, des commerces de proximité.

## **6.9 L'aspect communautaire**

La communauté anglophone de Terrebonne-Heights formait indéniablement une société unie, organisée et autonome de toute la dynamique communautaire de Mascouche ou de Terrebonne. Les années 1920 sont des années de défrichage, d'implantation, rien ne nous démontre qu'il y a à ce moment-là des structures ou des activités communautaires bien établies. Toutefois, il est certain que dans les années 1930, une communauté au sens sociale du terme est déjà bien organisée. Rappelons qu'il y a à Terrebonne-Heights une caractéristique sociale bien particulière : la majorité des gens qui viennent s'y établir sont d'anciens soldats de la Première Guerre mondiale, donc l'identité militaire, et tout ce qui en découle, est beaucoup plus marquée que ce que l'on pouvait retrouver à l'époque dans une communauté francophone, comme Terrebonne. Le pionnier ou la source de la vie communautaire du quartier gravite autour de l'organisme « Mascouche Community Club ».

### **6.9.1 Mascouche Community Club**

Dès les années 1930, un groupe de villégiateurs du secteur s'organisent en association sous le nom de Mascouche Community Club. Sur le terrain de John Walsh, là où se trouve aujourd'hui la Légion canadienne, on y transporte un wagon de marchandise (box car) que l'on agrandit afin d'en faire un chalet communautaire. L'organisme réunit, semble-t-il, la majorité des villégiateurs qui deviennent membres de l'association. Une carte de membre, présentée ici, démontre bien qu'un comité organisateur est bien en fonction en 1939-40, et qu'il est présidé par A. Thomas.



Carte de membre du Mascouche Community Club (MCC) pour l'année 1939-1940 (Coll. Bob Wood)



Premier chalet du MCC sur le terrain de John Walsh, ch. des Anglais et Poplar (Coll. Bob Wood)

Les archives de Bob Wood renferment un livre des minutes de l'association dans lequel on note une première rencontre tenue le 5 septembre 1943. D'ailleurs, la charte du « Mascouche Community Club Incorporated » (MCC) est délivrée par le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec en date du 8 novembre 1944, elle-même issue d'une demande à la suite d'une résolution d'une assemblée spéciale du comité tenue le 23 août 1944. L'incorporation de l'organisme n'est pas un hasard, car en 1945, elle fait l'acquisition d'un grand terrain sur la rue Poplar, situé derrière le magasin Curwood, d'ailleurs le terrain était la propriété de Robert Curwood. Le MCC va entreprendre la construction d'un grand chalet de parc faisant environ 100 pieds par 75. C'est dans cette grande salle que se tient en septembre 1945, un grand « party » soulignant le retour des soldats de la Deuxième Guerre. On peut facilement s'imaginer qu'après six ans d'horreur, la population vit de grands moments de bonheur.



Party de retour des soldats de la Deuxième Guerre, en septembre 1945 (Coll. Bob Wood)

L'organisme voit aux loisirs, elle va même acheter la plage Mugford (voir plus loin). Sur le terrain de la MCC, on retrouve un terrain de baseball où se tiennent plusieurs activités de plein air. Parmi celles-ci, le « Field Day » est une grande fête marquant le départ des villégiateurs, le week-end de la fête du Travail.



Le « Field Day » de la fête du Travail 1936 est un « party » qui marque la fin de l'été et le retour des villégiateurs en ville (Coll. Bob Wood)

L'association va être très active dans la communauté au cours des années 1940 et 1950, mais s'essouffle rapidement au début des années 1960. Au cours de cette période, elle sera à l'origine de la création d'une branche de la Légion canadienne, d'une école protestante, d'un service « communautaire » d'incendie, de la mise en place de plaquettes en bois avec les noms de rues, des tentatives répétées de former une municipalité, bref, à défaut d'avoir une instance civile propre à Terrebonne-Heights, la MCC faisait à la fois un peu office « d'hôtel de ville » et de centre communautaire du quartier. En 1964, la propriété de la rue Poplar est vendue à la « Royal Canadian Legion, Branch 120 ».

### 6.9.2 Mugford Beach

L'absence de rivière ou de lac naturel va amener Richard M. Johnston (fils de Carl) à aménager un lac artificiel sur le ruisseau Lapointe, situé au bout de la rue Poplar, entre la terre 780 et la rue Joy. Profitant du ruisseau et du beau sable blanc qui se trouve en abondance sur le coteau, le lac apporte ici une plus valu aux terrains environnants. D'ailleurs, Johnston est propriétaire de la majorité des lots restants d'Harry Joy. On a un peu de difficulté à imaginer aujourd'hui, qu'à cet endroit, ce dressait une belle et grande plage de sable blanc avec en arrière-plan de majestueux grands pins. On désigne cet endroit sous le nom de Mugford Beach, toutefois, ce Reginal Mugford mieux connu sous le nom de « Pop Mugford » n'est pas propriétaire des lieux, mais il semble avoir eu la gérance de l'endroit.

Le 23 août 1954, le conseil d'administration de la Mascouche Community Club passe une résolution visant à acheter pour la modique somme de 100\$ les terrains de Richard M. Johnston entourant la plage. L'acte de vente se concrétise le 1<sup>er</sup> décembre 1954. Si le prix de vente était pratiquement donné, en retour le vendeur émet une série de conditions. La vente comprend un ensemble de 17 terrains contigus à un petit lac artificiel conditionnel à ce que le MCC maintienne, le chemin macadamisé et les édifices sur les lieux; de payer les taxes, d'interdire les porcheries ou toute autre activité commerciales qui détérioreraient les lieux; de couper ou vendre du bois; etc. L'acte comprend également des clauses spéciales dont celle de préserver, maintenir à perpétuité un parc avec une piscine (lac), et un rond à patiner (sur le lac) pour les résidents de Terrebonne-Heights, comme convenu lors d'une rencontre du MCC le 21 juin 1954. Aussi, les « juke-box », radios ou autres équipements musicaux sont interdits; tout comme la danse est prohibée et la propriété doit être fermée au public le plus tard à 22 heures. Les jeux de hasard et le « gambling » sont interdits, de même que l'usage de boissons alcoolisées, bière, vin ou toute autre chose du genre. La propriété ne doit pas servir à des fins pécuniaires, mais uniquement pour l'amusement et les besoins récréatifs du MCC.

L'urbanisation du secteur va affecter la qualité des sources d'eau rendant la baignade moins agréable à la fin des années 1950. Le 7 octobre 1960, la MCC reçoit un avis de la cour supérieur à l'effet que l'ancien propriétaire veut se prévaloir d'une clause lui



De belles photos de la « Mugford Beach », rue Poplar vers 1950 (Coll. SODAM)

permettant de récupérer les lieux si les conditions ne sont pas suivies. Dans un jugement en date du 12 mai 1961, le juge Sylvestre émet un jugement en faveur du demandeur, Richard M. Johnston. Les représentants de la MCC sont absents au procès, ce qui démontre bien que la MCC n'avait pas rempli ses obligations, elle était en défaut de paiement de taxes scolaires et municipales pour 600\$, et ne s'occupait plus de maintenir l'immeuble comme parc d'amusement, piscine et patinoire pour les résidents, démontrant qu'elle avait en plus négligé d'opérer le site qui était dans un état d'abandon complet. Bref, le jugement ordonnait au MCC de restituer les lieux à son propriétaire d'origine dans les 15 jours. Les terrains sont vendus peu de temps après à Vincent Brideau et John Walsh. Le lac disparaît après 1970. On a aujourd'hui remblayé le lit de l'ancien lac... ce qui est bien dommage!

### 6.9.3 Légion royale canadienne

À l'été 1945, un groupe de 40 vétérans des deux guerres mondiales décide de former une branche locale de la Royal Canadian Legion. La rencontre de fondation se tient le 13 septembre 1945 au Mascouche Community Club (MCC) sous la présidence de Hugh Parry, un représentant du commandement provincial de la Légion. Les membres présents élisent un conseil formé de T. H. Murphy à la présidence, de Edward Ellis Sr., 1<sup>er</sup> vice-président, de Charles Routhier, 2<sup>e</sup> vice-président, G. Young, secrétaire, Fred Hart, trésorier, et Bert Murphy, sergent d'armes, ainsi que trois autres membres de l'exécutif, Frank Sullivan, Joe Murphy et Frank Evans.

Pendant la Deuxième Guerre, les membres du MCC vont se cotiser afin d'envoyer du chocolat ou des cigarettes à nos militaires en Europe. La cause des militaires et des vétérans résonne déjà dans la culture des gens de Terrebonne-Heights. Comme ce fut le cas au lendemain de la Première Guerre mondiale, d'autres militaires de la Seconde Guerre figurent parmi les résidents de Terrebonne-Heights, il devenait donc tout naturel, quelques semaines après la fin de la guerre, que le secteur se dote d'un organisme dédié aux vétérans.

Les membres de la Légion s'installent dans le petit centre du Mascouche Community Club. Mais rapidement, le local est prêté afin de servir d'école protestante; la Légion réalise ses activités au Thackers Tea Room, un petit restaurant au coin de la rue Thacker, puis en 1947, il déménage au magasin d'Arthur Brooks, sis en face, où est l'actuel dépanneur Boni-Soir. En 1955, Ronald Robinson et autres, acquiert au nom de la Légion, deux terrains appartenant à John Walsh, sur le ch. des Anglais, coin ouest de la rue Poplar. Le groupe se fait construire un local permanent (225, ch. des Anglais), qui fut agrandi par la suite.

En 1964, la « moribonde » Mascouche Community Club cède sa propriété de la rue Poplar à la « Royal Canadian Legion, Branch 120 » qui s'en sert pour ses activités, notamment lors des cérémonies annuelles de l'armistice. À l'été 1971, la Légion vend ce terrain à la Ville de Mascouche, au montant de 5000\$, pour en faire un parc de quartier.

Une clause prévoit toutefois que le parc doit porter le nom de « Memorial » en l'honneur des vétérans de la Légion. Le groupe poursuit toujours ses activités; il forme en quelque sorte un club social.

#### 6.9.4 Les scouts

On ne sait rien de l'organisation locale de ce mouvement, sinon que l'on retrouvait au bout de la rue Elm, la maison des scouts.

#### 6.9.5 Au feu!

Le quartier est construit en pleine forêt et tous les chalets sont en bois, chauffé au bois, nous sommes donc dans un quartier à fort risque d'incendie! Bien que le secteur de Terrebonne-Heights relève de la municipalité de Saint-Henri-de-Mascouche, il ne fallait pas trop se fier sur les quelques sapeurs-pompiers du village en cas de feu, et pour cause. Le village de Mascouche n'a pas véritablement de service d'incendies digne de ce nom et ce n'est qu'en 1947 qu'il se dote d'une pompe installée dans une petite remorque qu'il faut joindre à un véhicule. Donc en cas de feu, les gens de Terrebonne-Heights se devaient d'être autonomes.

La Mascouche Community Club va donc faire installer une sirène dans une boîte au coin du chemin des Anglais et de la rue Joy, afin d'avertir les citoyens si un feu survenait. C'était alors le rôle de chacun de se diriger vers le feu muni de sa pelle et de sa chaudière!

La forêt locale dotée de grands pins présente des paysages bucoliques, mais quand les grands feux de forêt se mettent de la partie, le pire était à craindre. C'est ainsi qu'à au moins deux reprises, en 1942, puis en 1949, les feux de forêt ont sérieusement menacé le quartier. Lors du feu d'août 1949, de nombreux vétérans vont faire aller leurs contacts, si bien qu'un groupe de militaires de l'armée canadienne se dépêcha de se rendre au nord de Terrebonne afin d'enrayer le brasier. Il y eut quand même des pertes, surtout près du chemin Gascon.



Le garage Harlans (aujourd'hui Lebeau) sur le ch. Gascon le lendemain du feu (Coll. Bob Wood)

En 1958, la municipalité va se doter cette fois d'un premier véritable camion de pompier; les routes étant mieux entretenues et déneigées l'hiver, on pouvait maintenant se fier sur l'arrivée « pas trop tardive » des pompiers du village pour éteindre les feux.

#### 6.9.6 Le transport en commun

Entre 1947 et 1951, la compagnie d'autobus Provincial Transport Co. va mettre en service un circuit d'autobus entre Montréal et Terrebonne-Heights. Le circuit est maintenu et même bonifié lorsque la compagnie Autobus des Mille-Îles (une filiale de la PTC) prend le contrôle du territoire en 1966. Le circuit, connu sous no 5A, est maintenu lorsque la Commission de transport de la Ville de Laval prend en mains ce service d'autobus suburbain, en 1972. Le service est alors étendu pour former une boucle afin de desservir les quartiers de Mascouche-Ouest et Pincourt.

#### 6.9.7 Le Golf de Mascouche

On aurait pu le placer dans la section commerciale, mais le terrain de golf était aussi un beau complément aux loisirs offert dans le quartier. Tout commence en 1958 alors qu'un petit groupe gravitant autour de l'Acadien Gildas Caissie fonde la Société Acadia Eng et achète deux terres d'Ephraem Raymond (lot 763, 766) plus à l'est, sur le chemin des Anglais. Le golf est alors en pleine croissance au Québec, particulièrement autour de Montréal. Un premier neuf trous ouvre en 1959, puis un second en 1962. Afin d'accueillir les golfeurs et y organiser des réceptions, un grand chalet en forme de grange est construit en 1961, mais il passe au feu l'année suivante entraînant la mort d'un des administrateurs. Reconstruit l'année suivante, il devient pour les décennies à venir un lieu où se tiennent plusieurs réceptions et activités communautaires. La direction du club de golf vient dernièrement de cesser ses activités.



Le premier chalet du golf de Mascouche détruit par le feu en 1962

### 6.9.8 La Piste d'accélération du Québec

Sur les terres d'Ephraem Raymond, du côté nord du chemin des Anglais, on va aménager un site bien particulier dans les années 1960, il s'agit de la Piste d'accélération du Québec. C'était en fait deux bandes de routes côte à côte, sur laquelle des « bolides » se lançaient à toute vitesse; c'était la gloire et la puissance du ... moteur! Quelques années plus tard, avec le développement du secteur Mascouche-Ouest et de la rue des Érables, la piste devient, tout simplement, le « boulevard » Raymond.

## **6.10 Sur les traces de la villégiature d'antan**

### 6.10.1 Les traces des premiers camps



Premier chalet en bois rond de la famille d'Harry Joy

(Coll. Famille Harry Joy)

Voici donc à quoi ressemblaient les tout premiers « camps » du secteur. Au cours des années 1920, il y a un certain courant de nostalgie où bon nombre de villégiateurs identifient la campagne à un certain au retour aux sources, c'est la mode du camp en bois rond, cette habitation typique des premiers colons canadiens. Ce mouvement « log cabin » s'insère dans toute la période architecturale appelée « arts ou métiers », mieux connu dans son terme original anglais « arts and crafts ».

Pour les amateurs de l'histoire et du patrimoine, et encore plus pour les membres d'une société d'histoire, il importe de préserver ces « témoins » qui ont marqué une étape de l'architecture et de l'histoire de la région. Cependant, ne cherchez plus ce genre de chalet à Terrebonne-Heights, il n'en reste plus.

### 6.10.2 La propriété Moss-Random

D'autres villégiateurs, un peu plus soucieux de leur confort, vont construire des chalets à la mode du temps. C'est le cas de la famille d'Harry Dundas-Moss, au bout de la rue

Garden, plus précisément au no civique 1900. Le 5 juillet 1922, Harry Dundas-Moss acquiert un grand terrain (lot 780-41 et 42) au bout de la rue, cherchant sans doute la paix et la quiétude des lieux. L'année suivante il fait construire un premier chalet qui se trouve toujours là sur cette grande propriété boisée du secteur. Ce chalet, la maison qui d'après nous fut construite peu après, ainsi que le hangar-garage sont des témoins très intéressants de la villégiature des années 1920, c'est pourquoi, à nos yeux, cet ensemble architectural bâti et paysager mérite un statut de protection historique étant donné son extrême rareté de conservation.



Premier chalet d'Harry Dundas Moss, construit vers 1923 (Claude Martel, 2015)

À l'origine, le déclin de bois était une imitation de bois rond, les ouvertures ont également été modifiées. À quelques pas du chalet, la maison familiale est tout aussi intéressante, car elle n'a subi à peu près aucune modification depuis sa construction. La maison a été habitée de façon estivale par la famille d'Harry. À son décès, en 1933, la propriété passe aux mains de ses filles, mais c'est Annie qui va en faire sa résidence permanente. Un jeune immigrant de Hollande, arrive au Canada après la Deuxième Guerre et va s'intégrer au sein de la famille, il se nomme Kenneth Wayne Random. Il vient s'établir ici, car il enseigne l'anglais à la polyvalente Armand-Corbeil de Terrebonne. Il hérite de la propriété en 1970. Au fil des décennies, les habitants de cette maison vont conserver sensiblement l'intérieur et l'extérieur de façon intacte. L'intérieur de la maison est en soi un véritable musée, où l'on comprend bien le mode de vie des années 1930. La chambre de la bonne est toujours présente; les Dundas-Moss jouissant d'une certaine aisance, malgré le caractère modeste de la résidence d'été.

On ne peut passer sous silence son dernier propriétaire, M. Random, décédé en mars 2017. Un personnage excentrique, non conventionnel pour bien des gens, il se dévoua à maintenir la valeur patrimoniale des lieux, tant par la « préservation historique » de la maison, qui faut-il le souligner a manqué d'entretien, mais aussi par la préservation de

la nature environnante. Le terrain Random est particulièrement intéressant, car il témoigne des derniers grands terrains de villégiatures du quartier. Au fil des ans, les lots d'origines ont été morcelés en de plus petits terrains, si bien qu'aujourd'hui, on assiste à une certaine urbanisation du quartier. Autre élément d'intérêt, M. Random a investi les dernières années de sa vie à rendre hommage à quatre jeunes militaires originaires de Terrebonne-Heights et morts au combat lors de la Deuxième Guerre mondiale. Rappelons que M. Random a vécu les horreurs de la guerre comme enfant sur le front. C'est pourquoi il a créé un organisme en souvenir de Robbie Cantley et ses frères d'armes. D'ailleurs, il a aménagé sur sa propriété un monument commémoratif à la mémoire de ces jeunes garçons du quartier.

### 6.10.3 Ce qui en reste

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le visage, et surtout le paysage du quartier, change progressivement après la Seconde Guerre mondiale, le quartier se densifie, les rues sont élargies, puis asphaltées. Les petits chalets sont rénovés ou détruits pour faire place à de nouvelles maisons. Le prix des terrains augmente au gré de sa relative rareté, si bien que les grands lots d'origines font place à deux, trois ou quatre terrains. Au fil des années 1970, le quartier s'urbanise rapidement; on évite même de dire que l'on vit à la campagne, on vit maintenant à Mascouche, en ville! La population change avec l'arrivée de nombreux francophones qui, disons-le, n'avaient pour la plupart pas les mêmes perceptions sur la protection des arbres et du patrimoine. Le peu d'encadrement municipal de l'époque laisse place à des travaux, des rénovations, des constructions qui ne s'intègrent aucunement au cadre champêtre du quartier. Bref, soyons honnêtes, malgré l'amélioration de la qualité des maisons, l'aspect paysager du quartier ne s'est pas embelli dans les années 1970-80! Si certains ont travaillé afin de maintenir un cadre visuel agréable, notamment en conservant un certain couvert boisé, ou une certaine densité d'arbres sur leurs terrains, d'autres ont agi en bucherons, transformant littéralement le paysage champêtre d'antan, en celui d'une rue de banlieue sans distinction.

Au fil de nos randonnées dans le quartier, on remarque que certaines petites rues, sans issues, donc subissant moins de pressions urbaines, ont conservé davantage le paysage champêtre d'antan, pensons à la petite rue Cottage. Cette analyse, ou commentaire, ne se veut pas un retour dans le temps ou un plaidoyer nostalgique, elle évoque seulement le peu d'intérêt passé à préserver le patrimoine visuel qui faisait de Terrebonne-Heights un quartier recherché ou un quartier d'intérêt.

Néanmoins, malgré cette « critique » ou constat d'aménagiste, il n'en demeure pas moins que plusieurs témoins des années 1940 et 1950 sont toujours présents dans le quartier. Nous encourageons leurs propriétaires à restaurer leurs biens dans le respect de l'architecture, des matériaux et de la volumétrie d'origine de façon à préserver le caractère champêtre du quartier.



Ancien chalet de la rue Joy qui conserve encore sensiblement son apparence des années 1950-60, hormis l'impact des « bucherons » qui ont altéré le paysage environnant (Google Street View, 2015)

#### 6.10.4 La famille Wood

Nous n'avons pas ici les ressources pour faire l'histoire des grandes familles qui sont venues s'établir à Terrebonne-Heights. Un fait s'impose, il reste de moins en moins de familles issues des années 1920 ou 1930. Nous avons donc choisi de faire le portrait de l'une d'elle, une famille qui a marqué l'histoire du secteur par le rôle des trois générations de Wood qui se sont impliqués dans le développement du quartier.

Le grand-père Henry Joseph (1882-1944), connu sous le nom d'Harry, arrive ici vers 1935. Major de la Royal Canadian Garrison Artillery, mais aussi amateur de chevaux, poète et écrivain à ses heures, il se fait construire un chalet d'été ici, où il passe la saison estivale avec sa femme, Johannah O'Donnell et leurs enfants. Ami de Mme Colville, il s'implique rapidement dans la communauté et devient secrétaire du Mascouche Community Club, il est aussi rédacteur de l'hebdomadaire estival « Terrebonne-Heights Examiner », et ce, dès 1939. Le journal n'est pas distribué aux portes, mais affiché en quelques copies dans les lieux publics (voir page suivante). On remarque aussi que quatre des cinq enfants de la famille vont s'établir dans le quartier.

Son fils Thomas Wood, devient policier des ports nationaux. Il épouse Mary Maher à Montréal en 1935; la famille vit dans le quartier Rosemont, mais lorsque l'état des chemins va s'améliorer et que ceux-ci deviennent ouverts à l'année, la famille vient s'établir ici de façon permanente, elle se fait d'ailleurs construire une résidence permanente en 1957, sur la rue Station. Conscient que le quartier était en marge du développement municipal de Mascouche, et qu'il y avait encore beaucoup à faire pour « mettre à niveau » ce quartier, il devient conseiller municipal avec le maire Gilles Forest, de 1966 à 1984; sa relation avec le maire favorise le développement du secteur. Le tandem Wood-Forest permet, pour une première fois, d'établir des ponts avec la communauté francophone; Mascouche prend conscience de l'existence de Terrebonne-Heights. On peut aussi supposer que le nom du quartier agace les Mascouchois, et qu'en

bon politicien, il fallait trouver un moyen d'intégrer davantage celui-ci à Mascouche, et qu'en introduisant le nom « Mascouche-Heights », il serait ainsi plus facile d'établir les ponts. C'est ainsi qu'au début des années 1970, le toponyme Mascouche-Heights s'intègre dans le cadre identitaire du quartier, et parvient même, une décennie plus tard, à s'imposer comme le véritable nom du quartier.

La contribution de Thomas Wood au sein du conseil municipal s'est aussi fait remarquer par la création du service de police de Mascouche, en 1966. C'est lui qui recruta le premier chef de police, Bourgeois, le jugeant apte à faire imposer « la discipline » dans certains quartiers plus chauds. L'apport de Thomas Wood est aussi tangible dans la mise en œuvre des premières infrastructures du quartier, mais aussi de l'aéroport local et du parc industriel, pour ne nommer que celles-ci.

Le fils de Thomas, Robert Henry, connu de tous sous le nom de Bob, va aussi s'établir sur la rue familiale. Marié à Nicole Bélanger, le couple va opérer une entreprise de courtage immobilier. D'ailleurs, en 1976, Bob acquiert les terrains restant de la terre d'Harry Joy, si bien qu'aujourd'hui, il possède encore plusieurs terrains dans le quartier, mais surtout, un fait inusité, au moment de la rédaction de ce texte, il est propriétaire de 24 rues du quartier. On le connaît pour son côté entrepreneurial, où il œuvre toujours dans diverses entreprises, c'est notamment lui qui avait construit le bureau de poste de Mascouche-Heights.

Mais il est aussi la mémoire historique du quartier. Son intérêt pour le secteur et son histoire a fait qu'il a cumulé et conservé une foule de documents et de photographies qui permettent de comprendre l'histoire du quartier. D'ailleurs, la contribution de M. Wood a été très utile pour la rédaction de ce chapitre. Enfin, il est un des rares descendants des pionniers du quartier.



La maison de Ted Morris, en 1976, elle prenait place où se trouve aujourd'hui le guichet de la Caisse Desjardins Le Manoir (implanté en 1999), au coin de la rue Joy (Coll. Bob Wood)

Hears all.....Sees all.....

Our objective, to find more people to laugh with and fewer to laugh at.

HIGH LIGHTS

Many of the Boys from Terrebonne going in to join the Army, good luck to them. Many of the older men would like to be with them. We saw an elderly man on the Buss the other day reading, we thought he would be reading war news or something we were guilty of peeking and he was reading " Love Comes to Tilley". Many people leaving for the City last week end, sorry to see them going. nice bonfire at the at the Lake the other night.

LOW LIGHTS

Who is the young man that was thinking of middle isling a short time ago, we want to know if he changed his mind or did she?. Who was the man that had to quit on the gang Saturday Night?. Who can be nicked for fifty grand?. Is their a young man in the Heights that would like to see the introduction of the ducking stool? to put a curb on gossip, How many of the male residents of the Heights are jelious of the Ice Man? Will all the readers of this sheet vote in the stores for their favorite baseball player, and will all the stores please save the votes and someone will collect them we hope to get all the votes by next week for the paper so please do your stuff. Who was the man that went all over the place saturday looking for sweet stuff? Who was the Club Official that was riding a bicycle around Montreal recently? Why did the people not go to the card game Saturday Night. Will the Heights be able to have a ball game gunday for the benifet of of the Club. When are they going to fix the roads?.some snappy plays by the ball players Sunday, ~~wh~~ why not a little appreciation give the boys a hand after the game they are out there working in the hot sun for your entertainment?. One of the storekeepers gets lots on exersize walking from the main store to his hot dog stand. We like the looks of a dark brown outfit worn by a little girl Sunday, looks so much better then a mass of colors. We wonder when a certant resident will despence with the Hitler mousthace?. We wonder if their will be a session in the Town this saturday night?.We wonder how many started for the card game and stopped at the dance and forgot. What happened to the Kilt of the man at the Lake Monday,? after all a Scotchman is a Scotchman even if he only has on his hat and coat. What happned to the young man that teied to swim the River Monday? we hope the weather keeps fine this week end. Sombody told that they were having a war now, I hope they have a find day for it.

All for now some more later perhaps.

in the meantime don't forget to wear that smile they don't cost anything and for everyone you give away you get a dozen in return.

### 6.11 Une communauté indépendante

Comme on le « sent » bien depuis le début du chapitre 6, on ne peut passer sous silence l'une des principales caractéristiques du quartier, qui est l'absence quasi totale de relation entre les citoyens de Mascouche et les villégiateurs de Terrebonne-Heights. Comme ont la vue, les citoyens de Terrebonne-Heights magasinait à Terrebonne et avaient une forte identité communautaire envers leur quartier. C'était véritable un cas de deux solitudes. D'ailleurs, à deux reprises, en 1946 et 1958, des requêtes vont émaner du quartier afin de former une municipalité distincte de Mascouche. Mais, Terrebonne-Heights (et Mascouche) se trouve dans le comté de L'Assomption, et sous l'ère conservatrice-nationaliste de Maurice Duplessis, on voyait d'un mauvais œil la création d'une municipalité anglophone dans le comté. Des démarches ont également été faites afin de s'annexer à la Ville de Terrebonne, mais cela s'avérait géographiquement très difficile, car la municipalité de Saint-Charles-de-Lachenaie se trouvait entre les deux; Terrebonne voulait aussi annexer cette partie de Lachenaie, mais en vain. Bref, sans issue possible, le quartier demeura dans le giron mascouchois.

Si les relations s'améliorent lentement lorsque Thomas Wood est conseiller municipal, il faut véritablement attendre aux années 1990 pour le quartier développe plus de liens avec Mascouche. D'ailleurs, au début des années 1990, les élus municipaux vont modifier les limites des districts électoraux afin d'inclure des parties du haut et du bas de Mascouche dans les mêmes quartiers.

#### Les toponymes en guise de mémoire

Dans ce quartier, chaque nom de rue a son histoire et rappelle généralement le nom des premiers occupants de ces rues : Thacker, Sullivan, Preston, Herbert, Russel, Walsh, McCune, Wood, Rawlinson, Kolle, Morris, Philips, Robinson, Ellis, Fieldcrest, Henderson et bien sûr, Joy.



Le chemin des Anglais (Independance or English Rd) vers la fin des années 1930 (SODAM)

Photo aérienne présentant le secteur de Terrebonne-Heights en 1969



## CHAPITRE 7 : AUTOUR DE TERREBONNE-HEIGHTS

### 7.1 « The Manor House » et Hazel Beatrice Kemp Colville, la millionnaire

La millionnaire de Mascouche, c'était son surnom! Elle possédait une fortune indéniable et habitait le manoir seigneurial entre 1931 et 1954. C'était un personnage qui sortait de l'ordinaire, surtout pour l'époque et, sans aucun doute, elle était assurément un sujet de potinage dans tout Mascouche et ses environs, d'ailleurs, le romancier Claude-Henri Grignon s'inspire de la millionnaire pour incarner son personnage de « Baby Mayfair » dans le roman « Séraphin, un homme et son péché », mieux connu sous le nom de la télésérie « Les belles histoires des Pays d'en haut ». D'ailleurs, des séquences de la télésérie ont été tournées au manoir afin d'illustrer le « château de Baby ».

#### *Une enfance dans la ouate*

On ne peut parler de la vie d'Hazel sans d'abord présenter son père. Albert Edward Kemp est originaire de Clarenceville, en bordure du lac Champlain, mais il quitte sa famille jeune pour s'établir à Montréal ou rapidement il se lance en affaire en fabricant des ustensiles et équipements ménagers. En 1879, il épouse Celia Amanda Wilson. Le couple aura trois filles : Alice Irene, Florence E. et Hazel Beatrice. En 1885, la famille déménage à Toronto et Kemp ne tarde pas à se faire un nom et surtout un cercle d'influence dans le monde des affaires de la ville reine.

Pour sa part, Hazel naît le 12 mai 1889, à Toronto. Dès qu'elle atteint ses 11 ans, son père se fait élire député fédéral conservateur et devient un important ministre de la Défense. En 1902, la famille emménage dans un château de 24 pièces, Castel Frank, où se tiennent des réceptions mondaines qui attirent l'aristocratie canadienne. L'adolescente et jeune femme devient l'une des jeunes torontoises les plus en vue du jet set, et elle s'intègre rapidement au sein de l'élite canadienne du temps. Fait à noter, elle est la première fille détentrice d'un permis de conduire dans la capitale ontarienne!

#### *Qui prend mari, prend pays!*

Au printemps 1912, Hazel épouse Francis Chattan Stephens, le fils d'un riche marchand de Montréal. Le couple s'établit dans une maison cossue du 1371 avenue des Pins, à Montréal. Ils ont deux enfants, Frances Elizabeth (1912) et John Harrison (1913). Francis est courtier en valeurs mobilières à la Bourse de Montréal, mais aussi réserviste dans le 5<sup>th</sup> Royal Highlanders (Black Watch), si bien qu'il s'enrôle lors du déclenchement de la Première Guerre, en 1914.

Au printemps 1915, elle part avec sa fille en Angleterre afin de rejoindre son mari qui a été blessé sur un champ de bataille, en France. Sa belle-mère qui a la garde de son fils, décide de leur faire une surprise et s'embarque à bord du *Lusitania*. Mais le 7 mai, le navire est torpillé par un sous-marin allemand entraînant la mort tragique des occupants. La famille est rapatriée au Canada, mais Francis meurt de la grippe espagnole, en 1918, soit 10 jours avant d'atteindre ses 31 ans. Hazel se retrouve veuve avec sa fille Frances.

### *Madame Colville*

Entretiens, son père est anobli par la couronne britannique, en 1917; Sir Kemp reçoit également le surnom de *l'homme d'affaires de la guerre*, car il passa trois ans en Angleterre, il signe d'ailleurs, au nom du Canada, le traité de paix avec l'Autriche en 1919, puis devient sénateur en 1921. Pour sa part, Hazel épouse, en janvier 1920, Arthur Boucher Colville, militaire, puis conseiller juridique à la compagnie d'assurance Sun Life où il fait fortune. Il est également nommé conseiller du Roi. Il forme un couple de bons vivants, Arthur dit même que « le vin et les cigarettes sont les seules accessoires qui doivent accompagner en tout temps un gentleman »! Le couple voyage beaucoup, il passe une partie de l'hiver en Europe.

Après des années de recherche et de quêtes spirituelles, d'études religieuses, elle se convertit au catholicisme en 1925, « sous l'inspiration du saint Esprit ». Sa fille fait de même deux ans plus tard. Malgré son côté de femme pleinement émancipée, féministe, elle demeure très pieuse, contribuant aux bonnes œuvres des Sœurs de la Providence de Mascouche.

Son père meurt en 1929 et laisse à ses descendants une petite fortune évaluée à 8 millions de dollars. À la même époque, Hazel met la main sur le livre « *Vieux manoirs, vieilles maisons* » dans laquelle elle découvre, et s'entiche, du manoir seigneurial de Mascouche; la famille Corbeil n'envisage pas de vendre le domaine, mais Madame Colville se montre insistante!



*Hazel B. Colville.*

Hazel Beatrice Kemp Colville, la millionnaire de Mascouche (Coll. Frances E. Ballantyne)

### *Au manoir de Mascouche*

En 1930, elle convainc les héritiers Corbeil en achetant le domaine seigneurial de Mascouche au montant de 83000\$. S'amorce alors un grand chantier de restauration afin d'en faire une gentilhommière d'inspiration normande. Elle fait importer des

meubles de France et d'Angleterre et achète même de grandes grilles en fer forgé provenant d'un château de Normandie. Bref, la restauration mérite un prix d'architecture et l'endroit devient un lieu de villégiature bourgeois.

Malheureusement, Arthur B. Colville meurt d'un cancer de la gorge pendant les travaux; Hazel hérite de tous ses biens. En avril 1932, elle devient la « blonde » d'une vieille connaissance qu'elle appelle affectueusement « Arbie »; la nouvelle fait bien jaser, car il s'agit en fait de Richard B. Bennett, premier ministre du Canada, qui est de 19 ans son aîné. Ce dernier vient la visiter les fins de semaine au manoir de Mascouche. Les deux étant de religions différentes, cela provoque un obstacle au futur mariage. Bennett reproche à Hazel son côté un peu trop femme du monde, joueuse de bridge et fumeuse invétérée. Le couple se brise lors d'une dispute en 1934. Au cours la même année, Mme Colville achète une maison à Mont-Royal, mais séjourne principalement à Mascouche, bien qu'elle passe encore ses hivers en Italie, elle fait même le tour du monde à bord de *l'Empress of Britain*.

En 1939, elle achète une propriété aux Bahamas où elle joue au bridge avec le Duc de Windsor qui est aussi le gouverneur des îles. Ce contact avec la famille royale explique probablement qu'à la fin octobre 1940, le manoir accueille la famille de la grande duchesse Charlotte du Luxembourg qui y séjourne jusqu'au 8 janvier 1941. Souffrant d'emphysème pulmonaire, elle achète en 1950 une maison en Floride, passant moins de temps à Mascouche. À l'âge de 65 ans, elle se départit du domaine seigneurial, en 1954, au profit des Frères de Saint-Gabriel qui en feront un juvénat. Elle s'installe par la suite dans une demeure en bordure du lac Saint-Louis, à Léry, près de Châteauguay. C'est là qu'elle rend l'âme, le 26 octobre 1961. Sa dépouille est inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.



Manoir et moulins seigneuriaux après la restauration de 1931 (Coll. Claude Martel)

## 7.2 Moorecrest

Vous connaissez probablement le magnifique Jardin Moore? Il fut baptisé ainsi en l'honneur de son fondateur William Dyson Moore. Mais l'œuvre de ce type hors du commun ne se limite pas au jardin, mais à tout un quartier avant-gardiste. D'abord, William Dyson Moore voit le jour à Montréal le 12 juillet 1908, fils d'immigrants britanniques. Son père, John, œuvre dans la coiffure et était propriétaire de salons fréquentés par la bourgeoisie montréalaise.

Après sa 8<sup>e</sup> année, Dyson choisit de se joindre à l'entreprise de son père et fait, lui aussi, carrière dans la coiffure. La famille a les moyens de voyager, et dans la fleur de l'âge, en 1928, il se trouve séduit lors d'un voyage en Nouvelle-Angleterre, par la beauté, mais aussi par l'harmonie du paysage, par l'intégration architecturale du bâti et de sa nature immédiate; c'était plus d'un demi-siècle avant que les aménagistes québécois commencent à introduire cette notion. C'est là qu'il comprend que sa mission dans la vie c'est de créer la beauté! Ces nombreux voyages en Europe vont aussi contribuer à parfaire son intérêt pour la nature. Il se marie en 1935 à Dora Casement, une Britannique tout aussi avant-gardiste que lui, elle travaillait pour le chemin de fer Canadien Pacifique avant leur mariage. La famille de trois enfants vit à Montréal et Dyson reste actif dans le commerce familial jusqu'à la mort de son père, en 1966.

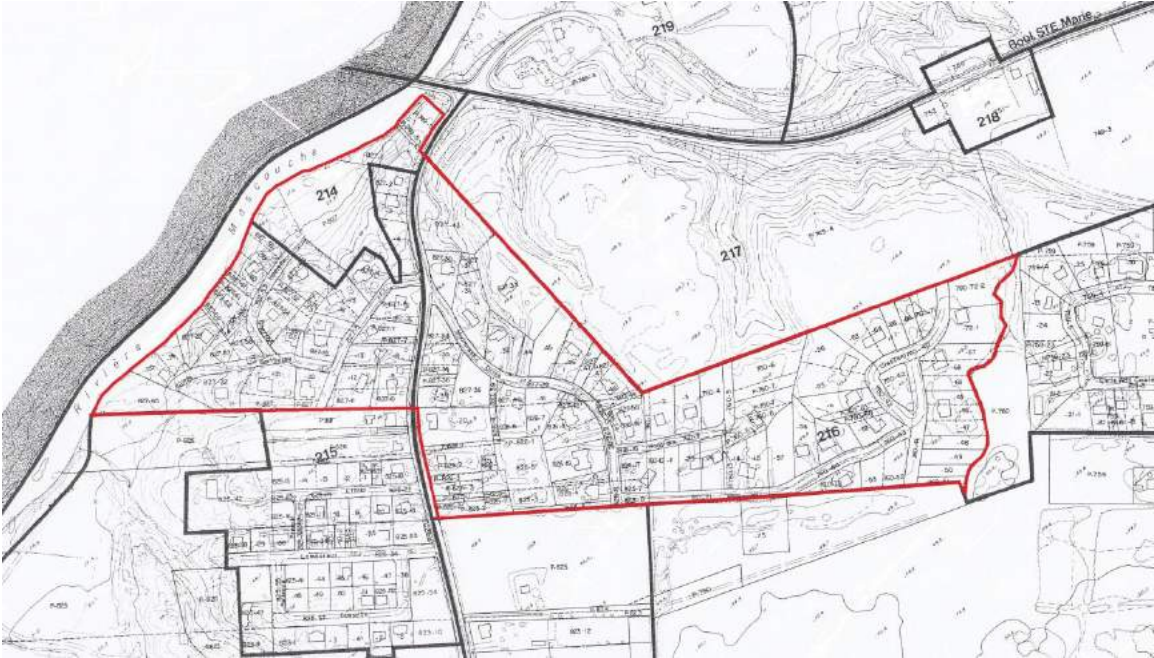
Entretiens, M. Moore achète, en 1944, une terre plutôt abandonnée, une ferme comme on dirait aujourd'hui. Elle était la propriété d'un dénommé Nelson Robinson qui venait tout juste de l'acquérir de la famille de Frank Hirst. Elle était auparavant la propriété de la famille Morin. Il paye cette terre (lots 827, P-826 et P-760) 2800\$ et décida aussitôt de s'investir avec son frère Eric John dans le développement d'un quartier de villégiature qui allie la beauté, l'architecture intégrée, des méthodes d'aménagement harmonisées et de gestion écologique. Il était assurément un demi-siècle en avance sur son temps! Dyson vend son premier terrain à l'été 1945 à James Coutts. L'année suivante, la terre est subdivisée en plusieurs lots et les ventes allaient bon train! Le quartier prend le nom de Moorecrest et devient un quartier de villégiature de bon goût.



William Dyson Moore regarde la rivière et songe à la mise en valeur de son petit coin de paradis (Coll. Jardin Moore)



Construction du premier chalet en 1945 à Moorecrest (Coll. Jardin Moore)



Plan des terrains formant le secteur Moorecrest (Claude Martel, 2015)

S'inspirant des dernières vagues du mouvement architectural « Log cabins », Dyson Moore va établir un quartier où le revêtement de bois était obligatoire, mais c'est davantage dans la volumétrie et l'aménagement paysager que le quartier se distingue. Dyson édicte des règles sévères que les futurs acheteurs doivent respecter en matière de taille minimale des lots, d'épuration des eaux, de collecte des ordures, des matériaux de construction, de la propreté des terrains et bien sûr de la coupe des arbres. Ici, un arbre c'est précieux! L'autre frère de Dyson, Kenneth, comptable de profession, va aussi contribuer à la gestion financière du projet.

Monsieur Moore va rapidement se lier d'amitié avec sa voisine, la millionnaire du manoir, Madame Colville. Il devient son coiffeur privé et même son confident. En 1966, la famille vient s'établir en permanence sur leur propriété du 1311, Moorecrest Drive. En 1985, il déménage avec sa femme au 1455, ch. Pincourt.

### Jardin Moore

Les travaux de construction du nouveau pont du ch. Sainte-Marie avaient apporté sur le terrain, dans la pente entre la maison et la rivière, un gros volume d'argile. Son épouse Dora souhaite voir ce grand terrain aménagé avec un jardin. Malgré ses 77 ans, il s'associe à l'horticulteur Tony Huber et élabore un concept de jardin en pente entièrement écologique. Aidé du jardinier Michel Vaillancourt, les jardins vont rapidement prendre forme. Le site prend le nom d'Oasis florale Moorecrest, puis devient tout simplement le Jardin Moore. Dyson s'éteint en 2002, mais il avait assuré la continuité de son œuvre via sa fondation.



Une partie du Jardin Moore (Coll. Jardin Moore)

### **7.3 Le long du chemin Pincourt**

Le chemin Pincourt longe le côté sud de la rivière Mascouche, c'est pourquoi il était autrefois désigné sous le nom de rang Sud de la Petite Mascouche du Rapide, pour devenir rang Sud de la Petite Mascouche. Le nom Pincourt s'incruste rapidement dans la toponymie locale, car, dès la fin des années 1820, un petit hameau prend forme à croisée du rang et du chemin aménagé le long de la grande ligne seigneuriale, séparant les seigneuries de Lachenaie et Terrebonne; ce chemin prit le nom de montée Pincourt (aujourd'hui chemin Gascon) et le hameau celui de Pincourt, probablement en raison des petits pins qui s'y trouvaient. On peut encore aujourd'hui apercevoir un ensemble de grands pins à cette intersection. Par conséquent, le rang reliant le hameau de Pincourt au domaine seigneurial prit usuellement le nom de Pincourt.

La partie entre le hameau de Pincourt et le Plateau Normandie a pratiquement toujours été habitée par des francophones, alors que la partie, sise entre ce domaine et le manoir seigneurial, a majoritairement été habitée par des anglophones. On y retrouvait

les descendants de Roderick Robinson, ceux de William Robinson, ceux de John Alexander et plusieurs employés du moulin seigneurial. Une photo aérienne de 1931 nous montre que ces terres sont cultivées; difficile à imaginer aujourd'hui, alors que la forêt a repris ses droits! Pourtant, le sol est plutôt pauvre et sableux, les cultures étaient plutôt limitées, mais c'était bon pour les patates! D'ailleurs, les habitants de ce rang étaient plutôt pauvres. Outre ceux énumérés ci-dessus, on y retrouvait les Ostin dit Marineau, les Châtigny, des Dépatis et des Gauthier près du hameau de Pincourt.

#### **7.4 Plateau Normandie**

L'ancienne terre (lot 809) de la famille Ostin dit Marineau va, à compter de 1911, changer régulièrement de mains au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De 1945 à 1954, cette terre majoritairement boisée est la propriété de mademoiselle Kristin M. Olsen qui la vend à John Hebert Walsh, un petit spéculateur du coin. En octobre 1956, la terre passe aux mains d'un promoteur immobilier, Clovis Arès, c'est lui qui subdivise la terre en 322 terrains, en juin 1961, et amorce le développement du quartier qui prend le nom de Plateau Normandie. On y recense 18 maisons en 1966. Le quartier est formé d'une rue principale appelée Plateau Normandie, et de 15 petites avenues perpendiculaires, nommées de 1<sup>er</sup> à 15<sup>e</sup> avenue. En 1971, seules deux familles d'anglophones y vivent, le quartier est essentiellement francophone.

#### **7.5 Greenwich (Mascouche-Ouest)**

Le quartier d'abord connu sous le nom de Greenwich, prononcé « Greenwich », se développe sur les terres no 813, 815, 816, 817 et 818, autrefois la propriété de la famille Alexander. C'est d'ailleurs Fred Alexander qui vend le tout à Florent Robinson en 1942. Après quelques transactions, ce « domaine » est acheté par le promoteur immobilier Clovis Arès, en 1956. Entre 1956 et 1963, il subdivise cette grande terre en 831 terrains. Un autre promoteur du coin, Raoul Chartrand, acquiert une partie du lot 818 des mains du comté de L'Assomption, en 1957, et le subdivise en 404 terrains.

On reconnaît facilement l'entrée du quartier lorsqu'en arrivant par le chemin Pincourt, on aperçoit l'ancienne caisse populaire (1973-1982), maintenant transformé en centre communautaire pour le quartier Mascouche-Ouest. Le nouveau développement attire des gens aux origines douteuses s'il faut en croire la police qui n'ose venir ici tellement le quartier a la réputation d'être dur! Des familles plutôt modestes vont venir s'y installer. Malgré son nom d'origine anglaise, ce sont surtout des francophones, dont plusieurs de Montréal qui y habitent. En 1971, on y recense seulement 19 familles anglophones, dont 8 sur le chemin Pincourt. Le quartier prend essentiellement une vocation résidentielle avec une couple de commerces de proximité.

L'école Mascouche-Ouest, ouverte en 1971, rebaptisée Le Rucher, est construite sur un ancien lac artificiel qui faisait office de parc central du quartier. On y trouva de nombreuses mitraillettes emballées dans des sacs de plastique lorsque le lac fut asséché pour y construire l'école, confirmant que le quartier avait une certaine réputation. Les choses ont bien changé, rassurez-vous!

### *La paroisse Saint-Benoît*

En 1980, la partie « Mascouche-Ouest » de la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Rosaire (Holy Rosary) est amputée afin de former la nouvelle paroisse de Saint-Benoît. En 2004, cette paroisse fut supprimée et Notre-Dame-du-Saint-Rosaire retrouvait son territoire d'origine. Toutefois, la messe fut célébrée à Saint-Benoît jusqu'au 9 juin 2010. La croix de Saint-Benoit fut rapatriée à l'église de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

### **7.6 Robincrest**

En montant la côte des Bassins, au bout de ce que l'on appelait la montée des Rapides (aujourd'hui une composante du chemin Sainte-Marie), on entrait sur le territoire de Mascouche-Rapids, et plus précisément sur les terres qui formaient jadis le domaine seigneurial de Mascouche. En gravissant la côte, du côté droit, la rue Robincrest rappelle la présence des Robinson dans le secteur environnant. Ici, c'est Albert Gerald Robinson qui achète la terre des Fulton en 1942, et qui amorce ce développement en 1968.



Autour de l'école secondaire Le Manoir vers 1975 (SHRT, Coll. Aimé-Despatis)

## CHAPITRE 8 : UNE DISSOLUTION DANS LA MASSE!

### 8.1 Le déclin de la communauté anglophone

Dès les années 1870, les effectifs anglophones diminuent à Mascouche. La sédentarisation des villégiateurs de Terrebonne-Heights dans les années 1950 va contribuer à rehausser la présence anglaise à Mascouche, mais à cette époque, la population francophone de Mascouche amorce sa croissance, si bien, que malgré cet essor, le pourcentage d'anglophone à Mascouche va se situer légèrement au-dessus du seuil traditionnel. L'inventaire réalisé à partir du 1<sup>er</sup> bottin téléphonique local de 1971 – le *Guide des adresses* a permis de dresser un portrait précis de la communauté anglophone de Mascouche.

Rappelons que les limites du secteur Terrebonne-Heights débordent au sud de Mascouche, englobant le secteur 640 de Lachenaie et le haut du coteau de St-Louis-de-Terrebonne, le long du chemin Gascon. Ainsi, l'analyse nous révèle que 287 familles anglophones habitent Terrebonne-Heights (dont 33 hors de Mascouche). À ce nombre, on ajoute les 9 familles de Pincourt, les 2 du Plateau Normandie, les 19 de Greenwich, les 15 de Moorecrest, les 14 de Mascouche-Rapids, les 6 de la Côte Georges, un dans le domaine seigneurial et les 20 autres du bas de Mascouche, ce qui totalise 345 familles anglophones sur le territoire Mascouchois. La population de Mascouche est alors de 8812 habitants soit environ 3500 familles; les anglophones formaient donc 9,8% de la population de Mascouche.

Vous trouverez d'ailleurs en annexe de cette étude, la recension des anglophones figurants dans le *Guide des adresses 1971*, par quartier. Nous avons volontairement omis d'inscrire les numéros de téléphone.

Mais l'élection du Parti Québécois, en 1976, et l'éventualité d'une victoire référendaire entraînant l'indépendance du Québec vont dans l'espace d'une année provoquer le départ de 60% de la population anglophone de Mascouche, vers les provinces canadiennes; l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ayant la cote. Des francophones vont acheter les maisons d'anglophones, si bien qu'en quelques années à peine, le visage du quartier change, d'ailleurs, on ne l'appelle plus Terrebonne-Heights, mais Mascouche-Heights, certains, plus nationaliste, parlent même de « Mascouche en haut »!

### 8.2 La présence anglophone à Mascouche en 2017

Le recensement fédéral de 2011 révèle que 2,4% de la population mascouchoise, soit 1020 personnes ont l'anglais comme langue maternelle, versus 93,5% pour le français. De ce nombre, 160 sont unilingue anglophone, soit 0,4% de la population. Cinq ans plus tard, le recensement de 2016 présente 1150 personnes ayant l'anglais comme langue maternelle, soit 2,5% de la population, une légère augmentation de 0,1%. D'ailleurs, le nombre d'unilingues anglophones à Mascouche est aussi en hausse avec 285 personnes, soit 0,6% de la population. Le nombre de francophones a chuté d'un point pour

atteindre 92,2%. Notons que 42% de la population mascouchoise se déclare bilingue. En résumé, la population anglophone de Mascouche connaît une relative augmentation. Toutefois, en raison de la forte croissance démographique du milieu, ainsi que du haut niveau de bilinguisme, la présence anglophone nous apparaît aujourd’hui plutôt discrète. Néanmoins, l’histoire et les nombreux toponymes anglophones, principalement concentrés dans l’ouest de la ville, témoignent toujours de la présence de familles d’origines britanniques sur notre territoire.



Le chemin des Anglais au coin de la rue Station, vue vers l’ouest, 2016 (Google Street View)



La rue Joy au coin de Park Row, vue vers le nord, 2015 (Google Street View)

## CONCLUSION

La géographie du territoire mascouchois va conditionner son histoire. La présence d'une terrasse marine, formant le Plateau de Terrebonne, ici désigné sous le nom du « coteau », va traverser Mascouche du sud au nord, séparant physiquement la municipalité en deux parties bien distinctes : le « bas » du coteau avec ses riches terres argileuses, et le « haut » du coteau avec ses grands dépôts de sable peu fertiles. Lorsque les premiers colons français s'implantent à Mascouche, à compter de 1717, ils vont choisir de s'établir sur les belles terres argileuses du « bas » de Mascouche.

La guerre de la Conquête qui se solde par la capitulation de l'armée française à Montréal, en 1760, entraîne un changement de régime; le Québec devient une province britannique. En 1766, la seigneurie de Lachenaie est acquise par le colonel Gabriel Christie qui va développer le domaine seigneurial et concéder la plupart des terres du rang de La Plaine, en 1771-72. Mais c'est à l'époque du seigneur Peter Pangman que la présence anglophone s'amorce véritablement à Mascouche. Pangman devient seigneur en 1794, et va compléter la concession des terres; il recrute aussi parmi les anglophones établis à Montréal.

Ainsi, les deux véritables premiers colons anglophones arrivent ici en 1794 et 1795. D'abord, la famille d'Abraham Myers, un luthérien d'origine allemande, puis celle de Robert Robertson (une des souches Robinson), un presbytérien d'Angleterre. Les deux s'installent sur des terres relevant aujourd'hui de La Plaine. Dans ces deux cas, les conjointes sont francophones, si bien que les enfants vivront en français. En l'espace de deux générations, les Myers deviennent des Mayer ou Maher, les Robertson deviennent des Robinson francophones et se convertissent au catholicisme.

La présence anglaise à Mascouche s'amorce véritablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'instigation de Peter Pangman et de son fils John. D'ailleurs, John va faire construire l'église anglicane Grace, contribuant à établir un point d'attache à une importante partie de la communauté anglophone. Le recensement de 1825 présente 99 anglophones à Mascouche, formant 4,6% de la population. Six ans plus tard, ce nombre grimpe à 169, pour 7,7% des Mascouchois. Les années 1830 et 1840 vont être fertiles en recrutement, d'ailleurs le processus de colonisation des terres tire à sa fin. On constate toutefois que dès les années 1810-20, la communauté anglophone s'établit presque uniquement à l'ouest de Mascouche, sur les terres sablonneuses du « coteau », ce grand territoire prend le nom de Mascouche-Rapids. Ainsi, dès le début de la communauté anglophone, celle-ci vit en groupe, à l'écart des francophones du « bas » de Mascouche.

Parmi le pays d'origine des premiers « colons » anglophones, l'Irlande domine le tableau. Il semble y avoir un lien, ou peut-être un contact entre Mascouche et le comté de King (aujourd'hui Offaly) dans la province de Leinster, en Irlande. C'est de là que nous arrivent, mais jamais en même temps, les Lancelot Robinson, Alexander, Roderick

Robinson, Brereton et Reilly. Ont-ils un lien de parenté ou un contact qui fait office d'agent recruteur?

Le recensement de 1852 nous dresse un portrait de la communauté bien établi. On dénombre 250 anglophones à Mascouche, formant 8.2%, toutefois, en soustrayant ceux qui sont maintenant assimilés aux francophones, on obtient 210 personnes, soit 6,9% de la population. La communauté se sépare en trois groupes religieux, 88 anglicans, 60 catholiques et autant de méthodistes. D'ailleurs, en 1852, les adeptes de cette religion vont former une congrégation locale à Mascouche-Rapids. Leur église, construite en 1856, va être déplacée vers 1865 dans ce qui va constituer le hameau de Mascouche-Rapids, à quelques kilomètres à l'ouest du domaine seigneurial. La croissance de ce hameau va concentrer les méthodistes autour de leur lieu de culte. Le petit hameau compte une école protestante, un tailleur, un magasin général et un bureau de poste jusqu'en 1913.

Quelques familles vont vivre à Mascouche-Rapids pendant quelques générations, c'est le cas des Alexander, Robinson, Brereton, Ewan, Hodgson, Pangman, Phelan et Walker. Les autres seront ici, souvent le temps d'une seule génération. À l'instar des francophones, la communauté anglophone va connaître un déclin démographique à compter de 1871. Parmi les familles pionnières, seuls les Alexander et les Robinson vont s'ancrer à Mascouche; ils forment d'ailleurs, les plus importantes familles de la communauté anglophone. Quelques membres des familles Brereton, Ewan, Hodgson et Walker vont demeurer ici, mais en très petit nombre.

Le recensement de 1911 dénombre 170 anglophones formant 9% de la population locale; malgré la chute du nombre d'habitants, le pourcentage demeure le même en raison d'un important d'exode des francophones de Mascouche à cette époque. De plus, la communauté anglophone connaît l'apport de deux familles juives et cinq polonaises, en plus de nouveaux Britanniques qui ont immigré ici.

En 1913, un comédien d'origine britannique, Harry Joy, et la société immobilière Terrebonne-Gardens, vont acquérir les anciennes terres de la famille Phelan dans le rang du Coteau (aujourd'hui chemin des Anglais) et vont subdiviser le tout en de nombreux lots. La Première Guerre mondiale vient mettre un frein à leur projet, mais dès 1919-20, ce secteur devient un quartier de villégiature anglophone et prend globalement le nom de « Terrebonne-Heights ».

Le nouveau quartier accueille beaucoup d'ex-militaires provenant du sud-ouest de Montréal. Rapidement, le petit groupe forme une communauté distincte du reste des anglophones de Mascouche. Au cours des années 1930, et jusqu'à la fin des années 1950, la vie communautaire est très active, rayonnant autour de l'organisme « Mascouche Community Club » qui fait office d'organisateur communautaire et de représentant des villégiateurs. Dès 1937, un bureau de poste est ouvert l'été, ainsi que

quelques commerces. On compte même une célèbre plage, beaucoup d'activités et même un bulletin d'information.

On constate également que l'une des principales caractéristiques du secteur est l'absence quasi totale de relation entre les citoyens de Mascouche et les villégiateurs de Terrebonne-Heights. Les citoyens de Terrebonne-Heights vont magasiner à Terrebonne et ont une forte identité communautaire envers leur quartier. C'était véritablement un cas type des « deux solitudes ».

Au retour de la Seconde Guerre mondiale, le visage du quartier change rapidement. Bon nombre de villégiateurs décident de vivre ici en permanence, c'est pourquoi, en 1948, le bureau de poste devient permanent, puis on ouvre deux écoles temporaires, l'une catholique, l'autre protestante. Le déneigement des chemins l'hiver explique en partie ce changement.

La croissance démographique s'amorce dans les années 1950, mais elle connaît un impact plus significatif dans les années 1960. D'abord, le chemin des Anglais est asphalté en 1961, puis l'arrivée de l'autoroute 25 à Terrebonne, en 1965, vient faciliter le transport entre Montréal et Terrebonne-Heights. De plus en plus de gens s'établissent en permanence à Terrebonne-Heights, d'ailleurs le nombre de villégiateurs est en forte baisse. Jadis, cette terre essentiellement anglophone voit l'arrivée de francophones qui s'installent dans le quartier à compter des années 1960. La paroisse catholique devient bilingue. Le nom du quartier change vers 1970, de Terrebonne-Heights, il devient Mascouche-Heights; les plus nationalistes francophones diront « Mascouche en haut ».

Mais l'élection du Parti Québécois, en 1976, et l'éventualité d'une victoire référendaire entraînant l'indépendance du Québec vont, dans l'espace d'une année, provoquer le départ de 60% de la population anglophone de Mascouche vers d'autres provinces canadiennes. Des francophones vont acheter les maisons d'anglophones si bien qu'en quelques années à peine, le visage du quartier change radicalement, d'autant plus que le quartier Mascouche-Heights, et ceux situés en périphéries s'urbanisent à un rythme assez soutenu.

Entre 1825 et 1976, la communauté anglophone va constituer entre 5 et 10% de la population mascouchoise, où elle décline par la suite pour ne constituer qu'aujourd'hui 2,5% de la population. Néanmoins, on observe que 1150 personnes ont l'anglais comme langue maternelle à Mascouche, en 2016.

ANNEXE :

**Liste des familles anglophones de Terrebonne-Heights et Mascouche,  
extraite du *Guide des adresses*, édition 1971**

Section relevant de Saint-Louis-de-Terrebonne (24)

Barber Charles, 1670 ch. Gascon	Birch Arthur, 5205 Angora
Brockwell David, 48 Greenwood Dr.	Brown William, 4915 Angora
Gibbs Alfred, 5240 Angora	Greis Gyido, 1550 ch. Gascon
Gutsche Garry, 1525 av. des Pins	Gutsche G., rue Forget
Hansen Bruce, 1580 Hansen	Hansen Mary, 1550 Hansen
Hansen Otta, 1560 Hansen	Hargreaves Gordon, 1460 Greenwood Dr.
Harris James, 1505 av. des Pins	Irwin Grey, 5325 Forget
Lawson John, 1547 ch. Gascon	London David, 1517 ch. Gascon
McMillan Michel, 1503 ch. Gascon	Miller Robert, 1700 ch. Gascon
Orr Edouard, 5175 Angora	Ross John, 5265 Angora
Urguhairt George, 1475 Greenwood Dr.	Wagg Robert, 1515 ch. Gascon
Wheeler D., 5245 Angora	Young Kenneth, 1495 Greenwood Dr.

Section relevant de Lachenaie (9)

Edwards James, 477 ch. Gascon	Edwards James, 1271 ch. des Anglais
Hickling John, 439 des Peupliers	Lewin William, 1381 ch. des Anglais
Noble Douglas, 485 des Cèdres	Ranson Rosario, 458 des Cèdres
Scott James, 1270 ch. des Anglais	Slight Welley, 447 des Cèdres
Watkinson Joseph, 449 ch. Gascon	

Mascouche – Secteur Terrebonne-Heights (254)

Achtermann R., 202 Sunny Side	Asseles Victor, 1470 Poplar
Atkinson L., 473 English Rd.	Barnfield E., 1760 Garden Rd.
Beck A., 401 English Rd.	Bellows A., 1635 Joy
Benfield H., 363 Sullivan Cr.	Benjamin Peter, 1536 Rawlinson
Bennett J., 117 English Rd.	Bennett Mrs. J., 76 English Rd.
Blampied L.S., 1726 Maple Rd.	Blanch Joseph, 1433 Pine
Blanch R., 1896 Brompton Rd.	Brereton R. A., 1707 Brompton Rd.
Brown B., 72 Rawlinson	Brown Harry S., 1562 Poplar
Brown R. G., 452 Preston	Browning Mrs E., 1035 English Rd.
Bruton Charles, 159 Cottage	Bush F. D., 1595 Centre
Cain James C., 147 Cottage	Cameron Arthur C., 764 English Rd.
Campbell B., 1789 Preston	Caruthers Albert, 1791 Brompton Rd.
Carson J. R., 1828 Cedar	Cheney G., 1475 English Rd.
Cheney Harry, 1350 English Rd.	Chissolm Allan, 1792 John
Cigos Frank, 105 Sunset Pl.	Coffey F. C., 1821 Station Rd.
Coffey J., 1713 Pine Brook	Coley L. W., 771 English Rd.
Collingwood M. Q., 1844 Cedar	Connolli C. A., 142 Cottage Pl.
Connolli M., 85 English Rd.	Conrick L., 1859 Brompton Rd.
Covey W., 354 Sullivan Cr.	Coward Leonard, 1708 Elm
Crichton W. S., 1750 Station Rd.	Czrichon I., 176 South
Dandridge A. S., 1417 West	Davidson G., 715 Andrew Terr.

Davidson Mrs John, 1732 Maple Rd.  
Dawe E., 1577 Centre  
Dixon E., 1651 Ellis  
Doonan Donald R., 1620 Churchill  
Duggins Wayne G., 1447 Center  
Dunk William, 781 Brompton Rd.  
Edwards W., 1745 Maple Rd.  
Ellis Eddy Jr., 1738 Garden Rd.  
Faulconbridge L. F., 1653 Pine  
Fookes Peter, 17 Sullivan Cr.  
Gillam R. A., 1663 Ellis  
Gyorkos J., 1965 Maisonneuve  
Gray Guy G., 1654 Pine  
Hamilton Alex, 1715 Maple Rd.  
Hammond R., 1782 Station Rd.  
Harland William, 343 Sullivan Cr.  
Hart Claude, 1748 Place Duland  
Henderson Parcy, 1606 Henderson  
Henderson Wilfred, 1581 Henderson  
Hesketh J., 1552 Poplar  
Hill Stanley, 1648 Fieldcrest  
Hindle R., 1388 Birch  
Hislop M. J., 1748 Garden Rd.  
House C., 1651 Fieldcrest  
Huntingdon N., 431 English Rd.  
Imhoff J., 400 Herbert  
Jeffries H., 482 Preston  
Johnstone James, 460 Preston  
Joy H., 1705 Pine  
Joy Robert, 1657 Ellis  
King F. N., 383 Garden Terr.  
Knetzer E. W., 1587 Rawlinson  
Lamb George, 470 Preston  
Lany M., 454 Lamontagne  
Lennox Peter, 66 English Rd.  
Little A., 1888 Garden Rd.  
MacBeth W., 361 English Rd.  
Mack Arthur, 1708 Andrew Terr.  
MacMahon G., 1656 Ellis  
Maher B., 1804 Station Rd.  
McAdam J., 1679 Phillips  
McAdam Mrs. T., 128 English Rd.  
McCune Thomas, 1820 McCune  
McIntosh Mrs. M. 253 Victor  
Middleton Mrs. G., 1773 Maple Rd.  
Miller J., 1728 Phillips  
Mingo Earl, 488 English Rd.  
Moger A., 1623 Pine

Davidson R., 444 Preston  
Diamond G., 1473 Poplar  
Dobbin G., 208 English Rd.  
Dornan W. W., 1795 Elm  
Duncan M., 1599 Garden Rd.  
Eason J. A., 91 South  
Ellis E. J., 1686 Station Rd.  
Evans F., 684 English Rd.  
Flynn C., 242 Percival  
Forward Frank, 152 Park Row  
Gingell Earl, 308 Sullivan Cr.  
Grant Norman, 1523 Beauchamp  
Haigh A., 1588 Rawlinson  
Hammond S., 1652 Garden Rd.  
Haney J., 2027 Brompton Rd.  
Hart A. J., 77 English Rd.  
Hassam M., 1926 Brompton Rd.  
Henderson Jr W., 635 English Rd.  
Hepburn F., 1722 Elm  
Hilker H., 804 English Rd.  
Hinchcliff Melville, 1660 Pine  
Hindle S., 1551 Centre  
Hobbs Mrs Ann, 1725 Maple Rd.  
Hubbard A. R., 1604 Sullivan  
Husey James, 1452 Joy  
Inch Robert Jr., 1841 Maple Rd.  
Jenkins Wayne, 1634 Joy  
Joy Allan, 14 Garden Terr.  
Joy Harry, 133 English Rd.  
Kiernan G., 1769 Station Rd.  
King Fred G., 428 Garden Terr.  
Lamb E., 1554 Pine  
Lane Mrs H., 1797 Station Rd.  
Lees Harold, 25 Pine  
Lissemore D., 1595 Poplar  
Livingstone G., 452 Birch  
MacDonald William, 1716 Maple Rd.  
MacKay W. J., 269 English Rd.  
Maher A., 1711 Phillips  
Marsh R., 702 Thacker Rd.  
McAdam L., 143 Cottage Pl.  
McCune Robert, 1844 Brompton Rd.  
McHugh A., 320 Robinson  
McNamara J. Gordon, 1610 Sullivan  
Miller I., 45 English Rd.  
Miller John, 1749 Station Rd.  
Minty B., 425 Private  
Mollins V., 1816 Preston

Moore Donald, 177 English Rd.  
Morris Peter, 1670 Joy  
Moss A. D., 1900 Garden Rd.  
Muckersie H., 1602 Rawlinson  
Murphy Denis, 1858 Garden Rd.  
Murphy H., 1682 Ellis  
Norris V., 446 English Rd.  
O'Connor Rory, 1970 Brompton Rd.  
O'Donnel J., 1734 Phillips  
O'Neill G., 1778 Elm  
Partridge C., 1661 Pine  
Paterson B., 1792 Garden Rd.  
Phillips Henry L., 1758 Phillips  
Phillips J. E., 1783 Station Rd.  
Pike E. W., 1790 Station Rd.  
Pyke L. H., 1712 Thacker  
Reich Alfred, 1383 English Rd.  
Reid James C., 480 Preston  
Roberson Stanley, 494 English Rd.  
Robinson Gerald, 1455 English Rd.  
Robinson Herbert, 383 Herbert  
Roch Mary, 146 Cottage Pl.  
Rylance J., 1605 Joy  
Schrum A., 1762 Brompton Rd.  
Shelton E., 1574 Poplar  
Sikorsky Gunter, 732 English Rd.  
Slade Andrew, 1739 Maple Rd.  
Slade Mrs. Thomas A., 1731 Maple Rd.  
Smith E. G., 1843 Garden Rd.  
Smith Wilford, 167 South  
Spencer J., 1707 Thacker  
Stacey William, 144 Park Row  
Stirrup Bill, 1661 Fieldcrest  
Sullivan A. J., 300 English Rd.  
Sullivan F. G., 619 English Rd.  
Sullivan W. G., 1612 Churchill  
Tannahill Douglas, 335 John Terr.  
Thetford Coyne, 1811 Brompton Rd.  
Terry Larry, 1646 Joy  
Thomas Alfred, 1753 Maple Rd.  
Thomas Roy, 1588 Wood  
Thorne C., 358 English Rd.  
Toombs R., 1637 Poplar  
Towarnicki M., 1657 Phillips  
Trevis Frank R., 1447 Rawlinson  
Vallint P., 1829 Garden Rd.  
Wallace William, 733 English Rd.  
Walbank Stanley, 52 English Rd.

Morris John T., 1802 Garden Rd.  
Mosberg Johanna, 309 English Rd.  
Mouland, R. G., 585 English Rd.  
Mugford W. L., 1529 Center  
Murphy Frank, 335 English Rd.  
Murphy Joseph, 98 Sunset Place  
Obst Mansred, 1537 Pine  
O'Connor William P., 1797 Garden Rd.  
Ogilvie Geo. R., 1027 English Rd.  
Palmer F. M., 1480 Poplar  
Pate A., 1547 Center  
Pemberton C., 651 English Rd.  
Phillips J. E., 84 Station Rd.  
Pike A., 1621 Joy  
Preston James D., 1803 Preston  
Reech Harry, 1395 English Rd.  
Reid I., 1726 Brompton Rd.  
Roberson J. D., 355 Sullivan Cr.  
Robinson Fred L., 171 English Rd.  
Robinson H., 1406 English Rd.  
Robinson Vincent, 1570 Garden Rd.  
Ryder Charles, 463 Birch  
Schreiber Kurt, 1725 Morris  
Sweed George, 34 English Rd.  
Sheppard Mrs. E., 611 English Rd.  
Silieus Gerard, 1381 English Rd.  
Slade Ken, 1719 Maple Rd.  
Smith B. G., 1463 Joy  
Smith James C., 1865 Brompton Rd.  
Snow Gordon, 1739 Station Rd.  
Spina Kenneth, 1916 Brompton Rd.  
Stevens C., 452 Private  
Storey Edward, 316 Sullivan Cr.  
Sullivan E., 1609 Anderson  
Sullivan Mrs. Jessie, 1618 Sullivan  
Swarbrick R., 1594 Poplar  
Tannahill George, 1750 Andrew Terr.  
Temperton F., 279 English Rd.  
Thacker G. W., 1604 Poplar  
Thomas H., 36 Garden Rd.  
Thompson A. A., 1694 Elm  
Tite C., 149 South  
Toomey T. W., 629 English Rd.  
Trenter R., 1732 Andrew Terr.  
Ursic I., 243 Percival  
Wallace W., 95 Sunset Pl.  
Wallbank Gordon, 1619 Churchill  
Walsh John H., 285 Walsh

Watson Edward, 1720 Station Rd.  
Watt Alex, 566 Birch  
Way John, 1860 Brompton Rd.  
Weipter James, 1544 Center  
Wheeler S., 1542 Garden Rd.  
Whyte Thomas, 1720 Phillips  
Wilkinson R., 429 Birch  
Wilson M., 641 English Rd.  
Wood B., 1743 Station Rd.  
Worden T., 443 Arsenault

Secteur Robincrest (5)

Buckler F., 1223 Robincrest Dr.  
Harfield George, 1212 Robincrest Dr.  
Wood Richard, 2331 boul. Ste-Marie

Secteur Greenwich (Mascouche-Ouest) (19)

Baker Edwin, 805 ch. Pincourt  
Clohosey M., 986 des Cèdres  
Crossley J. H., 1393 ch. Pincourt  
Klaustermann R., 1100 River  
Manuri Frank, 1035 des Orchidées  
McLean G., 1040 des Orchidées  
Nelson H., 1082 ch. Pincourt  
Robinson Victor, 1228 ch. Pincourt  
Sexton A., 913 des Sapins  
Spino Albert, 1086 Lafleur

Secteur Moorecrest (15)

Conners Ross, 1352 Moorecrest Dr.  
Doherty H. H., 1424 ch. Pincourt  
Foster Ronald R., 1378 Woodfern Cr.  
Hayes George, 1855 Northview Dr.  
MacKenzie Alex, 1421 Northview Dr.  
McLay C. W., 2007 Woodfern Cr.  
Moore Dyson, 1311 Moorecrest Dr.  
Stutz R., 1434 Northview Dr.

Secteur Pincourt (9)

Alexandrovitich S., 1245 Suzanne  
Biskorney Thomas, 897 ch. Gascon  
Omalanowski S., 1221 ch. Gascon  
Yarauszewski Emile, 577 ch. Gascon

Secteur Plateau Normandie (2)

Chamberlan William, 1177 Plateau Normandie

Watson R., 1688 Pine Brook  
Way George C., 538 Maisonneuve  
Way Joseph, 1929 Brompton Rd.  
Wheeler G., 1691 Pine Brook  
Whittingham T., 1784 John Terr.  
Wilkins John, 1588 boul. Raymond  
Wilson Frank, 1596 Churchill  
Wilson Wilfrid, 1601 Henderson  
Wood Robert H., 1733 Station Rd.  
Wyllie W. J., 1584 Joy

Greaves N., 2309 boul. Ste-Marie  
Rochester H. E., 1257 Robincrest Dr.

Bilski H., 1385 ch. Pincourt  
Conners H. K., 1374 ch. Pincourt  
Goodhand J. T., 933 des Sapins  
Krautwurst Gunther, 951 des Cerisiers  
Mathews Ernest-Albert, 1038 ch. Pincourt  
Murphy Willie, 951 des Pins  
Robinson Normand, 1253 ch. Pincourt  
Rust W., 1116 River  
Slight W., 447 des Cèdres

Coughlin C. E., 1455 ch. Pincourt  
Elliott R., 1427 Northview Dr.  
Gordon J., 1872 Northview Dr.  
Linnington Bruce, 1395 Northview Dr.  
McLay C., 1334 Moorecrest Dr.  
Mooney K. G., 1415 ch. Pincourt  
Sandberg J. C., 1384 Moorecrest Dr.

Baker Ronald, 1148 Suzanne  
Campbell R., 1459 Labelle  
Gill Charles, 1085 Suzanne  
Yaruszewska Mrs. Stefan, 569 ch. Gascon

Doddridge Y., 513 10<sup>e</sup> av. Plateau Normandie

Dans Mascouche-Rapids/ Lac Samsom (21)

Alexander L., 1090 de la Plaine  
Cookson Gordon, 1144 de la Plaine N.  
Evans H. J., 1147 de la Plaine  
Faulconbridge Allan, 2035 5<sup>e</sup> av. Lac Samson  
Hentschel George, 1724 de la Plaine N.  
Holt William, 1496 de la Plaine N.  
Johnson Robert, D.W., 1106 de la Plaine N.  
Peterson R., 2065 1<sup>re</sup> av Lac Samson  
Shaheen Louis, 1906 Ste-Marie  
Wheeler T., 1550 Côte St-Georges  
Yaruchewsky Dan, 98 Newton

Alexander N., 412 Newton  
Davies A., 2072 2<sup>e</sup> av Lac Samson  
Ewan Ernest, 563 de la Plaine S.  
Greaves W., 1066 de la Plaine S.  
Hodgson B., 426 de la Plaine S.  
Jeffers D., 2085 Bélanger  
Joost Rudolph, 617 Madona du Pompéi  
Robinson G. Lancelot, 857 de la Plaine N.  
Smolla Mike, 51 Newton  
Wilkinson Ray, 1376 Côte St-Georges

Dans le « bas » de Mascouche (20)

Barnett Mrs Alice, 2874 Côte St-Philippe  
Cros A. C., 3068 St-Pierre  
Dibble J. P., 2885 Côte St-Philippe  
Gorry Claude, 2809 Sancerres  
Hayes R., 1280 Mathieu  
Klein L., 3323 boul. Ste-Marie  
Mamy Tom, 1234 St-Jean  
Mosler G., 2598 Côte St-Philippe  
Reesor Rev. Harold, 1527 St-Jean  
Walker A., 994 Lapointe

Barnett Maurice, 2818 Côte St-Philippe  
Day F., 2798 boul. Ste-Marie  
Foth Karl, 1101 montée Masson  
Grinton Robert P., 2845 Côte St-Philippe  
Johnson John, 3048 Jeannotte  
Luttgen A., 1244 Paquette  
Mark Mrs. Olga, 2880 Côte St-Philippe  
Peters E., 2062 boul. St-Henri  
Smith Richard, 1363 du Verger  
Young S. E., 2780 Côte St-Philippe



2906, chemin Sainte-Marie  
Mascouche, QC, J7K 1N7  
450 417-1277  
[info@sodam.qc.ca](mailto:info@sodam.qc.ca)

**[sodam.qc.ca/patrimoine](http://sodam.qc.ca/patrimoine)**

2017